

Jean-Loup d'HONDT

HISTOIRE DE
LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE.
SON ÉVOLUTION ET SON RÔLE
DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA ZOOLOGIE



SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

*revue française
d'aquariologie
herpétologie*

16e année - N° 3 - 3e trimestre 1989 - 30 F

PUBLIE AVEC L'APPUI DU MUSÉE DE ZOOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA VILLE DE NANCY.

revue française d'aquariologie herpétologie

Périodique trimestriel de l' Aquarium tropical du Musée de Zoologie, édité et diffusé avec la participation du District urbain de Nancy, du Cercle aquariophile de Nancy et d'Associations aquariophiles Publication de l'Université de Nancy I.
N° C.P.P.P. : 55236, dépôt légal n° 381.



Couverture face :

Apparue en 1900 sur les couvertures des "Causeries Scientifiques de la Société Zoologique de France", une cartouche en a ensuite constamment orné de 1904 à 1966 celles des fascicules du Bulletin. Elle portait le sigle de l'Association, surmonté d'une figurine représentant un Chimpanzé grimaçant, et soutenu par un Chiroptère en plein essor. Notre hypothèse est que l'adoption définitive de cet emblème, sur laquelle nous n'avons trouvé aucune information, a pu être décidée suite au succès qu'avait rencontré en 1903 le Chimpanzé-savant "Consul" (mort en 1904) auprès des Membres de la Société. La décision de remplacer cette cartouche à partir de 1966 par l'illustration actuelle (un oeuf immaculé sur fond bleu) a été prise à l'initiative de **Louis Gallien**, Secrétaire Général sortant, lors d'une réunion des responsables de la S.Z.F. tenue fin 1965 dans le bureau de son successeur **Jean Dorst**.

Couverture dos :

Le menu du banquet annuel de 1911 évoque, selon la tradition, les activités du Président d'Honneur **Eugène Simon**, l'un des plus illustres arachnologues et du Président en exercice, **René Koehler**, spécialiste des Echinodermes.

16e année - N° 3 - 3e trimestre 1989 - 30 F

SOMMAIRE

Résumé	65
Abstract	65
I - Histoire et Evolution de la Société Zoologique de France	65
II - Les principaux acteurs de la pérennité et de l'évolution de la Société Zoologique de France	76
III - Les structures de la Société Zoologique de France ..	80
IV - La Société Zoologique de France dans son environnement scientifique et social	85
Conclusion. Le présent et l'avenir de la Société Zoologique de France	91
Annexe I. Liste des Présidents de la Société Zoologique de France	98
Annexe II. Présidents d'honneur de la Société Zoologique de France	99
Annexe III. Secrétaires généraux, Trésoriers et Bibliothécaires-Archivistes de la Société Zoologique de France	100
Annexe IV. Lauréats de la Société Zoologique de France ..	100

Anciens fascicules disponibles :

1976 : n° 3 ; 1978 : n° 2, 4.

1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 (1-2), voir offre spéciale exceptionnelle.

Conditions : 20 F l'ex. franco de port, France et Etranger.

OFFRE SPÉCIALE ANCIENS FASCICULES REVUE FRANÇAISE D'AQUARIOLOGIE

Le lot complet des 21 fascicules correspondants aux années 1979 à 1984 (1-2) peut être obtenu, franco de port, pour la somme de 250 F par chèque à l'ordre du Régisseur de la Revue française d'Aquariologie, Musée de Zoologie - 34, rue Sainte Catherine, 54000 Nancy.

ABONNEMENTS INDIVIDUELS 1989 :

France 120 F - Etranger 150 FF - Par avion 200 FF - Commandes et abonnements groupés : nous consulter.

RÉDACTION et ÉDITION : B. CONDÉ et D. TERVER.

Musée de Zoologie, 34, rue Sainte Catherine, 54000 NANCY - FRANCE - Tél. 83.32.99.97

CONSEIL DE GESTION : le Président de l'Université de Nancy I, les Directeurs des U E R Sciences biologiques et Physique, Chimie, Biologie, Le Directeur et le Directeur-Adjoint du Musée de Zoologie.

CONSEIL DE RÉDACTION (1re liste) : G.R. Allen, Perth - J. Arnoult, Monaco - H.R. Axelrod, Neptune City - W.E. Burgess, Neptune City - J. Daget, Paris - P. van den Elzen, Bonn - P. Fourmanoir, Paris - J. Géry, les Eyzies - P.H. Greenwood, London - R. Guyétant, Besançon - W. Klausewitz, Frankfurt a M - J. Lescure, Paris - G. Naulleau, Chizé - H. Nijssen, Amsterdam - Y. Plessis, Paris - J.E. Randall, Honolulu - J. Voss, Liège.

Tous droits de reproduction (articles et illustrations) réservés pour tous les pays. Les opinions émises dans la Revue n'engagent que leurs auteurs. Printed in France - Sté Nile, Imp. Pagel, Saint-Nicolas-de-Port.

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE. SON ÉVOLUTION ET SON RÔLE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA ZOOLOGIE

par Jean-Loup d'HONDT *

RESUME

L'histoire et l'évolution de la Société Zoologique, ses structures, les principaux acteurs de sa pérennité et de son évolution, sa place dans son environnement scientifique et social, sont présentés avec des considérations sur son présent et son avenir.

ABSTRACT

The French zoological Society, its evolution and its role in the history of Zoology.

The history and the evolution of the zoological Society, its structures, the main actors in its perennality and in its evolution, and its place in its scientific and social environment, are disclosed with considerations on its present and future.

Retracer l'histoire et l'évolution de la Société Zoologique de France, exposer en quelques dizaines de pages le détail des facteurs et des inhibiteurs internes et externes de sa croissance et de sa différenciation était, au départ et à maints égards, une entreprise délicate. La Société Zoologique de France, plus que centenaire et détentrice d'un passé d'une particulière richesse, a en effet joué sur différents points un rôle essentiel dans l'histoire de la Zoologie ; son évocation aurait nécessité de plus longs développements. D'autre part, certains aspects de l'histoire de la Société Zoologique de France ont déjà fait l'objet de divers exposés, parmi lesquels nous rappellerons les rétrospectives de

Blanchard (1914) et de Guerne (1919), la conférence sur les origines de notre Société faite par Fox (1976) lors des journées du Centenaire, et les allocutions inaugurales de plusieurs de nos récents présidents (Vachon, 1968 ; Gallien, 1971 ; Husson, 1974 ; Lamotte, 1979). Le présent mémoire aurait donc pu paraître superfétatoire, mais ce serait néanmoins à tort ; l'impact des faits et des hommes au cours de l'évolution de notre Société et les fonctions qu'elle a exercées tout au long de son histoire dans le contexte général de la biologie animale n'avaient été jusqu'ici que très partiellement exposés ; d'autre part, seules les premières années d'existence de la Société Zoologique de France avaient fait l'objet d'études relativement détaillées.

I - HISTOIRE ET EVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

1) Généralités

La Société Zoologique de France ayant été à l'origine créée par un groupe d'amateurs épris de Sciences Naturelles (tout comme son aînée la Société Entomologique de France), il était prévisible que les premiers articles publiés dans son bulletin fussent, suivant le vœu des fondateurs, des travaux de zoologie descriptive. Ils furent de très inégale valeur, les communications sérieuses voisinant alors avec des interventions pittoresques. Cette tendance s'inversa progressivement après la crise que traversa la Société en 1879 et, pour la première fois en 1894, la moitié des membres du Conseil était formée de Zoologistes de profession ; dès 1895, le Président, les 2 Vice-Présidents et le Secrétaire Général appartenaient tous les quatre à l'enseignement supérieur : zoologistes traditionnels pour la plu-

part d'entre eux, parfois médecins, toxicologues ou physiologistes (Brumpt, Coutière, Fontaine, Legendre, Physalix, Pieron). Après la deuxième guerre mondiale, le Conseil n'a plus comporté de Zoologistes amateurs (il n'y a peut-être pas à s'en réjouir !). La Société Zoologique de France subit alors une lente mutation qui l'amena à ne constituer effectivement qu'une société de professionnels. Comme l'écrivait Simon (1911), les "premiers sociétaires savaient peut-être mieux qu'aujourd'hui allier l'agréable à l'utile, ils ne dédaignaient pas les belles lettres et célébraient en petits vers très bien tournés la capture d'un insecte ou d'une plante rare".

* Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins et Malacologie - 57, rue Cuvier, F-75005 Paris.

Pendant ses premiers trois quarts de siècle, le *Bulletin* de la Société publia essentiellement des articles de systématique, de morphologie et d'anatomie descriptives, comparables à ceux qui seront bientôt publiés par le *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*; en revanche, les deux périodiques dirigés par les plus hautes instances de la Zoologie française, les *Archives de Zoologie expérimentale et générale* et les *Annales de Sciences Naturelles, Zoologie* (et, pendant ses premières années sous la forme simplement d'analyses, *l'Année Biologique*) faisaient alors paraître de magnifiques travaux fondamentaux auxquels nous nous référons toujours : histologie descriptive et expérimentale, embryologie.

Durant quelques dizaines d'années, la Société Zoologique n'a pas été à la pointe des progrès de la Zoologie fondamentale française et internationale. Il s'ensuivit un net décalage de niveau entre les publications de la Société Zoologique et celles parues dans les grandes revues "officielles"; ce n'est que sous le secrétariat général de **Berland** que la valeur des articles soumis pour publication s'accrut très sensiblement, que leurs sujets se diversifièrent et se modernisèrent, mettant les publications de la Société à un niveau équivalent de celui des autres grands périodiques, et auquel il se maintient depuis lors. Compte-tenu de la spécialisation de *l'Année Biologique* dans l'édition de monographies synthétiques et de la regrettable disparition des *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, le *Bulletin de la Société Zoologique de France* va demeurer l'un des deux seuls périodiques internationaux et pluridisciplinaires de Zoologie générale de haut niveau existant encore en France. Il est donc plus que jamais indispensable à la progression d'une discipline qui sert de base à tant d'autres domaines de recherches, au renouvellement des cadres scientifiques actuels et à l'affirmation de jeunes chercheurs.

2) Les années de tâtonnement (1876-1879)

Les débuts de la Société Zoologique de France ont été évoqués d'une manière très vivante par l'une des plus hautes figures de notre Société, **Raphaël Blanchard**, lors de son discours présidentiel de 1914, et nous lui empruntons parfois ici quelques expressions.

À la fin du printemps 1876, une circulaire a été diffusée, notamment dans les laboratoires parisiens, faisant part du projet de création d'une Société Zoologique de France, et invitant les adhérents éventuels à une réunion constitutive qui devait se tenir au 55 quai des Grands-Augustins, chez un certain M. **Aimé Bouvier**, marchand naturaliste et chasseur de fauves, organisateur de la réunion. Cette circulaire, signée par une quarantaine de personnes, avait été glissée en encart dans le numéro de juin 1876 de la jeune revue qu'était alors la "*Feuille des Jeunes Naturalistes*", et publiée *in extenso* dans le fascicule du 7 juin du périodique : "*L'Explorateur. Journal géographique et commercial hebdomadaire*". Le 8 juin, gravissant les degrés d'un large escalier, les premiers adhérents se réunirent dans un vaste appartement sombre, aux volets fermés, encombré de squelettes, d'Oiseaux et de Mammifères naturalisés, dont de nombreux Anthropoïdes; cette première séance, qui a réuni une vingtaine de membres dont **Jousseau, Bureau, Simon, Blanchard** et **Lataste** dont nous reparlerons, a été présidée par un juriste (avocat) et ornithologue amateur, **Jules Vian**, élu premier président de la Société. Les statuts furent votés, les premiers Conseil et Bureau (avec prolongation jusqu'à décembre 1877) élus, et il fut décidé que les 60 premiers inscrits bénéficieraient du titre de "Membres Fondateurs". La cotisation initiale était de 10 F. Les nouveaux membres pouvaient être inscrits, en fonction de leur cotisation, comme membres titulaires, à vie, donateurs, honoraires ou correspondants.

Les premiers membres de notre Société étaient tous des amateurs passionnés de Sciences Naturelles. Si on trouve parmi eux de rares étudiants ayant déjà entrepris des travaux de recherche, tel **Blanchard**, l'essentiel du corps initial (membres fondateurs et premiers adhérents) était constitué de rentiers, parfois députés ou sénateurs, négociants, banquiers, membres de professions libérales, médecins, des voyageurs naturalistes, des officiers vétérinaires, un général de brigade, un vétérinaire en premier au 12^e régiment d'infanterie, un ingénieur à la poudrerie nationale, etc. Beaucoup d'entre eux bénéficiaient de revenus personnels, parfois très importants; l'étude des animaux était pour eux à la fois un passe-temps enthousiasmant et l'assujettissement à un type de snobisme à la mode de l'époque (cf. **Fox**, 1976). Cette attitude témoignait aussi de l'appartenance à un milieu social donné (bourgeois) - ce qui était vrai pour toutes les sociétés d'alors - et de la solidarité avec son cortège de coutumes et rites, dont celui d'une communion dans des sources d'intérêt allant à la fois la culture et la curiosité, et auxquels il était d'usage et de bon ton, parmi d'autres agréments, divertissements et satisfactions personnelles, de s'adonner. La plupart des amateurs de sciences naturelles se retrouvaient d'ailleurs parmi les instances dirigeantes de toutes les sociétés scientifiques de l'époque.

La Société Zoologique de France a été victime, à ses débuts, de l'indifférence générale de l'élite de la Zoologie française, dont les mobiles très peu désintéressés et le contexte ont été analysés par **Fox** (1976). La Société ne paraissait à l'origine ne pouvoir rien apporter aux zoologistes professionnels. Seuls deux professeurs de l'enseignement supérieur, l'un parisien (**Edmond Perrier**, au Muséum), l'autre provincial (**Eudes Deslonchamps**) s'inscrivirent à la Société; le titre de membre honoraire fut proposé à **Henri Milne Edwards** qui refusa, sous prétexte qu'une telle société n'aurait dû naître qu'au Muséum, et à **Henri de Lacaze-Duthiers** (1878), **Quatrefages** (1891), **Selys-Longchamps** et **Robin** qui ne manifestèrent que peu d'intérêt pour la Société.

Les hommages rendus aux premiers membres disparus témoignent bien de l'ambiance qui régnait à cette période dans la société. Ainsi, l'artiste **Hippolyte Duras**, décédé en 1881, est-il salué comme un "simple ouvrier aimant les bêtes, prenant sur son temps et sur son argent pour se les procurer, les loger, les nourrir, les élever", et l'abbé **Vincelot**, mort en 1878, comme un "philosophe, observateur et poète... avant tout un grand travailleur; il aimait les sciences naturelles par inclination, mais surtout parce qu'il trouvait en elles un auxiliaire puissant pour combattre chez ses élèves les loisirs dangereux de la jeunesse". Les thèmes abordés lors des réunions sont parfois délicieusement surannés; on y traite entre autres du chant des souris, des oiseaux du Détroit de Behring qui portent un masque au moment des noces (**Bureau**), du fait que les Poissons volants ne battent pas des ailes (*sic*) (**Jullien**). Le comte **Hugo** signale (1878) que l'on pourrait construire un petit instrument imitant certains chants d'oiseaux par le frôlement rapide d'un ou plusieurs stylets tournant sur les barbes de plumes convenablement placées sur un tube de résonance. D'une façon générale, les travaux publiés dans les premiers fascicules concernent les Vertébrés et essentiellement l'ornithologie, et l'ont été par un nombre restreint de membres appartenant presque tous au Conseil. Le premier article est dû à **Jules Vian**; illustré d'une photo de squelette de *Phaleris psittacula*, il traite de différentes espèces d'oiseaux. Les planches polychromes apparaissent dans le Bulletin dès 1876. Certaines personnalités françaises ou étrangères ont tenu, lors de leur passage à Paris, à assister aux réunions de la société; le visiteur le plus marquant fut (1^{er} juin 1877) **Pedro II d'Alcantara**, Empereur du Brésil.

Deux crises graves consécutives ont eu pour cadre la jeune Société Zoologique de France, y provoquant des scandales riches de conséquences. La première (1878) prit naissance à propos du don de collections au Muséum afin

d'enrichir le patrimoine scientifique national ; le caustique et fixiste président en exercice **F. Jousseau**, collectionneur plutôt que scientifique (1) avait alors ironisé sur la pauvreté et le manque d'intérêt de certaines collections du Muséum, ce qui avait entraîné une vive réaction d'**Edmond Perrier** ; peut-être est-ce pour cette raison que, quelques mois plus tard, lorsque **Jousseau** (auquel **Perrier** répondit sans doute sèchement !) laissa le fauteuil présidentiel à son interpellateur, insista-t-il sur les "sentiments libéraux et patriotiques" de ce dernier ? Peut-être l'attitude de **Jousseau** répondit-elle à une satisfaction de vengeance personnelle, face à l'indifférence du Muséum vis-à-vis de la Société ? **Vachon** (1968) écrit, en une formule riche en sous-entendus, que "rien dans le compte-rendu de cette séance ne laisse entrevoir ce que fut cette réunion historique".

Plus regrettable à bien des égards fut la seconde crise, celle de 1879, qui fut le plus sérieux épisode de l'existence de la Société, mettant en jeu sa survie même. **Lataste** et **Blanchard** dénoncèrent, lors de la réunion d'avril, un considérable déficit (plus de 5000 F) dans la trésorerie, apparemment dû à des négligences dans la collecte des cotisations. Une enquête complémentaire révéla que certaines cotisations payées en 1877, 1878 et 1879 par les sociétaires n'avaient pas été versées à la caisse de la Société, que certains fascicules du Bulletin de 1877 manquaient en magasin et que de nombreux exemplaires d'autres fascicules et certains ouvrages avaient disparu de la bibliothèque ; la probité d'**Aimé Bouvier**, Secrétaire Général, était mise en cause. Ces révélations entraînèrent la démission du trésorier en exercice "pour ne pas couvrir de sa responsabilité une comptabilité absolument vicieuse ; aussi a-t-il refusé de rendre ses comptes". Bien que non incriminé directement, **Edmond Perrier** démissionna de la présidence et de la Société (où il sera réintégré en 1887). Ces événements entraînèrent en outre de nombreuses autres démissions. Le déficit financier et le départ de plusieurs des "cadres" de la Société nécessitèrent des mesures énergiques et un renouvellement très important du Conseil. **Blanchard** qui, au retour d'un séjour prolongé dans différents laboratoires allemands, s'était vu confier le Secrétariat-Adjoint, avec mission d'assurer la publication du Bulletin, fut confirmé dans cette fonction et reçut le Secrétariat Général, vu son dévouement à l'oeuvre commune et sa bonne volonté, et malgré son manque d'expérience et d'autorité morale. Unanimement respecté, **Jules Vian** fut appelé à la présidence, son autorité, sa pondération et son clair jugement pouvant permettre de recimenter une société en pleine déliquescence. **Aimé Bouvier**, à qui incombait la quasi-totalité de la responsabilité de la crise, n'ayant pu que partiellement restituer les biens manquants, fut amené en juin 1880 à démissionner du Secrétariat Général et de la Société ; son départ fut accepté à l'unanimité ; il ne sera plus question de lui jusqu'à l'annonce de son décès (21 avril 1919).

L'ère de **Raphaël Blanchard**, qui allait se révéler si féconde pour la Société, commençait. Accédant au Secrétariat Général à l'âge de 22 ans, gardant cette fonction durant une vingtaine d'années, il fut d'abord le véritable sauveur de la Société avant d'être l'agent de l'une de ses plus glorieuses périodes. Sous son impulsion, on décida en premier lieu la désignation annuelle de commissaires aux comptes dont les noms devaient être imprimés chaque année en tête du bulletin ; une première vague de radiations pour non paiement de cotisations s'ensuivit en 1880, tradition perpétuée depuis lors. Les réunions se tenaient jusqu'alors dans l'appartement d'**Aimé Bouvier** ; la nouvelle situation intérieure de la Société ne permettait évidemment plus de les y poursuivre, et la Société s'installa au 7 de la rue des Grands-Augustins. Ce déménagement ne fut d'ailleurs pas sans inconvénients, puisque la bibliothèque

de la Société Zoologique avait du être rangée dans un local commun à plusieurs sociétés, dépourvu de toute fermeture ; l'archiviste demanda donc à être dégagé de toute responsabilité pour le cas où des ouvrages (dont il venait juste d'achever l'inventaire) viendraient à disparaître.

3) La Société Zoologique de France durant le Secrétariat Général de Raphaël Blanchard (1880-1900).

L'établissement d'une codification de règles de la nomenclature zoologique fut l'une des toutes premières préoccupations de la nouvelle équipe dirigeante de la Société. La première des étapes qui conduisirent au Congrès international de Zoologie de 1889 sur lequel nous reviendrons, fut la désignation dès 1880 d'une commission pour la préparation des règles à suivre pour l'établissement de la nomenclature des espèces, ceci en prévision d'un congrès prévu pour 1881 à Bologne. La Société Zoologique de France y remporta son premier succès en obtenant l'acceptation de ses propositions, tant à Bologne que plus tard à Modène ; c'est sur sa proposition que fut généralisé l'usage de la parenthèse encadrant le nom de l'auteur d'une espèce dont l'appartenance générique a été modifiée. C'est dès 1881 que la reconnaissance d'utilité publique apparut comme nécessaire au Conseil, mais ce n'est qu'en 1896 qu'elle sera finalement obtenue.

Dès 1882 et sous la nouvelle impulsion, on peut constater une diversification des auteurs et des thèmes abordés dans les pages du Bulletin. De nombreux articles traitent de la faune d'une région donnée ou d'une entité systématique déterminée. Le matériel du "Travailleur" et du "Talisman" est à l'origine de multiples notes. Les sujets traités sont de plus haut niveau, les Invertébrés faisant par ailleurs dès cette année l'objet du tiers des sujets de communications. Toutefois, les articles concernent encore surtout la taxinomie, parfois l'éthologie descriptive. Le premier grand travail d'anatomie descriptive et fonctionnelle et zoophysologie expérimentale publié par la Société est, en 1886, le mémoire de **Raphaël Dubois** sur les Elatérides lumineux. La parution en 1888 des "Mémoires" de la Société, destinés à la publication de gros travaux et créés à l'initiative de **Blanchard** et de **Guerne**, valorisa l'impact de la Société Zoologique de France. En 1891, pour la première fois, 50 auteurs différents ont publié en l'espace de 12 mois dans les revues de la Société. Le premier grand travail d'histoire publié (et qui restera longtemps le seul de ce type) ne sortit qu'en 1895 (mémoire de **Hetch** sur les Nudibranches) ; ceci contraste de façon frappante avec les travaux publiés à cette époque par les *Archives de Zoologie expérimentale et générale* et les *Annales de Sciences Naturelles, Zoologie*. Si quelques-uns des travaux d'alors ne témoignent toujours pas d'un très haut niveau d'élévation (de 1876 à sa mort pendant la 2^e guerre mondiale, **L. Petit** publia essentiellement les dates de départ et de retour annuels des hirondelles dans les différents départements), la variété des articles soumis nécessita la création d'une commission des publications (1897). Quelques travaux de phylogénèse et d'ontogénèse apparurent dès 1899.

Deux autres grandes décisions, prises respectivement en 1886 et 1893, furent l'organisation du banquet et du congrès annuel. Les congrès, inaugurés en 1894, étaient en principe placés alternativement sous la présidence d'honneur d'un naturaliste français et étranger. Le 6 février 1886, le premier banquet réunit 36 membres, tous masculins. Il est vrai que la Société ne comportait alors que 4 adhérentes - dont 3 de nationalité étrangère - sur un effectif total de 284 membres ; peut-être n'aurait-il pas été convenable que Mlle **Fanny Bignon**, Secrétaire-Adjointe de la Société et professeur à l'école primaire supérieure, assistât seule à un banquet qui, si l'on en croit le rapport du Secrétaire Général de l'époque, s'est terminé "fort tard" ?

(1) **Jousseau** n'admettait pas, à part l'espèce, les taxons infragénériques.



Fig. 1. - Menu du premier banquet annuel de la Société Zoologique de France en 1886 (Président : Paul Fischer).



Convivium

pro undecimo Societatis Zoologicae jubileo
 in aula Nefouvi Magni,
 cujus coupona in hoc loco sedet
 cui Regale Galatum nomen,
 februarii die duodecimo a.D. MDCCCLXXXVII
 Dei gratia consumptum

- Butyrum, botulus, oleae.
- Engraulis encrassicholus Bond.
- Luber Manihot utilissimi cum Fiso sativo mectur.
- Tubmentum variale e variis leguminibus sistens
- Plouronectes rhombus, Galacomonibus adjectis.
- Lumbuli. Bovis tauri cum vino maderense ac Solani
- tuberibus, Delphini habitis
- Gallus bankiva var cenomaneensis mensarii modo.
- Anas boschas I et Numida meliagrus I. inassatae
- Acetaria.
- Polatius edulis burdigalensis.
- Fisum salivum more gallico.
- Nivatus potiones theobromate saccharoque
- temperatae.
- Bellaria.
- Fressi copia lactis.
- Fructus recentes nec non conditi.
- Cupodia.
- Vinum maderense.
- Vinum e Burgunderum regione.
- Vinum sparnacense gelidum,
- aliaque varietates optimas.
- Coffaea arabica.
- Liquores persnulti.
- U nunc, animo luctanti, liquorate, Sodales!

Fig. 2. - Menu du second banquet annuel de la Société Zoologique de France en 1887 (Président : Adrien Certes).

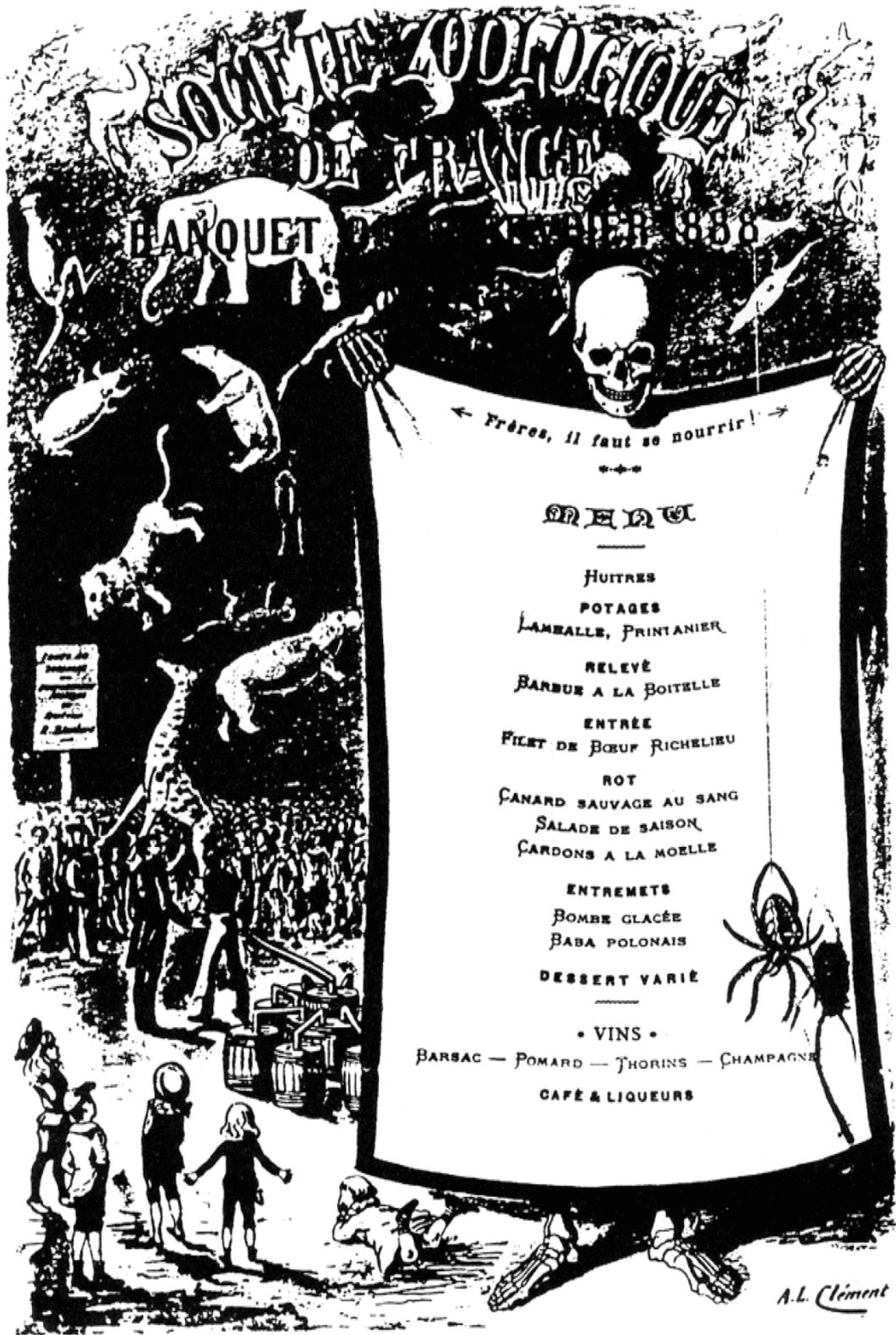


Fig. 3. - Menu de 1888 (Président : Jules Jullien).



Fig. 4. - Menu de 1894 (Président d'Honneur : Alphonse Milne-Edwards).

Elle était aussi absente au banquet de 1887 (19 membres au Grand Véfour), et peut-être doit-elle à ce mérite d'avoir été aussi chaudement félicitée en 1889, après la soutenance de sa thèse d'Etat, par les collègues masculins de la Société ? Les réunions ordinaires se terminaient d'ailleurs par une "séance humide" (**Blanchard**, 1914) dans un café du quartier, animée par la verve et l'originalité de **P. Fischer** et **J. Jullien**.

Pendant plusieurs années ensuite, les banquets se feront au restaurant Marguery, et seront précédés dans la même semaine par le congrès annuel, souvent organisé en hommage à une personnalité scientifique. Le premier de ces banquets "nouvelle formule" eut lieu le 27 février 1894 en l'honneur de **A. Milne-Edwards** (la réunion avait eu lieu sous la présidence de **Jules Vian**) et réunit 46 membres (tous masculins, comme ceux des précédents banquets). Ce n'est qu'en 1899, deux ans après le départ de **F. Bignon** du Conseil de la Société, qu'une étudiante en médecine, mais déjà Dr. ès-Sciences (et donc sans doute plus une toute jeune fille), membre étranger de la Société Zoologique de France, Mlle **Wanda Szczawinska**, fut la première sociétaire célibataire à oser participer aux agapes de ses collègues masculins (et ne récidiva pas les années suivantes). En 1897, **Blanchard** avait d'ailleurs regretté que les "dames aient fait défection" au banquet, alors que 3 d'entre elles avaient assisté à l'Assemblée générale ; aussi la Société fut-elle heureuse de porter un toast en l'honneur de ses sociétaires féminines présentes au banquet de 1903. L'album de photographies des membres de la Société, inauguré en 1881 et pour lequel les adhérents étaient invités à envoyer leurs portraits, ne renferme qu'un seul visage féminin, celui, sous une coiffure très sage ornée de perles et avec un regard romantique, de **Fanny Bignon**, une lourde chaîne de montre pendant à sa boutonnière. Quant au spécialiste des hirondelles, **Louis Petit**, il avait tenu à y figurer photographié au Congo en tenue de chasse.

Durant toute cette période, l'équilibre financier de la Société suscita périodiquement des inquiétudes, nécessitant (déjà !) des réajustements périodiques du montant des cotisations, l'obtention de "subventions extraordinaires du Ministère de l'Instruction Publique, grâce à l'appui sympathique d'un de nos membres honoraires" (**Fischer**, 1887). En 1891, le Bulletin devint presque mensuel, ce qui permit une publication plus rapide des résultats ; mais, faute de crédits, il n'était plus possible de faire paraître de gros mémoires si une contribution n'était pas versée par les auteurs. Le premier discours présidentiel paru dans son intégralité fut celui de **Jullien** (1888) ; et ceux de la plupart de ses successeurs ont ensuite été publiés. Les personnalités de passage continuent à se rendre aux réunions de la Société ; il faut en particulier noter, à partir de 1887, une venue chaque année du Prince **Albert I** de Monaco, finalement admis membre de la Société le 28 janvier 1890, et celle de **Metschnikoff** (1) en 1891. Toutefois, les membres de province ne participent que peu aux travaux de la Société, ce que regrette **Vaillant** (1894). Peut-être est-ce pour susciter les inscriptions de membres nouveaux (et notamment à vie, avec cotisations plus élevées !) que le Conseil décida en 1891 d'offrir gracieusement (et temporairement) aux nouveaux adhérents 10 volumes supplémentaires du Bulletin.

Les membres de la Société effectuent de nombreux voyages, leur permettant de rapporter du matériel zoologique destiné à leurs études personnelles et à celles de leurs co-sociétaires ; ainsi, en 1890, certains d'entre eux se rendirent-ils aux Canaries, en Egypte, en Palestine, en Perse, au Caucase, dans l'Atlantique boréal, au Sénégal et en Australie. Selon le souhait exprimé par **Jules de Guerne** (1891), les collections sont reçues par la Société comme centre de distribution des récoltes vers les différents spécialistes, qui en publient les résultats et assurent le dépôt des spécimens dans les établissements publics, dont le Muséum. Les liens avec le Muséum s'étaient resserrés à l'initiative de **Blanchard**, qui avait offert (1886) le titre de membre hono-

raire à **Alphonse Milne-Edwards**, Directeur de cet établissement, et ces liens furent certainement déterminants lors de la concrétisation du projet d'organisation du congrès de 1889. N'oublions pas enfin que tous les zoologistes du "Travailleur", du "Talisman" et de l'"Hirondelle" étaient membres de la Société Zoologique. Aussi est-ce donc plein d'espoir euphorique pour l'avenir de la Société que **Raillet** (1892) put la chanter en ces termes : "Voici d'ailleurs que notre jeune compagne entre dans sa dix-septième année ; elle a quitté sa robe courte de pensionnaire, et c'est à ce moment, où ses formes vont s'épanouir, que vous allez voir affluer autour d'elle la foule de ses admirateurs". Plusieurs membres fondateurs démissionnaires ont alors redemandé leur inscription, tels **Jules de Gaulle** en 1895 ; de nombreux nouveaux membres ont adhéré, notamment présentés par **Blanchard**. La notoriété de la Société incita **John Murray** (1896) à lui faire don d'une collection complète des publications de l'expédition du "Challenger" (l'année suivante, plusieurs des volumes avaient déjà disparu de la bibliothèque de la Société sans laisser de traces...).

Un nombre record de membres (367) a été atteint à la fin de 1897. Aussi, trois ans plus tard, lorsque la Société quitta les locaux de la rue des Grands-Augustins pour s'installer au 28, rue Serpente - grâce à un don anonyme de 1000 F - ("dans une salle unique où les livres sédimentaient en assises inexploitables et disputaient l'air, la lumière et la place aux habitués de nos séances") (**Chatton**, 1929), **Blanchard**, devenu professeur d'Université et devant faire face à d'autres responsabilités, renonça au Secrétariat Général d'une Société qu'il avait animée, parfois seul, durant une vingtaine d'années et définitivement sauvée. C'est également en 1900 que disparut celui qui était devenu son ami **Alphonse Milne-Edwards**, dont l'appui avait tant été bénéfique à la Société Zoologique. Celle-ci, durant près d'une cinquantaine d'années, allait maintenant sur cette lancée poursuivre une existence relativement paisible, seulement perturbée lors des deux guerres mondiales. Ce n'est qu'après le conflit de 1939-1945 que ses activités s'infléchirent dans de nouvelles directions, et se diversifièrent considérablement sous l'effet du perfectionnement des techniques de recherche.

4) De la belle époque à la seconde guerre mondiale (1901-1939).

A **Blanchard**, promu Secrétaire Général honoraire et à qui ses collègues offrirent une médaille à l'occasion de sa cessation de fonction, succédèrent en 45 ans six Secrétaires Généraux (**Blanchard** dut même temporairement réoccuper ce poste pour former un successeur lors d'une vacance inopinée) qui se montrèrent aussi particulièrement actifs. Son premier successeur, **Jules Guiart**, fut l'auteur du premier gros mémoire d'anatomie comparée (sur les Opisthobranthes) publié par la Société Zoologique ; il fut aussi un recruteur-parrain très efficace de nouveaux membres, comme le seront plus tard **Chatton**, **Robert** et **Neveu-Lemaire**. Quelques dates, ponctuant les principales étapes de l'évolution de la Société, méritent d'être retenues :

1900 - Première présidence féminine d'une réunion de la Société (Mlle **F. Bignon**, le 10 juillet). Inauguration des "causeries scientifiques" sur un thème donné, faites par des membres de la Société lors des séances, et dont les textes sont ensuite vendus dans le commerce.

1902 - Présence de 3 dames et 2 demoiselles au banquet annuel (Mlle **Bignon** s'est pour la première fois excusée de ne pouvoir y assister).

(1) Trois ans après son arrivée en France..

1903 - Banquet au restaurant Champeaux (présence de 5 dames et 2 demoiselles sur 46). La Société se déplace en rangs serrés pour admirer "Consul", le Chimpanzé-vedette des Folies-Bergères, modèle d'élégance et de distinction.

1905 - Nomination de **Carlos I**, roi du Portugal, en visite au Muséum, comme membre honoraire de la Société Zoologique de France (24 novembre).

1908 - Première réunion générale décentralisée à l'étranger (Palma de Mallorca, le 26.04.1908, sous la présidence de **G. Pruvot** et la présidence d'honneur d'**O. de Buen**) : 34 présents, dont 8 dames et demoiselles.

1910 - Parution de la première étude statistique digne de ce nom publiée par le Bulletin de la Société (**Fauré-Frémiet**).

1911 - Deuxième présidence de la Société offerte à un membre de la lointaine province (**Koehler** de Lyon) ; seul **Moniez** (1897) avait jusqu'alors bénéficié de ce privilège.

1913 - Parution du deuxième gros mémoire d'histologie publié par la Société (**R. Piqué**, sur le pancréas de *Petromyzon*). Ce n'est qu'à partir de 1922 que les travaux d'histologie apparaîtront en nombre dans les pages du Bulletin, et ceux d'histochimie et cytochimie vers 1924.

1919 - Départ et mort de **J. Reyckaert** (86 ans), agent de la Société depuis 39 ans. Il est remplacé par **A.J. Magnin**.

1920 - Deuxième nomination féminine au Conseil de la Société (Mlle **L. Dehorne**, Secrétaire-Adjointe).

1923 - Dernière présidence d'un zoologiste amateur (**P. Carié**). Ouverture d'un C.C.P. pour la Société.

1924 - Election d'un Président vivant outre-mer (**L. Boutan**, en poste à Alger).

1926 - Réadmission de **Lataste**, depuis longtemps démissionnaire, l'un des 4 seuls membres fondateurs encore survivants (avec **L. Bureau**, **L. Petit** et **Ed. de Rothschild**).

1929 - Décision de ne plus attribuer aux "membres donateurs" le titre de "membres de droit" du Conseil.

1929 et 1931 - Publication des premières planches photographiques d'histologie dans le Bulletin (**Champy** et **Demay** ; **Millot**). Troisième nomination féminine au Conseil (Mme **M. Phisalix**).

1936 - 47 présents, dont 17 dames et demoiselles, au congrès annuel.

1937 - Première accession féminine à la présidence de la Société (**Marie Phisalix**). Mort de l'avant-dernier survivant des membres fondateurs, **Louis Bureau**.

1938 - L'effectif de la Société s'élève à 390 membres, dont 24 donateurs.

1940 - Cotisation annuelle portée à 100 F. (Depuis lors, la conjoncture économique a donc motivé en 42 ans une inflation de la cotisation de 170 % pour les membres de rang B, de 220 % pour les Professeurs de l'enseignement supérieur et assimilés).

Un certain nombre de conférences permettent de stimuler l'intérêt de l'auditoire vers différentes disciplines peu abordées dans le cadre de la Société Zoologique de France. Ainsi, **P. Hallez** (Président d'honneur en 1900) consacra-t-il son exposé à la biologie expérimentale et à ce qu'on peut en attendre. De premières notes sur les cycles évolutifs, de premières discussions sur les limites interspécifiques et la recherche de nouveaux critères (**Trouessart**, **Dehaut**), des considérations sur les caractères cytologiques utilisés en systématique des Amibes (**Alexieff**) ou sur différentes techniques d'études, sont les principales innovations dans les publications de la Société à cette époque où l'histologie est encore un peu négligée par les sociétaires (exception, le travail de **Bugnon** sur la reine et le roi des termites). Les tra-

vaux publiés en anatomie et anatomie comparée s'affinent, tandis que l'usage des trames commence à apparaître dans l'iconographie (**C. Pérez**, 1920) ; en 1929 sortent les premières planches hors-texte sur papier glacé. Si des planches en couleur avaient de tous temps été publiées, la première note signée par les 2 membres d'un même couple parut en 1932 (**M. et Mme Avel**).

Mais parallèlement, le lieutenant de vaisseau **Louis Blaise**, ancien lauréat du prix Secques, adressait à la Société (1904) un rapport officiel relatif au grand serpent de mer, tandis que l'explorateur **Louis Petit** continuait périodiquement à entretenir ses collègues des dates de retour des hirondelles. Quant au lieutenant **T.J. Ponting** de Mandelay (Indes), il proposa en 1910 à la Société d'acquiescer un jeune ours de 8 mois qu'il avait capturé dans la jungle ; les procès-verbaux des séances de cette période n'indiquent pas en quel sens il fut répondu à sa proposition. On peut aussi se demander avec inquiétude pour quelle raison **M. Hodde**, Maître d'hôtel à Aix-les-Bains, a écrit en 1912 à la Société pour obtenir des renseignements sur l'élevage des autruches...

La biochimie apparaît avec **de Beauchamp** et **Fauré-Frémiet** (1909). Les conférences avec projections se multiplient aussi durant cette période. **Simon** (1911) fait un exposé précurseur sur l'histoire de la définition de l'espèce. Les travaux sur la morphogenèse s'intensifient à partir de 1923 (**Prenant**). **Nouvel** (1934) publie d'importantes contributions à la connaissance des Dicyémides. C'est en 1938 que **J. Strahl**, président d'honneur, ouvre largement les portes de la Société à des disciplines qui n'y étaient que timidement ou pas encore apparues : embryologie physiologique, pléiotropie des gènes, suppléances biogéographiques, relations entre morphogénétique et taxinomie, spécificité des moments d'action des agents physico-chimiques de la morphogenèse.

Et pourtant, des problèmes financiers constants ont assombri la vie de la Société, nécessitant des mesures énergiques. En 1919, les cotisations ont été fortement augmentées. En 1920, il fallût faire appel au financement par des volontaires pour poursuivre la publication des Mémoires. Cette même année, la parution du Bulletin dûit elle-même être différée par suite de nombreux retards dans les versements des cotisations - plaie dont la Société continue actuellement à souffrir ! - ; un membre présent (**L. Petit**) a offert sur le champ une somme d'argent permettant de ne pas interrompre sa parution ; il agit de même en 1922. La publication n'a pu être assurée, dans plusieurs cas, que par de précieuses subventions de la Caisse de Recherches Scientifiques. Quelques membres à vie n'ont pas hésité à doubler le montant de leur cotisation ou à la majorer (**Chevreux**, **Dautzenberg**, **Cauillery**, **de Beauchamp**, etc.). **Jousseume** légua par testament des titres à la Société (1923). Dans ces conditions, il paraît improbable que la Société ait accédé à la demande du Commandant **Charcot** qui lui demandait de subventionner une expédition polaire.

La vie de la Société demeure empreinte d'un luxe de civilités et de congratulations décernées à chaque annonce de promotion (que ce soit à un poste de professeur d'université ou une nomination comme simple préparateur) ou de distinction honorifique au bénéfice d'un membre, traditions critiquées par **Rabaud** (1922) qui estime que leurs relations occupent trop de place dans le Bulletin. **M. Héribel** reçoit en particulier de vives félicitations pour sa thèse publiée en 1907 dans le Bulletin, et qui s'est révélée aux yeux des biologistes ultérieurs comme un morceau d'anthologie, source de joie pour plusieurs générations de chercheurs (on y apprend que "tous les Sipunculides possèdent un corps" et on y trouve une surprenante définition de l'espèce, qui n'a pas paru retenir l'attention des co-auteurs de nos volumes sur "*Les problèmes de l'Espèce dans le Règne Animal*" et dont la discussion n'aurait sans doute pas manqué de piquant : "L'espèce est une commune mesure entre différents lieux ; c'est une unité de lieu exprimée synthétique-

ment, qui permet de regrouper un certain nombre de points disséminés sur la terre") ! Les membres continuent à voyager à l'étranger, envoient des cartes à la Société, et décrivent à leur retour à leurs collègues les établissements scientifiques qu'ils ont visités, l'accueil qu'ils ont reçu, les collections qu'ils ont examinées. Ils montrent en séance des photographies d'animaux rares. Si un laboratoire parisien reçoit un animal intéressant, la Société est conviée à aller l'admirer. **P. de Beauchamp** présente ses six modèles de mastax articulés lors d'une séance de démonstrations, et laisse obligeamment son microscope personnel dans la salle des séances pour faciliter les démonstrations de ses collègues et leur éviter d'apporter des appareils d'optique (imité en cela par le constructeur **Stiassnie**) ; les procès-verbaux indiquent aussi qu'il a présenté (1905) des caricatures relatives à la zoologie et la paléontologie. Des dons divers sont aussi adressés à la Société, ainsi **Fanny Bignon** offrit-elle peu avant sa mort (1929) sa collection des bulletins de la S.Z.F.

Les structures internes de la Société subissent aussi quelques aménagements. Pour favoriser la régularité de la parution du Bulletin, les manuscrits doivent être remis le jour de la séance ; les épreuves non retournées après correction dans les 5 jours entraînent l'ajournement de la publication de l'article. **Sémichon** (1912) propose judicieusement que "dans les titres des notes on généralise l'usage de faire suivre le nom scientifique d'un animal du nom du groupe auquel il appartient", sage suggestion dont certains zoologistes actuels pourraient plus que jamais faire leur profit ! Des discussions ont lieu entre **Pic** et **Trouessart** (1916) à propos de l'emploi du latin pour les diagnoses publiées par la Société. **Rabaud** (1922) regrette que la place au Conseil de la Société puisse s'acheter (Membres donateurs) et que "ce sont toujours les mêmes qui se présentent à nos suffrages et qui prendraient pour une injure de n'être point réinvestis". Temporairement (de 1926 à 1936), les nouveaux membres sont admis directement, sans présentation préalable à la séance précédente (procédure remise en honneur depuis les années 1971-1972).

Une autre initiative est la création (1937) à titre d'essai des "Assistants" de la Société, versant une plus faible cotisation, ne recevant pas le Bulletin, mais ayant accès à la bibliothèque et pouvant publier jusqu'à 5 pages par an dans le Bulletin ; ils ne peuvent conserver ce statut que 5 ans au maximum, et jusqu'à l'âge de 30 ans. Neuf s'inscrivirent la première année, dont Mlles **G. Bobin** (passée titulaire dès l'année suivante) et **A. Durivault**. Certains anciens membres, après de longues années de démission, éprouvèrent le besoin de réadhérer à la Société, tels **Fage** et **Sémichon**, parfois après avoir obtenu une importante promotion (tel **P. Hallez**).

L'Assemblée Générale extraordinaire convoquée pour le 27 mars 1928 a été consacrée à la discussion du transfert du Siège de la Société Zoologique de France à l'Institut Océanographique qui l'accueille toujours actuellement. En vertu des accords conclus, le petit amphithéâtre est mis à la disposition de la Société pour les séances ordinaires et le grand amphithéâtre pour l'Assemblée Générale annuelle. La bibliothèque est tenue par le bibliothécaire de l'Institut Océanographique. La Société verse à cet effet à l'Institut une indemnité annuelle (3500 F) pour l'entretien de la bibliothèque et les frais de service. Ces nouveaux statuts sont adoptés par 130 voix contre 2. C'est là que **Malaquin**, l'un des premiers présidents provinciaux (1930) fit donc son exposé synthétique sur les problèmes de la lignée germinale, et que **Rabaud** (1935) insista sur les avantages de l'introduction de certains des aspects des mathématiques et des études statistiques vis-à-vis des recherches biologiques, mais en précisant qu'il faut se garder en biologie d'en "exagérer les vertus et de lui attribuer un pouvoir discrétionnaire" (formule qui est toujours d'actualité et à méditer à certains niveaux).

Des banquets continuent à faire suite aux Assemblées Générales et aux séances de démonstrations qui leur sont annexées. Les menus, comme auparavant, sont inspirés par les activités de recherches du Président ou plus fréquemment du Président d'honneur invité (pour un biologiste marin, par exemple, décoré de son portrait tandis qu'il regarde à la longue vue par-dessus un bastingage) ; aussi peut-on se demander quelles ont pu être celles de **Yves Delage** et de **Paul Hallez**, respectivement Président et Président d'honneur en 1900, qui ont inspiré une illustration figurant, sur un fond de diversité du règne animal, une imitation de la "Naissance de Vénus" de **Botticelli** (coquillage en moins et position un peu différente des membres)? (voir figs. 1 à 4, 7 à 10 et dos de couverture).

5) L'époque contemporaine (1939-1989).

En dépit des recommandations du gouvernement de Vichy qui incitait les sociétés scientifiques à ne ralentir ni leurs activités, ni leurs publications, la Société Zoologique de France traversa, au début de la seconde guerre mondiale, une période de léthargie. Les réunions ont été temporairement interdites en 1941 pour quelques mois. Plusieurs membres parmi les plus actifs étaient mobilisés (certains seront blessés ou déportés), d'autres avaient choisi l'exode, ce qui fait que l'effectif réel des membres présents aux réunions s'est souvent trouvé des plus réduits (3 présents le 11 juin 1940, dont **R. Ph. Dollfus**, Président, et Mlle **Raffy**). Ceci entraîna aussi une permutation des Vice-Présidents, le 2^e étant seul présent à Paris accédant en 1940 à la présidence avec une année d'avance. Les séances étaient intermittentes, chacune d'entre elles nécessitant l'octroi d'une autorisation préalable, et leur rythme ne se régularisa qu'à partir d'octobre 1940. Un hommage solennel aux victimes de la guerre fut rendu le 24 octobre 1944, lors de la première réunion après la libération de Paris.

C'est en 1943 que disparût le dernier des membres fondateurs de la Société, **Louis Petit**, âgé de 86 ans et adhérent depuis 68 ans. "Quoique de fortune modeste, il a fait des dons appréciables - habitude qui s'est un peu perdue parmi nos membres... Beaucoup d'entre nous se souviennent encore de l'intérêt touchant qu'il portait aux hirondelles ; chaque année, il nous tenait au courant des observations qu'il avait faites sur l'arrivée et le départ de ces sympathiques oiseaux" (**Millot**, 1943).

Cette époque est marquée par la publication, dans le Bulletin de la Société, de réflexions sur le rôle de celle-ci et sur l'évolution des sciences biologiques. Ainsi **Vandel** (1948) affirme-t-il que "la distinction que l'on a voulu établir entre Biologie et Zoologie est proprement artificielle et arbitraire. Les sciences de la nature forment un tout homogène qu'il serait vain et nuisible de distribuer en compartiments étanches" (la Zoologie actuelle évolue en accord avec cette affirmation). Ce même auteur parle en 1949 de la difficulté du travail de systématicien, de la patience et de l'abnégation plus nécessaires dans cette spécialité que dans beaucoup d'autres, et s'étonne que paradoxalement "la Systématique a aujourd'hui fort mauvaise presse ; elle est considérée comme désuète" ; il estime aussi qu'une espèce ne peut être définie que par la biométrie, témoignant ainsi des interrogations qui se faisaient de plus en plus jour sur les problèmes de l'espèce. **Abeloos** (1951) évoque quant à lui l'intérêt en systématique des disciplines de pointe, dont la morphogénèse. Un projet de publication des discussions consécutives aux communications ne fut pas retenu, et peut-être faut-il le regretter, car nous aurions ainsi pu mieux appréhender les cheminements récents des conceptions sur les problèmes de l'espèce.

Les questions internes à la Société sont plus que jamais présentes dans les discours présidentiels. **Fage** (1947) regrette que, pour accroître la participation des collègues de province, il n'y ait plus d'Assemblées générales décentralisées depuis celle des Baléares. Cette lacune sera comblée à

partir de 1953 par l'organisation périodique de Journées Zoologiques franco-belges (1953, 1954, 1958, qui ont attiré en Belgique de 20 à 43 sociétaires français), puis ultérieurement par la fréquente organisation en province du congrès annuel. La première tentative (Dijon, mai 1968) avorta prématurément du fait des événements socio-politiques de l'époque, mais les congrès décentralisés ultérieurs furent d'incontestables succès (Mont-Dore, 1970 ; Rennes, 1971 ; Anglet, 1972 ; Dourdan, 1973 ; Orléans, 1974 ; Grenoble, 1975 - et plus récemment Nancy, 1978 ; Poitiers, 1979 ; Caen, 1980 ; Dijon, 1981 ; Tours, 1985 ; Rennes, 1988 ; Perpignan, 1989 - le congrès de Caen en 1987 a eu moins de participants, des imprévus ayant nécessité en dernière minute la modification des thèmes proposés et du lieu de la réunion). Le congrès de 1984 (Journées franco-italiennes de Zoologie), préparé en collaboration avec l'Unione Zoologica Italiana, n'attira à Padoue qu'une quarantaine de participants français.

La situation financière et la faible assistance parfois remarquée aux réunions ordinaires ont fait l'objet de commentaires désabusés. **Vandel** (1949) tente d'y sensibiliser les membres ("Ce n'est pas trop de l'effort de tous pour animer et développer nos Sociétés, nos réunions et nos périodiques"), tandis que **Bertin** (1949) reconnaît que "la Société Zoologique ne fait que participer au marasme général dans lequel sont plongées toutes les institutions similaires et même les organismes d'Etat. Tous nos laboratoires souffrent du manque de crédit et du manque de personnel". Citant l'exemple, parmi d'autres, du Laboratoire de Malacologie du Muséum, il déclara à son sujet : "Il faut autant de spécialistes et d'aides techniques que de groupes à étudier" (et il profita de l'occasion pour signaler que son propre laboratoire, au Muséum National, ne réunissait alors que 3 chercheurs pour l'ensemble des Poissons, des Amphibiens et des Reptiles). **Vachon** (1968), reprenant **Wolff** (1958), reconnut en outre que le public variait selon les conférences ; "Ne sont là que les amis, les collègues des présentateurs ou les élèves", en plus d'un noyau de quelques "irréductibles" ; il souhaita "que chacun se persuade que ses propres problèmes nous intéressent, que rien de ce qui est zoologique ne nous est étranger". **Possompès** (1971) a aussi critiqué l'absentéisme aux séances. Malheureusement, ces appels n'ont pas été tellement suivis d'effets ; à l'exception de quelques "supporters" réellement motivés par la polyvalence des activités de la Société Zoologique de France (et dont les plus jeunes étaient déjà au moins titulaires de la thèse de 3^e cycle lors des événements de mai 1968), l'assistance régulière ne s'est guère accrue dans des proportions sensibles. Ceci a eu pour conséquence la suppression des séances ordinaires de présentation de communications normales avant publication, et la priorité accordée aux activités plus mobilisatrices de sociétaires : Tables rondes, conférences d'intérêt général, congrès annuel. L'organisation de séances de démonstrations à la fin des assemblées annuelles s'est perpétuée jusqu'à nos jours, mais plutôt maintenant sous la forme de tableaux et "posters".

Tandis qu'un changement de présentation du Bulletin, à l'initiative du Secrétaire Général **L. Gallien** (1966) avait pour dessein de le rendre d'un abord moins austère et de stimuler l'intérêt du lecteur ("La couverture a perdu son vieux singe grimaçant pour s'orner d'un bel œuf blanc qui semble prêt à de multiples éclosions" (**Rullier**, 1966)), le prix de la cotisation annuelle ne cesse d'augmenter pour faire face à l'accroissement des frais d'impression ; de 100 F en 1940, elle passait à 350 F en 1948, 750 F en 1949 (compte tenu du salaire du personnel rétribué), à 1000 F (anciens) en 1957, à 20 F (nouveaux) pour 1961. En 1981, elle se montait, suivant les grades universitaires des membres, à 170 ou 220 F (nouveaux) - abonnement compris.

Les articles publiés dans le Bulletin par les membres de la Société permettent de suivre les étapes significatives de l'évolution de la Zoologie, même s'il n'a pas été publié un très grand nombre de travaux fondamentaux dans nos

pages (**Teissier**, 1953). A partir de 1951 sont publiées les 4 à 6 conférences synthétiques faites dans le cadre de la Société, afin de solliciter l'intérêt et les recherches des membres pour des thèmes nouveaux ou de nouvelles voies d'investigation ; les deux premières ont été l'oeuvre de **R.M. May** sur les aspects et les possibilités de la greffe bréphoblastique, et de **J. Pasteels** sur le centre organisateur et le potentiel morphogénétique chez les Batraciens. C'est en 1960 que le Bulletin publia ses premières photographies de microscopie électronique à transmission (article de **Porte** et **Follenius**, sur la spermatogenèse des *Lebistes*), bientôt suivi de multiples autres.

A partir de 1967 commence à se manifester la tendance qui se poursuit toujours actuellement : régression des travaux de systématique, accroissement du nombre des publications concernant la morphogenèse, la cytologie ultra-structurale et l'endocrinologie ; c'est dans ces trois derniers thèmes que rentre la presque totalité des articles présentement publiés par la Société. Ceci se traduit aussi par une évolution progressive de la composition de la Société Zoologique de France : depuis la guerre de 1939-1945, le Conseil ne comporte plus de zoologistes amateurs, mais seulement des professionnels ; si parmi les membres recrutés figurent quelques rares enseignants du secondaire (1 tous les 5 ou 6 ans depuis 1950), il est exceptionnel de voir encore des amateurs solliciter leur admission (en 1949, **R. Fleury**, pharmacien à Arcachon, a adhéré à la Société et y a publié un mémoire sur l'appareil venimeux des Sélaciens Trygoniformes).

Vachon (1968) en a donné une éclatante confirmation en reconnaissant que si en 1877 la Société groupait 40 % de zoologistes professionnels, elle en réunissait 90 % 90 ans plus tard. La gestion de la Société Zoologique, de plus en plus lourde et délicate, nécessita l'indispensable remplacement des "agents" initiaux par des "secrétaires" compétentes et dévouées aux intérêts de l'association : Mlle **Millon** (décédée en 1970) de 1930 à 1965 et qui reçut en 1965 la médaille de la Société Zoologique de France en remerciement de ses services ; puis, après un bref intérim exercé par Mme **M. Delahaye** (Bibliothécaire de l'Institut Océanographique) de 1968 à 1970, par Mme **S. Tatusesco** de 1970 à 1989 ; celle-ci reçut aussi la médaille de la S.Z.F. en témoignage de gratitude pour son exceptionnel dévouement.

Les statuts de la Société ont fait l'objet de différents remaniements (1954, 1957). Les plus récents, publiés en 1981 et rédigés par **A. Meyrat** et **M. Lamotte**, ont pour but de moderniser et de démocratiser la S.Z.F. et de faciliter sa gestion. Le nombre des membres actifs était de 465 en 1956 ; en 1972 (**H. Lutz**) on dénombrait 800 membres cotisants et abonnements (dont un important pourcentage non réglé, cause de prévisibles incidences sur la publication du Bulletin...). A partir de 1970, et grâce à l'obligeance du Professeur **A. Balachowsky**, Directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, les séances ordinaires se sont tenues dans la salle de conférences de son établissement, plus fonctionnelle, centrale et silencieuse que le petit amphithéâtre de l'Institut Océanographique (où demeurent le Siège et la bibliothèque de la Société). En 1975 a été tentée une expérience, abandonnée deux ans plus tard pour des raisons esthético-financières, de publier sous forme de suppléments en "offset" les comptes-rendus des "Tables rondes" axés sur un thème donné. Une partie des travaux du Congrès du Centenaire de la Société Zoologique de France (1976) a néanmoins été publiée sous cette forme.

On doit enfin au Conseil de la Société l'organisation de colloques d'intérêt général sur des sujets déterminés. Le premier (1963) fut consacré à la culture *in vitro* d'organes d'invertébrés. La tradition s'est poursuivie depuis lors (Colloque sur la régénération en 1967, sur le polymorphisme animal en hommage au Professeur **G. Teissier** en 1972, sur le développement des Amphibiens à la mémoire de **L. Gallien** en 1977, etc.).

II - LES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA PERENNITE ET DE L'EVOLUTION DE LA SOCIETE ZOOLOGIQUE DE FRANCE

A l'exception peut-être de quelques cas isolés, les personnalités qui ont administré la Société Zoologique de France depuis ses origines ont fait montre d'un réel dévouement ; suivant les périodes, soit le maintien de la situation acquise, soit le développement de la Société, ont été le reflet de l'esprit de communion qui a régné entre les différents responsables qui l'ont administrée en dépit d'antagonismes qui pouvaient parfois exister entre eux par ailleurs. Depuis l'arrivée au Conseil de **Raphaël Blanchard**, les Secrétaires Généraux et Trésoriers successifs, en particulier, chevilles ouvrières fondamentales de la Société, ont fait preuve de beaucoup d'abnégation et d'initiative pour la sauvegarde et la promotion des intérêts de la Société Zoologique de France - avec la coopération plus ou moins suivie des Conseils d'administration en fonction des variations de la composition de ceux-ci.

C'est lorsque la Société Zoologique de France traversait ses jeunes années que l'influence de ses instances dirigeantes a été la plus sensible. Les assises de la Société étaient encore fragiles, son impact et sa représentativité insuffisamment reconnus ; sa notoriété et sa prospérité demandaient à être assurées par le développement d'initiatives spectaculaires. Aussi, si durant ces dernières générations le rôle de l'activité des dirigeants de la Société n'ont pas été inférieurs à ceux de leurs aînés, ils ont plutôt administré (avec des modulations) une structure déjà existante et charpentée. Nous nous limiterons donc ici à un (bref) exposé délibérément limité aux membres qui ont le plus contribué à affirmer les structures mêmes et l'influence nationale et internationale de la Société, c'est-à-dire essentiellement pendant la première moitié de son existence.

1) Jules Vian.

Mort en 1904 dans sa 89^e année, **Jules Vian** demeurera dans les archives de la Société Zoologique de France comme en ayant été pendant 2 ans le premier Président (1876-1877), puis pour avoir exceptionnellement été porté une troisième fois à la présidence (1880) au terme de "l'affaire **Bouvier**" et afin de tenter de sauver la Société en pleine crise. Les efforts qu'il déploya alors en compagnie de **Blanchard** et ses interventions personnelles (sans doute financières comme l'a présumé **Fox** en 1976) pour la sauvegarde de la Société ont très certainement été déterminants, puisqu'ils lui valurent une nomination comme Président honoraire en 1894.

Ornithologue, possesseur de remarquables collections d'oiseaux pour lesquelles il avait fait construire un musée ornithologique dans sa propriété de Bellevue, **Jules Vian**, "observateur sagace et descripteur autorisé" (**Blanchard**, 1904), homme de loi sécurisant et droit, fut l'une des figures les plus dignes et les plus représentatives des fondateurs de la Société.

2) Raphaël Blanchard.

Né à St-Christophe (Indre), **R. Blanchard** (1857-1919) monta à Paris en 1874 pour y étudier les sciences naturelles et la médecine. Inscrit dès cette année en Faculté de Médecine, il s'intéressa plus spécialement aux cours micrographiques de **C. Robin**, discipline à laquelle il souhaita s'initier. **G. Pouchet**, Directeur-Adjoint du laboratoire d'histologie zoologique, l'accepta avec bienveillance comme élève ; la nomination de **Pouchet** comme Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure, et son remplacement par son

préparateur **F. Tourneux**, entraînent la libération du poste de celui-ci qui échût à **Blanchard**, dont il se chargea de l'initiation aux techniques de laboratoire. Il lui fit obtenir une bourse qui lui permit de faire un séjour de longue durée dans différents laboratoires allemands et autrichiens, d'août 1877 à août 1878 ; **Blanchard** rentra avec une ample moisson de souvenirs qui contribuèrent à sa maturité intellectuelle, tant scientifique qu'humaine et socio-politique, qu'il relata en 1915 dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France*. S'il fut très favorablement impressionné, et parfois enchanté, par **Hiss**, **Hüter**, **Waldeyer**, **Leidy**, **Leuckart**, **Schmarda** et **Marenzeller**, il ne le fut que très peu par **Brücke** et surtout par **Du Bois-Reymond** qui, sensibilisé par l'exil de sa famille d'origine française en Allemagne à la suite des persécutions huguenotes, affichait dans ses écrits une francophobie militante - dont la tradition s'est heureusement perdue parmi ses descendants. Courageusement dénoncée par **Blanchard**, elle fut à l'origine de l'accueil particulièrement froid que reçut ultérieurement **Du Bois-Reymond** lors de sa visite à Paris (**Blanchard**, 1915).

C'est avant son départ qu'il avait assisté à la réunion inaugurale de la Société Zoologique de France, qu'il relata avec beaucoup d'humour et de pittoresque (**Blanchard**, 1914). Lorsqu'il regagna Paris à son retour d'Allemagne, ce fut en pleine "affaire **Bouvier**", et il fut alors chargé par **Jousseume** de rétablir la situation du *Bulletin* dont il s'occupa ensuite jusqu'en 1902. Après la démission d'**Edmond Perrier**, le Conseil lui confia le Secrétariat Général, avec son appui et sa confiance, ainsi que ceux du nouveau Président. Il consacra plusieurs heures chaque jour à recruter des membres ou "ramener les fugitifs", réorganiser le *Bulletin*, "lui chercher de la copie" ; il procéda à l'organisation au nouveau Siège de la rue Serpente, et s'occupa de toute l'administration jusqu'à ce que **F. Secques** vienne le seconder en tant que Bibliothécaire, les Secrétaires-Adjoints ayant un titre "purement décoratif". C'est **Blanchard** qui intervint personnellement pour solliciter l'acceptation du titre de membre honoraire par **Alphonse Milne-Edwards**, dont il devint bientôt l'ami, et grâce à qui la Société obtint d'organiser le Congrès International de Zoologie de 1889. Il intervint aussi pour que la riche collection ornithologique de **Jules Vian**, que son propriétaire refusait de léguer au Muséum, soit offerte à un autre Musée français (Nantes) au lieu de partir à l'étranger ; de même, lui et **Roule** rachetèrent-ils en vente publique après le décès de **Jullien** la riche collection de Bryozoaires de celui-ci (dont le matériel du "Travailleur" et du "Talisman") avant de l'offrir à **Milne-Edwards** pour les collections du Muséum. Les excursions sur le terrain qu'il organisa à cette époque n'ont manqué, ni de pittoresque, ni d'imprévu (**Blanchard**, 1914 ; **Fox**, 1976), l'intérêt des participants ayant parfois été détourné vers d'autres "créatures".

Préparateur de Physiologie chez **Paul Bert**, puis agrégé d'Histoire Naturelle à la Faculté de Médecine de Paris (1883), il entreprit la rédaction d'un traité de zoologie médicale qui fit longtemps autorité. Spécialiste des Hirudiniées, vigoureux défenseur des thèses françaises dans les réunions internationales de nomenclature zoologique, il fut élu en 1894 à l'Académie de Médecine, puis (1897) Professeur d'Histoire Naturelle Médicale à la Faculté de Médecine où il fonda les *Archives de Parasitologie*. Il créa un enseignement de médecine tropicale et un institut de médecine coloniale, et fut (1902) le Président-Fondateur de la Société Française d'Histoire de la Médecine. Collectionneur de médailles, estampes et autographes, c'était un amateur d'art et d'histoire ; aussi la Société Zoologique se plut-elle à lui offrir en 1902 une médaille à son effigie.

3) Fernand Lataste.

Né à Cadillac-sur-Gironde en 1847, admissible à Polytechnique, licencié en droit, il s'inscrivit au barreau de Bordeaux comme avocat en 1874. Mais ses goûts le portant vers la Biologie, il gagna Paris en 1875, poursuivant des études médicales avant d'être nommé répétiteur d'histologie au Collège de France dans le laboratoire de **Ranvier**, où il fut un guide bienveillant et pertinent pour de nombreux jeunes zoologistes. Auréolé d'un grand prestige, il commença alors une brillante, mais courte carrière d'herpétologiste, car son "caractère, la droiture même, trop indépendant et un peu batailleur, lui avait aliéné les bonnes grâces des savants officiels". Aussi abandonna-t-il son appartement parisien "encombré de cages et d'aquariums où tant d'expériences étaient en train" (**Boulenger**, 1934), la faune herpétologique de France et d'Algérie qu'il préparait, et partit-il découragé pour le Chili en 1889. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il fit don de sa riche collection de Reptiles au British Museum plutôt qu'au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris ?

Répétiteur au Collège de France, Membre-Fondateur de la Société Zoologique de France et ami de **Blanchard** (en compagnie duquel il se rendit à la réunion inaugurale de juin 1876), il fut avec celui-ci en avril 1879 l'auteur du rapport sur la gestion de la trésorerie qui fut à l'origine de "l'affaire **Bouvier**". Peut-être la description physique qu'en donnera plus tard **Castex** (1934) correspondait-elle déjà dans une certaine mesure à son personnage ? "De grande taille, mais très droit, le visage orné d'une barbe de fleuve, la tête coiffée d'un chapeau mou, noir, éternel, le corps drapé de vêtements flottants qu'animait une démarche rapide et jeune... Souvent ses notes scientifiques étaient doublées d'un sonnet dont les vers harmonieux et impeccables traduisaient pour les muses la prose scientifique destinée à nos publications (...). Du héros castillan, il possédait le physique, la droiture, l'enthousiasme, les idées généreuses et la poésie. Transposez sur le plan scientifique Don Quichotte affiné, et vous aurez **F. Lataste** exactement". Sa très vive personnalité, son immense intelligence lui permettaient de participer activement à toutes les discussions lors des réunions auxquelles il assistait.

Il s'était aussi intéressé à la dispersion géographique des Amphibiens et à la systématique et aux mœurs des petits Mammifères (principalement des Rongeurs), enrichissant ses connaissances et collections lors de voyages en plein Sahara (1880-1881, sans concession au folklore local puisque, selon **Boulenger**, 1934, il arpenta seul le désert "vêtu comme il se promènerait dans les rues de Paris"). Il travailla aussi en Tunisie et au Sénégal, avant d'accepter la chaire de Zoologie Médicale de la Faculté de Médecine et le poste de Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Santiago du Chili ; il y fonda la Société Scientifique du Chili dont il fut Président. Ayant perdu sur place sa femme et deux de ses 4 enfants, il regagna la France en 1897 et, interrompant sa carrière scientifique, se retira dans sa propriété familiale de Cadillac. Les épreuves qu'il avait traversées avaient entraîné sa mutation idéologique ; neveu du Père **Alcide Lataste**, "Fondateur de Béthanie, asile pour les Madeleines repenties" (**Boulenger**, 1934), il mourut presque subitement en 1934, positiviste, disciple d'**Auguste Comte**.

Retiré des activités de la Société Zoologique de France dès le début du vingtième siècle, il devint l'un des animateurs de la Société Linnéenne de Bordeaux (à laquelle il avait adhéré en 1873, pour en devenir membre à vie en 1923 et honoraire en 1928) dont il fut jusqu'à sa fin un membre particulièrement actif. Il fut (1923-1924) le malheureux héros de controverses avec **Albert Baudrimont** sur le pôle de l'œuf qui était dirigé vers le cloaque lors de son cheminement dans l'oviducte des poules (ceci valut à **Baudrimont** de transformer son balcon en poulailler et la salle de réunion de la Société Linnéenne en vaste salle de dissection lors

d'une séance historique, racontée par **Argilas** et **Tempère** (1963), qui vit le triomphe des "petitboutistes" incarnés par **Baudrimont** sur les "grosboutistes" groupés autour de **Lataste** alors surnommé par des collègues "le Père Lataste").

4) Jules Jullien.

Fils d'un avoué de Charolles, précocement orphelin de père, **Jules Jullien** (1842-1897) poursuivit après son baccalauréat (1861) des études médicales à la Faculté de Médecine de Paris, avant de devenir externe des hôpitaux et finalement de soutenir (1868) une thèse de doctorat sur la nicotine. A partir de 1874, il effectua plusieurs voyages en Indochine avec le couvert du titre de Naturaliste-Voyageur du Muséum National d'Histoire Naturelle. Ceci lui valut de devenir le médecin personnel du Roi **Norodon** du Cambodge et de découvrir, en retournant des pierres le long du Mékong, les Bryozoaires Hislopiidae qui seront à l'origine de sa vocation de Bryozoologue.

Rentré en France, il devint grâce à son alacrité l'un des principaux animateurs des réunions de la Société Zoologique de France où il publia la plupart de ses travaux sur les Bryozoaires marins et d'eau douce, et en particulier le premier article sur les Bryozoaires profonds paru en langue française. Après avoir exercé la médecine pendant quelques années, il quitta sa clientèle et son domicile pour s'installer dans l'hôtel particulier parisien du Prince Albert I de Monaco pour y étudier les collections du Prince. "Pour éviter de sa part toute escapade, que son ardente fantaisie n'eût pas manqué de lui inspirer quelque jour, **Jullien** était surveillé de très près, comme un collégien qui ne cherche qu'à esquiver son thème" (**Blanchard**, 1914). Son esprit vif, brillant et caustique, mais original et anticonformiste, lui valut d'adresser au Prince à cette époque des lettres pittoresques et très peu protocolaires. Après avoir été porté à la présidence de la Société Zoologique de France en 1888, il effectua de nouveaux voyages outre-mer : Australie (1892), Etats-Unis et Brésil (1893). Hospitalisé successivement dans plusieurs asiles psychiatriques à partir de 1895, il ne paraît pas en être sorti avant son décès.

Son discours présidentiel, le premier qui ait été intégralement publié dans le Bulletin de la Société, est intéressant à plusieurs égards. **Jullien**, bien dans la tradition des membres fondateurs, y spécifie que "le but de cette Société est d'attirer à elle non seulement les savants officiels, mais surtout les simples amateurs". Il souhaite en outre que le Siège de la Société soit "un centre où les voyageurs de tout pays pussent adresser leurs récoltes zoologiques, qui seraient aussitôt déterminées et classées par nos spécialistes". On peut supposer que cette dernière formule fut sans doute aussi mal appréciée par les différents systématiciens d'alors au Muséum (tels **Edmond Perrier**) qu'elle le serait sans doute de la part de certains de nos collègues actuels du même établissement, très soucieux des prérogatives de celui-ci ! Dans le style imagé et poétique qu'on retrouve souvent dans ses publications, **Jullien** estime enfin que "Les Sciences Naturelles sont un véritable luxe, mais leur étude est certainement le luxe le plus louable et le plus délicieux qu'une intelligence puisse se permettre".

5) Charles Schlumberger.

Polytechnicien, ingénieur en chef de la marine, il adhéra à la Société après son départ en retraite, pour en devenir le particulièrement dévoué trésorier qui combla personnellement de ses deniers les "trous" faits dans les finances de la S.Z.F. (qu'il sauva plusieurs fois de la faillite) par les publications. Ce Président très patriote de l'Association des Alsaciens-Lorrains eut l'occasion, au cours de ses activités professionnelles, de réunir d'importantes collections

paléontologiques, notamment de Foraminifères ; il étendit ensuite ses études aux Foraminifères actuels. Membre de la délégation du Ministère de l'Instruction Publique aux Congrès Internationaux de Zoologie de Paris, Moscou, Leiden, Cambridge, Berlin et Berne, il fut en 1879 l'un des premiers adhérents (et délégué pour la région parisienne) à l'Association des Dames Françaises qui devint l'un des précieux auxiliaires du service de santé des Armées. Il mourut en 1905 à l'âge de 79 ans ; le jour de son décès, il demanda à son gendre **Adrien Dollfus** de lui préparer son microscope, afin de pouvoir achever avant sa disparition qu'il sentait imminente un travail qu'il avait promis à un collègue italien.

6) Jules Richard.

Après des études à l'Université de Clermont-Ferrand, la vocation naturaliste de **Jules Richard** (1863-1945) le poussa à s'intéresser aux Crustacés. Il soutint (1891) dans le laboratoire d'**Alphonse Milne-Edwards** une thèse d'anatomie et de cytologie sur les Copépodes d'eau douce, et entra dans le laboratoire d'**Edmond Perrier** au Muséum où il effectua la majorité de ses recherches zoologiques.

Nommé en 1890 Directeur du Musée Océanographique de Monaco encore inachevé, il quitta la capitale pour s'installer dans la Principauté, participant régulièrement aux campagnes du Prince **Albert** dans l'Atlantique Nord, du Spitzberg au Cap Vert, et ses travaux s'orientèrent définitivement vers l'océanographie. Il eut la responsabilité du tri, de la conservation et de l'expédition aux différents déterminateurs du matériel des campagnes du Prince, perfectionnant de son côté les appareillages de récolte et de mesure utilisés lors des missions à la mer. Il fut aussi l'auteur de cartes bathymétriques et bathylithographiques des environs de Monaco. Ses travaux lui valurent d'être élu correspondant de l'Académie des Sciences (1929).

C'est grâce à lui que les zoologistes français, et notamment les membres de la Société Zoologique, reçurent pour étude, de préférence aux chercheurs étrangers, le matériel animal récolté lors des campagnes princières, travaux qui conduisirent nombre d'entre eux à la notoriété scientifique nationale et internationale et leur permirent d'accéder aux plus hautes responsabilités universitaires. Il est à la base de l'essor de la recherche océanologique française durant plusieurs dizaines d'années. Il fit aussi discrètement et à plusieurs reprises des dons généreux à la Société lors de la traversée de périodes financières difficiles.

7) Alphonse Milne-Edwards.

De nombreuses biographies d'**Alphonse Milne-Edwards** (1835-1900) ont été publiées, aussi ne nous attarderons-nous pas longuement sur celui qui, par son soutien moral né de l'amitié qui le lia tardivement à **Blanchard**, fut à l'origine du premier grand succès de la Société Zoologique de France (Congrès de 1889) et du début de son audience internationale.

Fils d'**Henri Milne Edwards**, Professeur au Muséum et auquel il succéda, élevé lui-même au Muséum, il s'amusa dans ses jeunes années "à reconstituer les squelettes de fossiles épars dans les galeries du Muséum" et "il se reposait de ces occupations quelque peu abstraites en grim pant aux arbres ou en chevauchant les zèbres de la ménagerie, et il acquérait de la sorte une grande endurance à la fatigue" (**Blanchard**, 1900). Homme énergique ayant le sens des responsabilités, infatigable sur le terrain et persévérant en dépit d'un état de santé précaire (qui amena **F.L. H. Coutière** à le suppléer dans son enseignement), il gravit rapidement les différents échelons du *cursus honorum*. Il publia sa première note en 1856, fut nommé au Muséum en 1862 comme aide-naturaliste et en 1876 comme Professeur. Il fut

admis en 1879 à l'Académie des Sciences et en 1885 à l'Académie de Médecine, pour accéder en 1892 à la direction du Muséum. Ses travaux essentiels concernent l'anatomie comparée et l'ostéologie des oiseaux, découvrant environ 75 espèces nouvelles. Il dirigea aussi les expéditions océanographiques du "Travailleur" et du "Talisman" (1881-1883) dans le Golfe de Gascogne.

La description qu'en donne **Blanchard** s'appliquerait aussi parfaitement à **Paul Marais de Beauchamp**, puisqu'elle le présente comme un homme observant attentivement son visiteur, mais parlant peu, sa bienveillance et sa courtoisie naturelles ne se manifestant que quand on avait sû l'intéresser ou lui plaire.

8) Henri Gadeau de Kerville.

Né en 1858 dans une famille particulièrement aisée et à la tête d'une substantielle fortune qui le rendait indépendant des contingences matérielles de l'existence (et qu'il mit généreusement et avec désintéressement à la disposition des chercheurs), passionné de Sciences Naturelles et encouragé dans cette voie par sa famille, il s'intéressa tout d'abord à la faune et à la flore de sa province natale, la Normandie, à laquelle il était particulièrement attaché. Il créa à grands frais dans sa propriété des volières et vivariums lui permettant d'avoir chez lui les animaux auxquels il s'intéressait ou sur lesquels il expérimentait.

Mais ses goûts pour les voyages l'incitèrent bientôt à parcourir le monde, et à visiter la Khroumirie, la Syrie et l'Asie Mineure, d'où il rapporta de riches collections qu'il offrit à différents musées et établissements de recherche, et dont il assumait à ses frais la publication parfois luxueuse des résultats scientifiques. On lui doit également des essais littéraires, des recueils de poésies ("Distractions littéraires d'un Biologiste"), des ouvrages géographiques et des souvenirs de voyages, des volumes consacrés à la région de Bagnères-de-Luchon où il avait sa retraite estivale. Il fut l'objet, le 10 décembre 1936 à Rouen, d'une manifestation jubilaire organisée par les autorités civiles et militaires locales auxquelles se joignirent de nombreux scientifiques parisiens, au cours de laquelle on lui remit son buste, heureusement "d'une ressemblance frappante" (**Pellegrin**, 1940). Il mourut en 1940 en Haute-Garonne au cours de l'exode.

Erudit aimable et courtois, membre très assidu aux séances de la Société en dépit de son éloignement en province (il est vrai qu'il n'avait pas de charges d'enseignement ni à être affecté par les problèmes de frais de déplacement !), il a laissé à ses contemporains le souvenir d'un "parfait homme de Science, mais, ce qui est peut-être plus rare, d'un véritable homme de bien" (**Pellegrin**, 1940). Rappelons enfin qu'il fut, grâce à des dons particulièrement généreux pour l'époque, le créateur de prix scientifiques à la Société Zoologique et à la Société Entomologique.

Il faut citer, parmi ses expériences les plus pittoresques, ses essais d'hybridation entre une poule et un lapin, essais dont les sources bibliographiques, la description stratégique et l'interprétation affective constituent l'un des plus remarquables morceaux d'anthologie de la littérature scientifique (Observations relatives à des Mammifères s'accouplant avec des Oiseaux. *Bull. Soc. Sci. Nat. Rouen*, 1914-1915 paru 1917 : 215-232). Précisons toutefois qu'aucun produit ne fut issu, à son grand regret, de ces tentatives...

9) Jules de Guerne.

Né en 1855, d'abord peintre et élève d'**Harpignies**, il s'installa à Lille où il entreprit des études de médecine et de Sciences Naturelles, pour devenir préparateur au laboratoire du géologue **Gosselet**. Il fut président de la Société Géologique du Nord en 1884, année où il s'installa à Paris.

Il participe à des missions en Laponie, en Algérie, en Tunisie, en Cochinchine et en Chine, réalisa des études faunistiques à Concarneau, Wimereux et Dunkerque (avec **Théodore Barrois** et **Alfred Giard**), puis à Kiel, avant de prendre part à 6 croisières du Prince **Albert de Monaco** sur l' "Hirondelle" et la "Princesse-Alice". C'est lui qui recommanda **Jules Richard** au Prince pour s'occuper du secrétariat scientifique de ses campagnes, poste qui le conduira à la direction du Musée Océanographique de Monaco. D'abord malacologiste, il devint ensuite un spécialiste reconnu des Crustacés inférieurs, au même titre que **Richard** ; ceci fut à l'origine d'une longue collaboration entre les deux chercheurs.

Homme cultivé, servi par une excellente mémoire, ayant "l'esprit judicieux et fin" (**Richard**, 1931), il fut l'un des plus actifs animateurs des réunions de la Société Zoologique. Ouvert aux sujets les plus variés, il fut avec **Blanchard** en 1877 le créateur des Mémoires de la Société, et l'un des cofondateurs des congrès internationaux de Zoologie dont il fut à ce titre membre du comité permanent. Il fut enfin le créateur du plus ancien prix scientifique décerné par la Société Zoologique. Il mourut en 1931.

10) Paul Marais de Beauchamp.

Les premières années de la longue carrière de **P. de Beauchamp** (1883-1977) furent essentiellement consacrées aux recherches sur les Rotifères qui le conduisirent à la soutenance d'une importante thèse d'Etat en 1909, et à l'étude systématique et bionomique de la région de Roscoff qu'il prospecta en compagnie d'**Yves Delage** et **Marthy** ; ceci se traduisit par la publication (1914) d'un ouvrage devenu un classique, "Les grèves de Roscoff", qui permet de le considérer comme le créateur de l'écologie littorale en France. Chargé de cours à Dijon, puis Maître de Conférences et Professeur à l'Université de Strasbourg, il prit une retraite précoce au lendemain de la seconde guerre mondiale pour se consacrer exclusivement à ses activités de recherches ; il interrompit là une carrière qui, si elle avait été menée jusqu'à son terme, aurait sans nul doute été l'une des plus brillantes de l'Université française. Il s'intéressait en outre à différents groupes zoologiques constituant le peuplement des eaux douces et marines, dont les Turbellariés, et rédigea les chapitres relatifs à plusieurs groupes zoologiques "mineurs" dans le *Traité de Zoologie* édité par le Professeur **P.P. Grassé**. Il se retira alors au Boulevard Raspail "dans le laboratoire où M. le Professeur **Grassé** m'offre une hospitalité écossaise, consacrant tout mon temps à la Zoologie plutôt qu'à des besognes pédagogiques et administratives dont le rendement en sa faveur m'a toujours paru faible" (**de Beauchamp**, 1950).

Au sein de la Société Zoologique de France, il fut le défenseur de la recherche zoologique par vocation : "Quand on fait de la Science, on la fait parce que cela vous amuse, qu'on soit ou non payé, et c'est pour cela qu'on la fait bien" (**de Beauchamp**, 1950) ; il précisa par ailleurs que "les crédits ne sont pas tout ; il ne suffit pas, dans l'Université, sinon ailleurs, de payer les gens, même de les payer cher, pour les faire travailler, bien travailler" ; tous les véritables zoologistes en sont bien convaincus ! Il fut alors un animateur des séances "parfois un peu endormies" de la rue Serpente et "que nous autres, jeunes, secrétaires à tour de rôle ce qui était purement honorifique, tentions d'animer et de relever". C'est dans le cadre de la Société Zoologique qu'il fut l'artisan de la création de l'Office Central de Faunistique, et le premier Directeur de la Faune de France, collection qui permit à nombre de nos sociétaires de publier les ouvrages taxinomiques qui ont offert à tant d'entre eux le moyen d'atteindre la consécration : il fut relayé par **Chopard** en 1930.

Membre Correspondant de l'Institut, très assidu (au premier rang) aux séances ordinaires de la Société Zoologique de France tant qu'elles se tenaient à l'Institut Océano-

graphique, plusieurs années illustrateur des menus des banquets annuels en fonction des activités des Présidents d'Honneur (à la suite de Mlle **Julie Charlot** et de **J.J. Clément**, qui remplissaient généralement cette fonction au début du siècle), **P. Marais de Beauchamp** a été durant plusieurs années notre doyen d'âge (ce qui lui valut en 1972 de recevoir la médaille de la S.Z.F.) et **R. Ph. Dollfus** notre vice-doyen.

N.B. En 1982, le doyen d'âge était **Paul Vayssière** (né en 1889), suivi de **Maurice Goulliart** (né en 1894), **P.P. Grassé** (1895), **Raymond Hovasse** et **Pierre Bonnet** (1897), **Paul-Henri Fischer** (1898, à vie). Le doyen d'admission était **P.P. Grassé** (1920, seul membre honoraire français), devant **Paul Vayssière** (1921, à vie), **Théodore Monod**, **P. Mathias** et **André Lwoff** (1922, tous trois à vie), **Germaine Cousin** (à vie) et **Raymond Hovasse** (1923), **E. Beltran** (1924, à vie), **Pierre Bonnet** (à vie) et **Marcel Avel** (1926), **Pierre Rey** (1927) (1).

11) La participation féminine à la vie de la Société.

La Société Zoologique de France pourrait être, mais seulement à première vue, taxée de misogynie, puisque sur les 310 Conseillers qu'elle a comptés en 106 ans d'existence (1876-1981), 16 seulement appartiennent au sexe féminin (5 %) ; ceci s'explique en réalité par le fait que la participation féminine dans la vie de la Société a été très longtemps réduite, et ne s'est réellement accrue que depuis la seconde guerre mondiale ; c'est précisément depuis cette période que les 2/3 des Conseillères ont été élues. Trois d'entre elles, d'abord Vice-Présidentes, ont ensuite accédé à la Présidence (Mme **Phisalix**, Mlles **Cousin** et **Tuzet**) ; l'une a été Secrétaire Générale (Mlle **Dehorne**), quatre autres Bibliothécaires-Archivistes (Mme **Mazoué**, Mlles **Verrier**, **Raffy** et **Leroy**). Pour la première fois en 1981, la participation féminine au Conseil a atteint 14 % (3 Conseillères sur 21 : Mmes **Bocquet** et **Chalumeau**, Mlle **Salzgeber**).

Dans la mesure où leurs prénoms permettent d'en reconstituer la liste, le nombre des adhérentes à la Société Zoologique de France s'est élevé, de 1876 à 1980 inclus, à 428, soit sensiblement 16 % du total des membres de la Société ; le rapport du nombre de Conseillères par rapport à l'effectif féminin total est de 3,7 %, alors que le nombre des Conseillers par rapport à l'effectif masculin total est de 13,5 %, soit presque 4 fois plus. Ce considérable décalage ne nous paraît pas devoir être mis au compte d'un antiféminisme de la Société Zoologique, mais pourrait s'expliquer plutôt par deux raisons : le faible nombre de femmes ayant accédé à des postes élevés dans l'Université française, et surtout l'infidélité (statistiquement parlant !) de nos collègues féminines, dont près des 2/3 ont quitté la Société au bout de quelques années, avant d'avoir eu le temps de faire pleinement leurs preuves dans le domaine de la recherche.

Il est par ailleurs frappant de constater que les deux premières adhésions féminines (1883) à la Société Zoologique de France étaient l'une et l'autre celles de deux étrangères. Parmi les deux adhésions enregistrées en 1884, une seule était française (**Fanny Bignon**). Signalons aussi que plusieurs des adhésions féminines ont été, après le décès de leurs maris, celles de plusieurs veuves d'anciens Présidents (Mmes **Faurot**, **Certes**, **Pruvot**, **Raspail**, **Hérouard**). Durant ses 59 premières années, la Société Zoologique n'a enregistré que 61 adhésions féminines ; durant les 29 années qui ont suivi, il y en eut 154 et, de 1964 à 1980 (en 17 ans) : 193. Ceci témoigne de l'accélération de la féminisation de notre recrutement, puisque pendant ces trois mêmes périodes les recrutements totaux ont respectivement été de 1330, 758 et 581 ; cette évolution est certainement le reflet de l'accroissement progressif de la population féminine dans l'enseignement supérieur au cours des ans.

(1) Depuis l'établissement de cette liste, la Société a du déplorer la disparition de **Paul Vayssière**, **Pierre-Paul Grassé** et **Marcel Avel** (note de l'auteur, juillet 1988), de **Raymond Hovasse** et **Paul Pesson** (1989).

III - LES STRUCTURES DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

D'après les premiers statuts de la Société (1876), le Président dispose de pouvoirs très importants, alors que ceux du Secrétaire Général sont des plus limités. Tout membre de la Société amenant un visiteur extérieur est tenu de le présenter au Président. "Toute discussion ou communication pourra être suspendue par le Président". Comme le reconnaît très justement **Vachon** (1968), c'est en raison de l'extension démesurée de ses pouvoirs et de sa non-obligation de recueillir l'avis préalable du Secrétaire Général-Directeur des Publications que le Président de 1878, **Jousseaume**, pût soulever la grave polémique qui l'opposa à **Perrier**. Le Président **Vachon** écrit judicieusement à ce propos "qu'il est dangereux de mêler à sa prose scientifique des considérations relevant de la polémique et visant à critiquer - non le travail - mais le comportement d'un collègue".

Les statuts de la Société ont plusieurs fois été modifiés, notamment de façon à laisser plus d'initiative au Secrétaire Général, qui assure activement la continuité de la gestion de la Société, tandis que la durée du mandat présidentiel est éphémère (1 ou 2 ans, exceptionnellement 3) et parfois simplement honorifique. Les statuts actuels, moins contraignants et plus démocratiques, répondent davantage aux impératifs d'une gestion modernisée.

1) Les Présidents.

Les premiers Présidents ont été alternativement des amateurs et des professionnels mais, depuis 1923 ; aucun amateur n'a plus accédé à la présidence de la Société ; les derniers ont été **Bavay** (1902), **Chevreux** (1918), **Clément** (1919) et **Carié** (1923). Certains de ces amateurs, déjà estimés de leurs contemporains, ne sont pas retombés dans l'oubli (**F. Jousseaume**, **A. Dollfus**). En revanche, les noms de la plupart des zoologistes professionnels ayant exercé la présidence sont connus des naturalistes de notre époque, témoignage de la place qu'ils occupaient dans la Zoologie de leur temps et du souvenir que leurs travaux ou leur personnalité ont actuellement laissé dans les mémoires. Les Présidents "professionnels" ont tous été des sommités reconnues du monde scientifique.

Certains Présidents n'ont accédé qu'à un âge avancé à la présidence de la Société, en hommage à leurs travaux (telle Mme **Phisalix**, doyenne des accessions à la présidence) et au rôle qu'ils avaient joué par le passé dans le développement de la Zoologie. D'autres, plus jeunes, sont intervenus de façon plus directe dans l'évolution de la Société, par les initiatives qu'ils ont prises ou en favorisant le recrutement de nouveaux membres. Certains n'ont jamais exercé effectivement leur présidence, comme **Chevreux** (1918), que son état de santé a maintenu à Bône (Algérie). La présidence a longtemps été limitée à un an, sauf pour **Jules Vian** qui a bénéficié d'un triple mandat en raison de circonstances exceptionnelles. Récemment, la prolongation du mandat du Président s'est révélée opportune pour permettre de mener à leur terme d'intéressantes initiatives ou de régler un problème important.

Plusieurs grands zoologistes français membres de notre Société n'ont pas accédé à la présidence, les uns du fait de leur décès prématuré, d'autres en raison de leur âge et de leur éloignement en province qui ne leur permettaient pas de participer régulièrement aux travaux de la Société, surtout pendant les décennies qui ont précédé la seconde guerre mondiale. Pendant les 40 premières années n'ont siégé que deux Présidents provinciaux. Parmi les non-

Présidents disparus aux noms les plus illustres, il nous faut citer à cet égard ceux d'**Alphonse Milne-Edwards**, **Deslonchamps**, **de Lacaze-Duthiers**, **Giard**, **Mulsant**, **Sabatier**, **Robin**, **Bert**, **Dubosq**, **Gravier**, **Fabre**, **Cuénot**, **Gravel**, **Henneguy**, **Hallez**, **Urbain**, **Séguy**, **Calvet**, **Fauvel**, **Rose**, **Germain**, **Berlioz**, **Wintrebert**, **Rostand**, **Georges Petit**, **Weill**, **Bounhiol** ; plusieurs d'entre eux ont néanmoins été Présidents d'honneur lors des congrès annuels, ou membres d'honneur. Enfin, certains grands noms n'ont jamais été inscrits sur les listes des membres de la Société Zoologique de France, comme ceux de **Bataillon** et d'**Henri Milne Edwards** (qui a refusé sa nomination comme membre honoraire). Ce n'est qu'après 1950 qu'on peut noter une représentation sensiblement équivalente des Présidents parisiens et provinciaux.

La tradition veut que le Président sortant fasse une allocution et introduise son successeur, et que celui-ci traite ensuite soit d'un sujet de sa compétence, soit de sa carrière ou de ses prédécesseurs, soit d'un problème général de la Zoologie. Une première récapitulation en fut publiée par **Gadeau de Kerville** (1918) ; une étude thématique et statistique des sujets abordés par les Présidents qui l'avaient précédé a fait l'objet des "Méditations d'un Président" de **M. Vachon** (1968). La plupart de ces discours sont empreints d'un humour qui en fait de véritables pièces d'anthologie ; ils font parfois une large part à l'anecdote, comme en particulier celui de **Rullier** (1966) ; d'autres ont abrégé leur discours ; d'autres se sont révélés assez pittoresques, tels **Railliet**, déjà ancien Président qui, lors de sa Présidence d'honneur en 1909 a apostrophé ses collègues en ces termes "Qu'est-ce qu'un vieux singe de mon espèce pourrait bien vous dire ?".

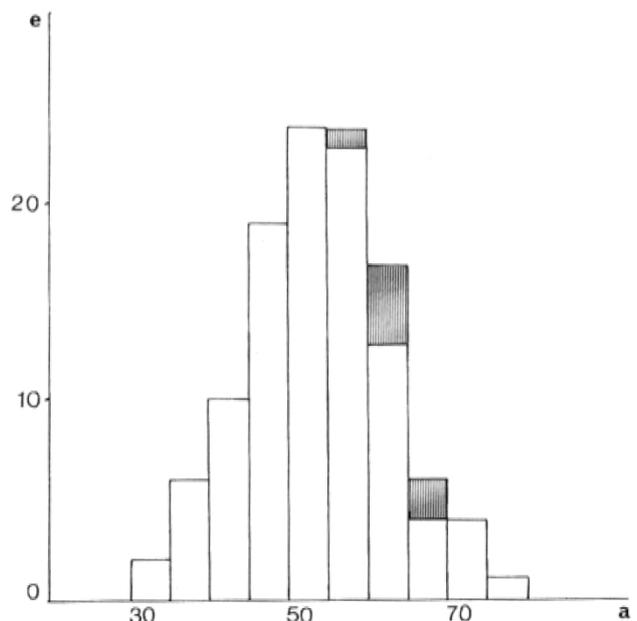


Fig. 5. - Histogramme du nombre des Présidents de la Société Zoologique de France par classes d'âge. En clair, de 1876 à 1981 ; en gris, de 1982 à 1988, ce qui témoigne de l'accentuation vers la droite en sept ans, de la symétrie de la courbe de Gauss qui en procède. Les âges (a) sont indiqués en abscisse, exprimés en années, les effectifs (e) en ordonnée.

Nous avons pu évaluer l'âge des 106 Présidents qui se sont succédé de 1876 à 1981 lors de leur accession à la présidence : 45 % ont été Présidents entre 51 et 60 ans, 35 % entre 34 et 50 ans, 20 % à plus de 60 ans. La doyenne d'accession à la présidence, Mme **Phisalix**, a été élue à 76 ans, les plus jeunes Présidents ayant été **Lataste** et **Simon** (34 ans) et **Perrier** et **de Guerne** (35 ans) ; tous quatre ont été parmi les 15 premiers Présidents de la Société Zoologique.

On peut aussi noter un vieillissement progressif moyen du corps présidentiel au fil du temps. Sur les 39 Présidents en exercice de 1876 à 1914, 18 (soit 46 %) avaient 51 ans ou plus ; ce fut le cas de 16 des 25 Présidents de 1915 à 1939 (64 %) et de 36 des 42 Présidents nommés de 1940 à 1981 (86 %). De 1981 à 1988, ce phénomène s'est nettement accentué (fig. 5).

A l'exception de **J. Vian**, **R. Husson**, **M. Lamotte** et **A. Beaumont**, tous les Présidents sont d'abord passés par la Vice-Présidence ; 19 Présidents ont été nommés directement à ce poste en fonction de leurs seuls mérites, sans avoir auparavant été de simples conseillers.

Sauf durant les 2 ou 3 premières années de la Société, l'accession à la Vice-Présidence a été une étape destinée à préparer l'accès à la Présidence, le 2^e Vice-Président devenant l'année suivante Premier Vice-Président, et un an plus tard Président. Cette régularité a parfois été inversée, lorsque le Premier Vice-Président a été en mission de longue durée (**Cl. Lévi**) ou au front (**E. Fauré-Frémiet**), ou lorsqu'un Premier Vice-Président a refusé la Présidence (**M. Neveu-Lemaire**, **R. Poisson**, **J.H. Vivien**, **J.J. Bounhiol**, **Y. François**). Outre ces 5 derniers, deux autres Premiers Vice-Présidents n'ont jamais accédé à la Présidence : **Th. Barrois** (décès en cours de mandat en 1920) et **G. Elliot** (seul Vice-Président étranger qu'aient compté - en 1876-1877 - la Société).

2) Les Secrétaires Généraux, les Trésoriers, les Bibliothécaires-Archivistes.

Demeurant habituellement longtemps en fonction (20 ans pour **Blanchard**, 18 ans pour **Robert**, 14 pour **Berland** - qui, compte tenu de ses diverses activités, a consacré 25 ans à la gestion de la Société, cf. **Fage**, 1962 -, 15 pour **Gallien**), les Secrétaires Généraux ont assuré avec beaucoup de dévouement la pérennité des institutions de la Société au travers des changements de Conseils et de Présidents. Ils ont eu de tous temps la responsabilité des publications de la Société. Du fait des problèmes que rencontre actuellement l'édition scientifique, ils statuent sur l'acceptation ou le refus d'un article. Tous ont été parisiens. C'est à l'un d'entre eux (**Gallien**) qu'est due l'initiative d'organiser les congrès franco-belges de Zoologie et de faire publier rapidement, pendant quelques années, dans les Mémoires de la Société, des thèses intéressantes (dont les remarquables études de plusieurs de ses élèves).

Les Secrétaires-Adjoints chargés de les seconder ont eu généralement en fait un rôle très effacé, souvent limité (généralement en alternance) à la rédaction et à la lecture en séance (abandonnée depuis 1971) des procès-verbaux des séances précédentes. Aussi faut-il attirer l'attention et rendre hommage à l'initiative de Mlle **Bignon**, Secrétaire-Adjointe et premier membre féminin du Conseil de la Société, et professeur de l'enseignement secondaire. Celle-ci a attiré l'attention en 1895 sur une amélioration souhaitable des méthodes d'enseignement des sciences naturelles, notamment pour le développement de l'emploi des collections et le choix d'exemples pédagogiques sélectionnés, non pas parmi les raretés, mais au contraire parmi les espèces courantes. Elle a souhaité l'allègement des programmes, l'amélioration des méthodes, l'accroissement de l'usage en cours de collections et de tableaux (les "posters", de nos

jours). A la suite de ce rapport, le Conseil a été chargé d'intervenir en ce sens auprès de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Le règlement d'un problème complexe, comme celui de la succession **Strand** de 1950 à 1966, met en lumière le rôle parfois ingrat et l'abnégation des Trésoriers de la Société. Le professeur norvégien **Embrik Strand** (1876-1947), domicilié et enseignant à Riga (Lettonie), possédant une villa près d'Oslo et des économies déposées sur un compte bancaire en Grande-Bretagne, était membre étranger de la Société Zoologique de France. Le 16 mai 1950, une lettre de l'Ambassade de Norvège apprit à la Société Zoologique qu'**E. Strand** lui avait légué par testament les biens, valeurs, argent comptant, mobilier, bibliothèque et collections zoologiques qu'il possédait dans les différents pays. Cette succession complexe a posé des problèmes de droit international (prise en considération des droits norvégien, letton, russe, anglais et français), le dépôt de multiples dossiers pour faire valoir les droits de la Société, l'intervention de la Direction des Impôts du Ministère des Finances, le Ministère des Affaires Etrangères, celui de l'Education Nationale, la Préfecture de la Seine, l'Association France-U.R.S.S., des banquiers, notaires, ambassadeurs, enseignants et intermédiaires divers. Quatre ans et huit mois après le début de l'affaire, **M. Vachon** avait déjà effectué 253 démarches personnelles, et les poursuivit sensiblement au même rythme les années suivantes ; il écrivait pourtant (in litt.) en juillet 1962 à ce sujet : "Je n'éprouve pas encore de lassitude, mais je constate que la patience est une vertu utile et nécessaire"...

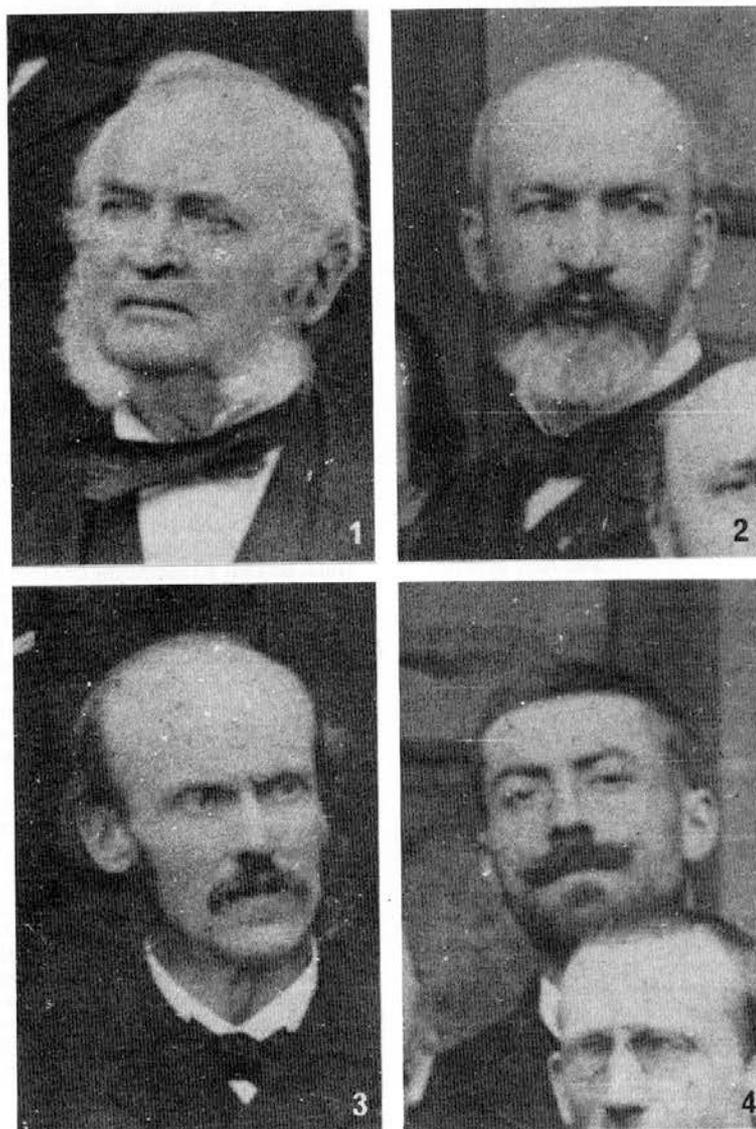
La vente de la villa et des biens mobiliers norvégiens rapporta finalement en 1954 et 1955 une somme de près de 5 millions d'anciens francs. Aucun manuscrit original inédit ne fut retrouvé. 19 caisses d'animaux à sec ou en alcool et souvent en assez mauvais état (essentiellement des Insectes et des Arachnides) parvinrent au Muséum en 1954 ; le matériel fut distribué entre les divers laboratoires compétents. De 1961 à 1964 eurent lieu les démarches, couronnées de succès, qui permirent le rapatriement de 5000 livres sterling placées sous séquestre en Grande-Bretagne (**Strand** étant résidant d'un territoire qui était sous domination allemande pendant la guerre). Lors du départ de **M. Vachon** du poste de trésorier, seule la succession des biens restés à Riga n'était pas réglée (et ne l'est toujours pas), vu l'importance des frais d'inventaire, de surveillance, de séjour et d'emballage demandés par l'"Injurcollegia" (Association des Notaires de Moscou) à la S.Z.F. pour l'envoi du leg (10 bibliothèques, 21 caisses de documents non inventoriés, 360 paquets de journaux et livres dont la composition et la valeur exactes n'ont jamais été portées à la connaissance de la Société).

Du fait de la prise en charge de la bibliothèque de la Société Zoologique par l'Institut Océanographique, la fonction d'Archiviste est devenue prépondérante sur celle de Bibliothécaire. Les titulaires récents se sont surtout consacrés aux problèmes de réforme des statuts et à la rédaction des analyses d'ouvrages ou au choix des spécialistes susceptibles de les réaliser au mieux. Tous ont été parisiens.

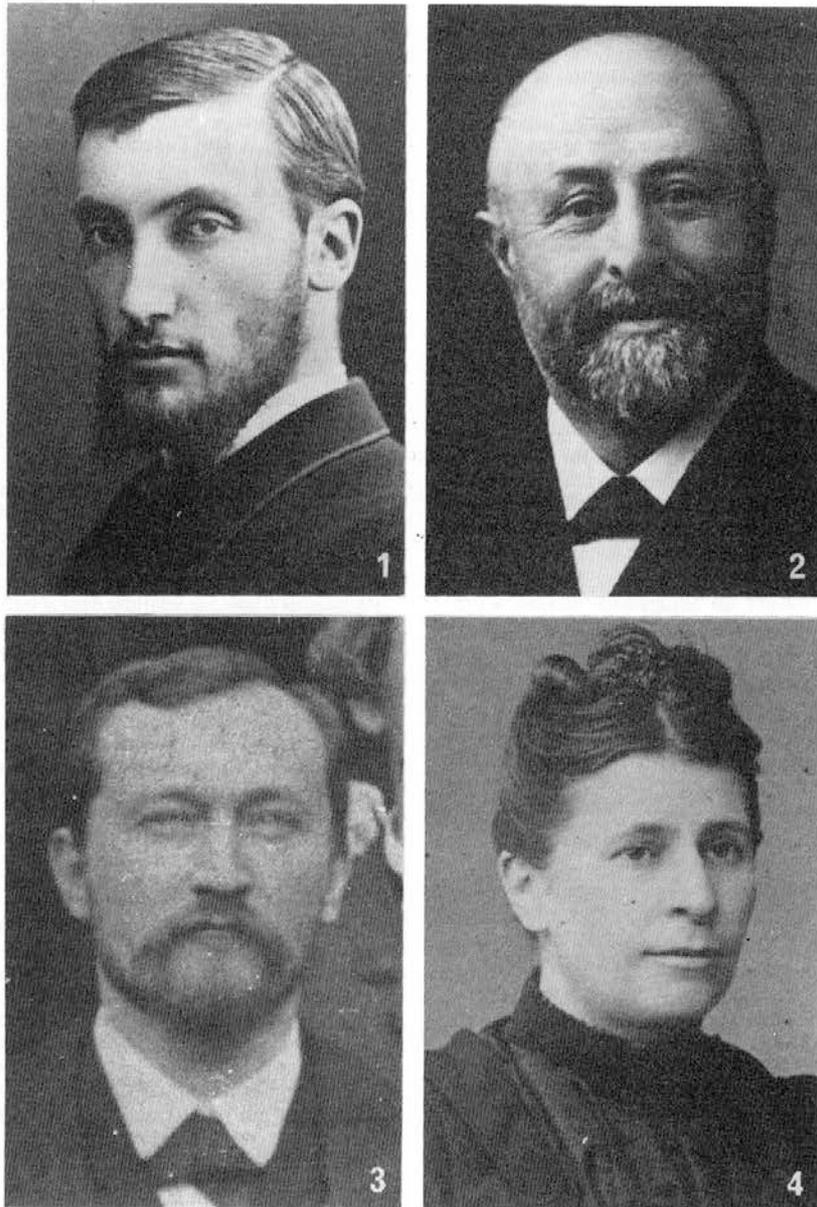
3) Le Conseil.

L'absentéisme, parfois tout à fait justifié par des charges administratives ou d'enseignement, d'une partie des Membres du Conseil fait qu'approximativement les 2/3 d'entre eux seulement sont réellement intervenus dans la gestion de la Société. 110 d'entre eux (sur 310 en 1981) ne sont au maximum restés que 3 ans au Conseil.

Les premiers Conseillers ont été remplacés, durant 2 ans, par tirage au sort ; leur renouvellement s'est ensuite fait régulièrement par tiers. Le Conseil a toujours été constitué par deux phases d'importance inégale ; l'une par des Zoologistes confirmés et de haut niveau, très motivés par l'intérêt supérieur de la Société, appartenant ou ayant



Pl. I. - 1 : Jules Vian (1880) ; 2 : Jules Jullien (1889) ; 3 : Alphonse Milne-Edwards (1889) ; 4 : Jules Richard (1889).
Archives de la Société Zoologique de France.



Pl. II. - 1 : Raphaël Blanchard (1901) ; 2 : Henri Gadeau de Kerville (1911) ; 3 : Jules de Guerne (1889) ; 4 : Fanny Bignon (1901). Archives de la Société Zoologique de France.

appartenu à différentes instances scientifiques nationales, restant au Conseil généralement de 6 à 9 ans, et parfois bien davantage ; d'autre part, quelques membres plus jeunes qui y sont temporairement adjoints, souvent pour un cycle de 3 ans, ce qui permet de les sensibiliser aux problèmes posés par la gestion de la Société Zoologique de France, et de disposer, parmi ceux d'entre eux qui ont témoigné d'une réelle motivation et ont fait preuve d'esprit d'initiative et de bonne volonté, d'une réserve de futurs conseillers plus "durables" susceptibles d'être ultérieurement appelés à une tâche au sein du bureau ou à un mandat plus prolongé.

Le Conseil est maintenant uniquement constitué de membres de nationalité française. Il n'en a pas toujours été de même par le passé (cf. les anciens statuts) et, surtout durant les premières dizaines d'années de la vie de la Société, des Zoologistes étrangers de séjour à Paris ont été invités à en faire partie. Ce fut notamment le cas d'**Elliot** (entre 1876 et 1883), **Stiles** (1894-1896), **Minchin** (1915), **Racovitza** (1900-1909 et 1915), **Weber** (1897-1899) et de **Zograf** (1915-1920). La Société Zoologique a toujours accueilli indifféremment en son sein des sociétaires français et de nationalité étrangère (sauf lors des guerres mondiales : voir plus loin) ; entre eux tous, selon la formule de **Megnin** (1886), il n'y a pas "d'esprit de coterie, tous y sont reçus avec égards et condescendance" ; mais sans doute ce dernier substantif n'avait-il pas encore acquis l'acception plus spécifique qu'il a de nos jours !

En 1989, les records de durée au Conseil étaient détenus par **F. Jousseau** (43 ans), **M. Vachon** (36 ans), **B. Pospisil** (30 ans), **E. Hérouard** et **A. Beaumont** (27 ans), **L. Berland**, **R. Blanchard** et **J. Pellegrin** (26 ans), **E. Fauré-Frémiet** (24 ans), **L. Fage**, **L. Joubin** et **E. Trouessart** (22 ans), **E. Chatton**, **E. Simon**, **L. Vignal** et **Th. Lender** (21 ans), **L. Alluaud** (20 ans) : presque tous des Zoologistes de profession.

4) Evolution du recrutement et du nombre des membres (fig. 6).

L'effectif des sociétaires et l'évolution du recrutement ont à la fois été dans une certaine mesure fonction des contextes scientifiques et socio-politiques. Le graphique joint à ce travail (fig. 6) permet d'en apprécier les principales variations en relation avec les périodes considérées et les événements nationaux et internationaux marquants.

Le nombre des membres s'est progressivement accru au cours des ans. Il était de 123 au début de 1877 (abonnements compris), s'élevait ensuite à 292 (1894), 352 (1896),

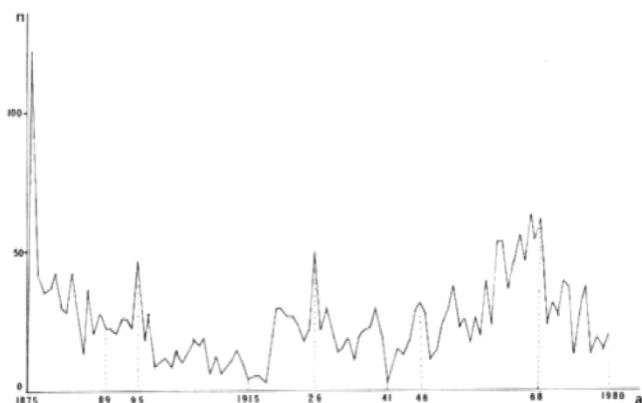


Fig. 6. - Evolution du recrutement de la Société Zoologique de France des origines à 1980. En abscisse sont portées les années, en ordonnée le nombre des nouveaux membres inscrits chaque année. Quelques dates significatives sont mentionnées.

361 (1897), 367 (1937, en comptant les membres honoraires), 390 (1938), 393 (1951). C'est à partir de 1951 que le nombre des sociétaires s'amplifia rapidement, avec l'accroissement du recrutement au C.N.R.S. et dans les laboratoires : 465 membres et abonnés en 1956, 624 en 1963, 800 en 1972. Une légère tendance à la diminution a été constatée après le centenaire de la Société, par suite de la radiation des membres ayant plus de 3 ans de retard dans le versement de leurs cotisations, de démissions dues au relèvement de ces mêmes cotisations et des abonnements à la revue, eux-mêmes tributaires de l'accroissement des frais d'impression.

En 1988, le nombre des Sociétaires s'éleva à 400, et on dénombra en plus 225 abonnés ; cette diminution de l'effectif des sociétaires en quelques années est à la fois liée au retard temporaire pris par les publications de la Société Zoologique qui a démobilisé un certain nombre de ses membres, et à des facteurs conjoncturels. La réduction récente du nombre des postes d'enseignants et de chercheurs créés dans le domaine des Sciences de la Vie n'a pas manqué de décourager les vocations de jeunes chercheurs, qui se sont vus dans l'obligation de chercher des débouchés professionnels dans d'autres secteurs ; aussi ne pouvaient-ils être tentés par une adhésion à la Société Zoologique. Dans le cas des rares jeunes chercheurs qui ont pu obtenir un poste dans l'enseignement supérieur, la désaffection s'explique par le coût des cotisations aux associations scientifiques ; les montants en étant élevés, une jeune recrue adhèrera de préférence à l'une des de plus en plus nombreuses sociétés spécialisées qui concernent son groupe zoologique ou son thème de recherche. Une société pluridisciplinaire qui publie annuellement une grande diversité d'articles sera délaissée au profit d'une association qui prend en charge la publication d'un périodique spécialisé. Pourquoi un étudiant aux faibles moyens financiers, attiré par la Zoologie, mais sans certitude d'y faire carrière, consacrerait-il à fonds perdu une partie de son budget à l'adhésion à une association dont l'intérêt n'est pas pour lui des plus évidents ? L'absence de débouchés en Biologie Animale le forcera peut-être, après une possible période de chômage, à exercer ses activités professionnelles loin des milieux universitaires, sinon scientifiques. Sans doute les actuels Directeurs de Laboratoire incitent-ils moins que certains de leurs prédécesseurs (tels **Th. Lender**) les jeunes chercheurs de leurs laboratoires à adhérer à la Société Zoologique, en omettant peut-être de leur rappeler que l'une des vocations de celle-ci est précisément de faire connaître au monde scientifique les premiers travaux de qualité de jeunes chercheurs prometteurs.

* L'obligation récente et légale de dissocier, pour une association éditrice d'un périodique, le montant de l'abonnement annuel au Bulletin de la cotisation annuelle à la Société, s'est traduite (et la Société Zoologique n'en a pas le monopole) par un renoncement de plusieurs dizaines de sociétaires à leur abonnement (à plus forte raison quand l'un de leurs collègues de laboratoire, demeuré abonné, leur laisse obligeamment photocopier sur son propre exemplaire les articles qui les intéressent...). Et si le coût de l'édition scientifique est en progression, toute augmentation de l'abonnement a pour conséquence quelques démissions supplémentaires !

Parmi les records de longévité d'appartenance à la Société, il faut citer, parmi nos collègues aujourd'hui disparus : **Jules Guiart** (membre sans interruption pendant 71 ans, de 1895 à 1965, il mourut âgé de 96 ans), **Louis Petit** (68 ans), **Robert-Philippe Dollfus** et **Emile Topsent** (65 ans), **Emmanuel Fauré-Frémiet** et **Albert Vandel** (64 ans), **Louis Bureau** et **Charles Alluaud** (62 ans), **Louis Fage** et **Henri Gadeau de Kerville** (60 ans), **Louis Semichon**, **Edmond de Rothschild** et **Jean Turchini** (58 ans), **Emile Brumpt** (56 ans), **Paul Marais de Beauchamp** (55 ans).

IV - LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE DANS SON ENVIRONNEMENT SCIENTIFIQUE ET SOCIAL

1) Le Congrès International de Zoologie de 1889. Les règles de la nomenclature zoologique.

L'amitié née entre **Raphaël Blanchard** et **Alphonse Milne-Edwards** rejaillit sur la Société qui bénéficia du soutien et de la protection du Directeur du Muséum et y gagna en influence. **Milne-Edwards**, sensibilisé par l'absence de congrès internationaux de Zoologie alors que les autres disciplines scientifiques avaient les leurs, imagina de saisir l'occasion de l'organisation de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 pour combler cette lacune ; plutôt que de se réserver le bénéfice de cette création ou de l'annexer au Muséum, il suggéra à **Blanchard** que la Société Zoologique aurait tout à gagner en prestige à organiser et patronner ce congrès. La Société "comprit fort bien les avantages moraux qu'elle pouvait en retirer ; elle approuva donc le projet à la condition toutefois que ses finances, toujours en médiocre état, n'eussent point à y participer" (**Blanchard**, 1914). Ce projet fut concrétisé par la lettre officielle, en date du 22 juin 1888, que **Milne-Edwards** envoya à la Société, l'invitant à prendre l'initiative d'un congrès zoologique durant l'exposition de 1889 sous les auspices du Gouvernement. La Société désigna 30 zoologistes organisateurs (dont 24 appartenant à ses membres), prépara une liste du comité de patronage, et confia à **Blanchard** le secrétariat général de l'organisation du congrès.

"Le congrès se réunit à Paris en août 1889 ; il obtint un grand succès. Il fut le point de départ de ces congrès internationaux qui, de plus en plus prospères, n'ont cessé depuis lors de se tenir tous les trois ans" (**Blanchard**, 1914). Réunissant 230 scientifiques sous la présidence de **Milne-Edwards**, il fut le siège de discussions constructives autour de différents rapports de synthèse : Détermination des régions du globe dont la faune est insuffisamment connue. Rapports entre Zoologie et Paléontologie. Intérêt de l'embryogenèse dans la classification. Le plus important de ces thèmes, dont **Blanchard** était rapporteur, concernait la Nomenclature des Êtres Organisés. Comme **Blanchard** (porté à la présidence de la Commission Internationale de Nomenclature) l'a (1915) stigmatisé, le premier code adopté a été combattu au cours des congrès ultérieurs par les Zoologistes allemands qui ont tenté d'imposer un nouveau code différent. La Société assura la publication, l'année suivante, des règles admises et la liste des abréviations conventionnelles des noms d'auteurs. Les publications de la Société lui valurent de recevoir une médaille d'or à l'Exposition Universelle (ce qui l'amena aussi à participer à l'exposition de 1900). La Société s'imposait donc sur le plan international comme étant la structure représentative de l'ensemble de la Zoologie française. Elle recevra quelques années plus tard un diplôme de Grand Prix à l'Exposition Universelle et Internationale de Gand (1921).

Cette manifestation entraîna l'inscription à la Société de nombreux scientifiques connus, chacun pouvant alors simultanément "faire avancer sa discipline, faire montre de sens patriotique, encourager la coopération internationale, et satisfaire son souci bien compréhensible d'une reconnaissance par ses pairs" (**Fox**, 1976). Elle eut pour conséquence que ce fut au sein de la Société Zoologique de France que le Comité d'Organisation du Congrès de Zoologie de Moscou choisit en 1891 les délégués français et l'essentiel du comité français de patronage. La Société fut représentée en tant que telle aux congrès suivants, dont celui de Leiden (1895), celui où les Zoologistes allemands vinrent pour la première fois et à partir duquel débutèrent les controverses sur la nomenclature zoologique. C'est ainsi que des règles, chaque fois modifiées, furent publiées en 1897, puis en 1906, dans le Bulletin de la Société Zoologique. Cette dernière a enfin organisé la participation française aux congrès zoolo-

giques internationaux de Copenhague (1953), Londres (1958), Washington (1962), mais elle n'a pas pu prévenir l'"enterrement" des congrès de Zoologie (à Monaco, en 1972), manifestations dont elle avait pourtant proclamé la nécessité de la poursuite lors du congrès de 1948 à Paris.

Le prestige de la Zoologie française et de la Société Zoologique de France fut à l'origine de la décision d'organiser à Paris en 1940 un nouveau Congrès International de Zoologie sous les auspices de la Société, à l'initiative de **Cauillery** et **Fage** (respectivement Président et Secrétaire Général du comité permanent des Congrès Internationaux de Zoologie) ; les comptes-rendus devaient en être intégrés dans les mémoires de la Société. Les événements internationaux entraînèrent son report à 1948 (avec le même comité d'organisation, dont le secrétariat général était confié à **E. Fischer-Piette**) ; mais les difficultés financières d'alors et la non-obtention des subventions demandées obligèrent la S.Z.F. à se limiter à une simple participation, essentiellement marquée par un cycle de conférences sur la Zoologie de la France d'Outre-Mer. Les mêmes difficultés entraînèrent le rejet de certains autres projets émis sous les auspices de la S.Z.F., dont une "Faune de l'Empire" envisagée par **Berland**, **Chopard** et **Millot**, et un symposium sur l'intérêt et la vie de la Société prévu pour 1950 par **Berland**. Dans le même contexte, un plan pour la diffusion rapide des connaissances scientifiques grâce à l'établissement d'un répertoire sur fiches plus commode que les périodiques analytiques existants, conçu par **Fauré-Frémiet**, n'avait pu voir le jour quelques années plus tôt, suite à l'effondrement financier de 1929.

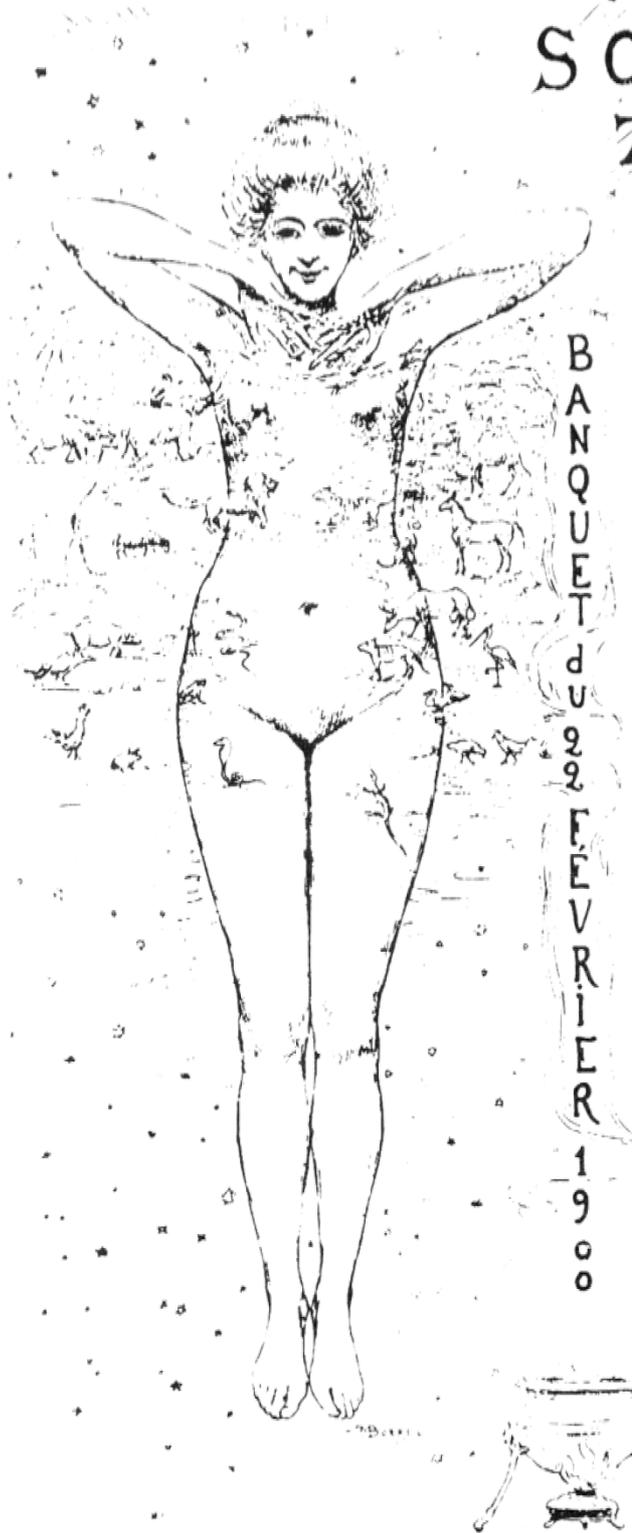
2) La Société Zoologique de France et la fondation de l'Office Central de Faunistique.

La Société a été dès le début sensibilisée au problème de la sauvegarde du patrimoine zoologique préservé dans les musées. Ainsi, **Künckel d'Herculais** (1894) souhaita-t-il que la "Société Zoologique pourrait utiliser les renseignements relatifs à l'état de conservation des collections zoologiques éparses dans diverses villes" (voeu qui ne paraît pas avoir eu de suite dans l'immédiat, mais auquel répond maintenant l'Inspection Générale des Musées d'Histoire Naturelle de Province). De même intervint-elle officiellement auprès de la ville de Caen pour la sauvegarde de ses très riches collections de Cétacés (1900) et s'émut-elle de la destruction de musées et établissements de recherche lors de la première guerre mondiale (cf. le vibrant et patriotique réquisitoire de **de Guerne**, 1919).

C'est sans doute l'exacerbation du sentiment nationaliste de l'époque qui permit la concrétisation d'une initiative de la Société Zoologique qui n'aurait peut-être pas abouti en d'autres circonstances. Elle décida en effet (1919) de l'envoi de circulaires aux principaux naturalistes français pour leur proposer un regroupement des Sociétés de Sciences Naturelles. Les résultats d'une enquête sur les moyens et les biens (bibliothèques comprises) ont été centralisés par la Société Zoologique à l'attention de la conférence interalliée des Académies. Parmi les projets émis figurent l'opportunité de la publication d'une faune française, de dresser une liste des organes à créer ou compléter, d'établir un rapport sur l'état actuel des structures scientifiques françaises et le moyen d'y intéresser les pouvoirs publics.

Le résultat immédiat en fut la fondation d'une Fédération des Sociétés de Sciences Naturelles, dont l'assemblée constitutive se réunit le 15 mai 1919. Ceci conduisit dans une seconde étape (5 juillet 1919) à la création de l'Office Central de Faunistique, à l'initiative de **Paul Marais** de

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE de FRANCE



MENU

POTAGES

Printanier à la Royale
Saint-Germain

—

HORS D'ŒUVRE

—

RELEVÉ

Filets de Sole à la Krüger

—

ENTRÉE

Agneau de Pauillac à la Talma

—

ROT

Poularde de la Bresse au Gresson

Pâte de Canards et Foie gras
Salade

—

LÉGUMES

Petits Pois à la Bonne Femme

Macaroni à la Périgieux

—

ENTREMETS

Glace Racovitz

—

DESSERT

Fromage — Fruits

—

VINS

Saint-Estèphe — Graves en Carafe

Beaune

Champagne frappé

—

Café, Liqueurs

—

Fig. 7. - Menu de 1900 (Président : Yves Delage ; Président d'Honneur : Paul Hallez).



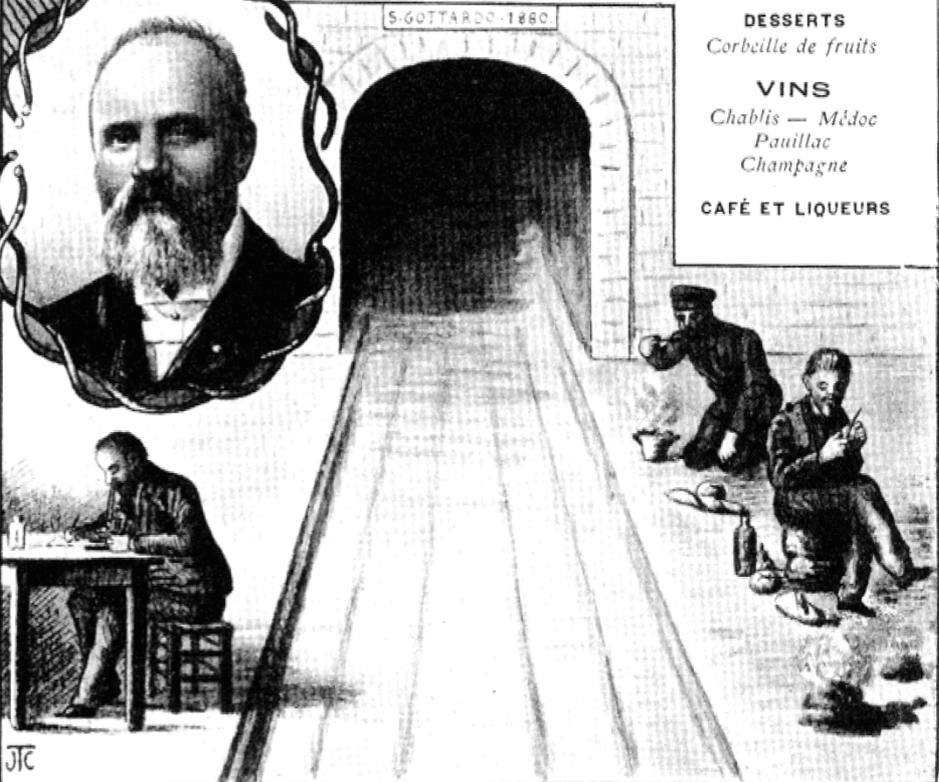

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE
(Reconnue d'utilité publique)

NEUVIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
Dîner du Jeudi 27 Février 1902

SOUS LA PRÉSIDENTIE D'HONNEUR
du Professeur **PERRONCITO**, de Turin

M E N U

<p>POTAGES <i>Crème de velouté — Petite Marmite</i></p> <p>HORS-D'ŒUVRE</p> <p>RELEVÉ <i>Barbue à la Dicqfoise</i></p> <p>ENTRÉE <i>Filet de bœuf à la Montmorency</i></p>	<p>ROTS <i>Poularde au cresson</i> <i>Pâté de canard à la Champagneux</i></p> <p>SALADE</p> <p>LÉGUMES <i>Petits pois à la Bonne femme</i> <i>Cèpes à la Bordelaise</i></p> <p>ENTREMETS <i>Glace Socrate</i></p> <p>DESSERTS <i>Corbeille de fruits</i></p> <p>VINS <i>Chablis — Médoc</i> <i>Pauillac</i> <i>Champagne</i></p> <p>CAFÉ ET LIQUEURS</p>
--	---

S. GOTTARDO 1880

JTC

Fig. 8. - Menu de 1902 (Président : Arthur Bavay ; Président d'Honneur : Edoardo Perroncito). L'illustration évoque les travaux du Président d'Honneur, Professeur de Pathologie à l'Ecole vétérinaire de Turin, lors de la grande vague d'ankylostomiase dont furent victimes, à partir de février 1880, les ouvriers, Italiens pour la plupart, qui travaillaient à la construction du tunnel du Saint-Gothard. L'origine vermineuse de l'anémie des mineurs - ou mal des tunnels - était très controversée à l'époque.

Beauchamp, Caullery, A. Dollfus, Pellegrin, Rabaud et Robert, qui décidèrent de commencer la publication d'une Faune de France ; le Siège social fut d'abord installé au Laboratoire de Zoologie de Dijon, dans le service de **de Beauchamp**. Dû à **Koehler** et consacré aux Echinodermes, le premier volume de la Faune de France parut en 1921 ; il sera suivi de 67 autres tomes, dont la publication (dirigée par **Chopard** à partir de 1930) s'échelonna jusqu'en 1966, sans que tous les groupes zoologiques puissent malheureusement être couverts.

3) Les prix scientifiques de la Société Zoologique de France.

La Société Zoologique de France, pour stimuler le développement de sa discipline, a favorisé en son sein la création de prix scientifiques. Ceux-ci ont été fondés grâce à des initiatives privées, dues à des membres plus ou moins fortunés, désireux de voir la promotion de leur domaine de recherche, et sans doute aussi la perpétuation de leur mémoire, ou de maintenir à travers lui le souvenir d'un être cher. Chronologiquement, sept prix ont été décernés :

a - Prix **Frédéric-Jules Malotau de Guerne**. Créé en 1897, décerné pour la première fois en 1902, il couronne tous les 3 ans des travaux parus dans les publications de la Société, et dont les auteurs doivent si possible être âgés de moins de 35 ans. Initialement, il devait être décerné en alternance à l'auteur de travaux de Zoologie portant sur les animaux terrestres et d'eau douce, ou à un voyageur ayant augmenté nos connaissances zoologiques et rapporté des collections pour les musées, ou à un chercheur en Zoologie des animaux marins. L'évolution de la Zoologie et la nature des sujets des travaux proposés aux commissions des prix ont évidemment conduit à conserver ces thèmes, mais à ne pas strictement respecter régulièrement l'alternance entre les 3 options.

b - Prix **François Secques**. Créé en 1902 et décerné pour la première fois en 1904, il devait à l'origine consister en une médaille d'argent offerte à un fonctionnaire colonial ou à un instituteur français ayant oeuvré pour la connaissance de la Zoologie, soit dans les colonies françaises, soit dans la métropole. Sa destination a rapidement été modifiée pour qu'il puisse être attribué de façon générale à un voyageur méritant. Il a été attribué tous les 3 ans jusqu'en 1928, et supprimé du vivant même de son donateur.

c - Prix **Louis Petit**. Créé en 1911, pour la première fois décerné en 1914, il était représenté par une médaille de 15 F offerte à un ornithologue. Il a disparu en 1930, lors de la crise internationale, sans doute à la suite d'un revers de fortune du donateur, déjà de revenus modestes.

d - Prix **Ghislaine et Meg de Guerne**. Ce prix exceptionnel n'a été décerné qu'une seule fois (1919) grâce à une donation effectuée par leur père à la demande des filles de **Jules de Guerne**, traumatisées par les horreurs de la guerre et imprégnées de la passion paternelle pour la Zoologie. Il consistait en une somme de 200 F offerte à un jeune zoologiste français victime de la guerre ; le lauréat fut **Lucien Berland**, gravement blessé face à l'ennemi, et dont les travaux avaient été interrompus par le conflit.

e - Prix **Henri Gadeau de Kerville**. Créé en 1926, décerné pour la première fois en 1927, il est actuellement décerné tous les 3 ans. Il résulte d'un don de 20000 F ; le prix ne peut être partagé, et peut être réattribué à un précédent lauréat, après un délai d'au moins 10 ans. Il couronne un "mémoire, manuscrit ou imprimé, concernant la biologie d'un groupe quelconque d'animaux, exception faite des Arthropodes". **Gadeau de Kerville** créait par ailleurs un autre prix à la Société Entomologique de France.

f - Prix **Ida et Embrik Strand**. Il a pour la première fois été décerné en 1965, et est attribué à un auteur de recherches sur les Arthropodes (Insectes exclus). Le montant du

prix représente, selon les vœux du donateur, les intérêts du capital légué et déposé en banque. Les intérêts auraient dû permettre tout d'abord l'impression des manuscrits inédits laissés par **Strand** (aucun manuscrit n'a été retrouvé). En conséquence, mais toujours selon les recommandations du donateur, ces intérêts peuvent être utilisés pour l'impression de travaux zoologiques (à condition qu'ils ne soient pas de vulgarisation et que, s'il s'agit de descriptions d'espèces nouvelles, l'une d'entre elles soit dédiée à **Strand**) ; ces intérêts peuvent aussi servir à subventionner des travaux de recherches, des voyages ou des échanges culturels.

g - Prix **Charles Bocquet**. Créé et décerné pour la première fois en 1979 à l'initiative de Mme **Jacqueline Bocquet** à la mémoire de son mari, il est attribué tous les trois ans à un chercheur ayant réalisé d'importants travaux concernant la biologie de l'évolution.

4) Participation de la Société Zoologique de France aux hommages rendus aux personnalités civiles et scientifiques.

Nous nous bornerons à les énumérer sous quelques rubriques, qui montrent que la Société a toujours été loin d'être coupée des événements du monde.

a - Participation financière à l'érection de monuments au botaniste **Pierre Belon** (1883, au Mans) et à **Quatrefages** (1892), aux bustes d'**Armand Sabatier** (à l'occasion de son départ en retraite en 1904) et de **Penetier** (Rouen, 1913), au monument édifié (par souscription émise en 1906) à la gloire de **Lamarck** dans les jardins du Muséum, à la médaille commémorative dédiée au protistologue **Maupas** (1913), à la médaille de **J.H. Fabre** (50 F en 1909).

b - Envoi de télégramme à Londres à l'occasion de la mort de **Darwin** (1882). Participation pour 50 F (1895) à la souscription ouverte à Berlin en vue d'offrir au Professeur **Karl Möbius** son portrait à l'huile pour son 70^e anniversaire.

c - Souscription pour l'acquisition de deux exemplaires du portrait en eau forte de **Quatrefages**, à l'occasion du 50^e anniversaire de son doctorat.

d - Réponse positive à l'invitation, lancée par le Directeur du Muséum à la Société, à assister à l'inhumation des restes de **Guy de la Brosse** et **Jacquemont** le 29 novembre 1893 à la galerie de Zoologie.

e - Hommage à la mémoire du Président de la République **Sadi Carnot**, assassiné quelques jours plus tôt ; la séance du 26 juin 1894 est levée en signe de deuil. "La Société Zoologique de France partage le deuil cruel de la Russie et exprime à la Société Impériale des Amis des Sciences Naturelles sa fraternelle sympathie" lors du décès en 1894 du Tsar **Alexandre III** (télégramme publié par la "Gazette de Moscou"). Envoi de télégramme "La Société Zoologique de France partage l'allégresse de ses amis moscovites" à l'occasion du couronnement du Tsar **Nicolas II** (1896).

f - Publication, assurée par la Société dans ses mémoires, d'un ouvrage consacré à **Lamarck** (**M. Landrieu**, 1908).

g - Hommage solennel à la mémoire d'**Albert de Monaco** (1848-1922), récemment disparu. Hommage aux collègues morts lors de la catastrophe du "Pourquoi-Pas ?" (1936). Hommage à **E. Racovitza** (1969), lors duquel la Société reçut la Médaille du Centenaire d'**Emil Racovitza**.

h - Décision d'offrir aux différents membres d'honneur une médaille de la Société Zoologique de France, dûe à **Roger Baron**, représentant sur l'une de ses faces une reconstitution de la phylogénie du règne animal, et sur l'autre les portraits de **Buffon**, **Cuvier** et **Lamarck**. Les premiers lauréats (10 mai 1966) sont **L. Gallien**, **M. Vachon**, **G. Busnel**, **J. Dorst**, **F. Rullier** et **Mlle Millon**.

5) La Société Zoologique de France et les conflits internationaux.

La Société Zoologique de France a toujours fait preuve d'un très vif sentiment de patriotisme, entretenu par des membres alsaciens et nordistes traumatisés par la guerre de 1870, et qui s'exprima intensément lors des deux guerres mondiales de 1914-1918 et 1939-1945.

La déclaration de guerre de 1914 fut vivement ressentie, notamment par **Blanchard**, marqué par les problèmes provoqués par l'intransigeance et l'individualisme des Zoologistes germanophones de l'époque lors de la codification des règles internationales de nomenclature zoologique ; il avait aussi été choqué par l'attitude francophobe qu'il avait ressentie auprès de certains universitaires allemands lors de son voyage outre-Rhin de 1877-1878, par l'ostentation un peu ridicule manifestée par leurs dirigeants politiques, et par la tentative de subordination et de minimisation que tentait alors d'exercer leur science sur celle des autres nations d'Europe Occidentale. **Blanchard** (1915) a retracé sous la forme d'un réquisitoire "au vitriol" ses souvenirs de voyage dans un texte dont **Fox** (1976) indique avec juste raison que "ce texte venimeux est le plus remarquable qui fut jamais adressé à la Société Zoologique", à une époque où "les scientifiques des deux côtés du Rhin considéraient comme un devoir d'ajouter à la guerre des tranchées une guerre de mots et d'idées". Son patriotisme s'exalte (1914) lorsqu'il songe à ses jeunes collègues à l'armée ; "leur adresser nos encouragements serait leur faire injure, car ils sont braves et sont décidés à accomplir sans défaillance tout leur devoir ; ils en connaissent l'étendue" ; ces propos montrent que **Blanchard** eût peut-être pu être, dans d'autres circonstances, un excellent meneur d'hommes sachant galvaniser ses subordonnés.

Le 13 novembre 1914, après dépouillement d'un questionnaire soumis aux membres de la Société, le Conseil rédigea une réponse à un manifeste cominatoire des intellectuels allemands, flétrissant "les actes systématiques de barbarie et de vandalisme commis par les armées ennemies au mépris de la civilisation moderne" et rejetant "toute confraternité" avec les scientifiques signataires du manifeste. La cinglante et offensante réponse de **Hertwig**, Professeur de Zoologie à l'Université de Munich, stigmatisa l'ingérence des Zoologistes français dans les initiatives militaires allemandes dont il justifia le bien-fondé à ses yeux, et l'accompagna de sa démission de la S.Z.F.

La Société, durant la totalité du conflit, s'est constamment tenue au courant des nouvelles de ses membres (68 en 1915, 83 en 1916) mobilisés ; elle en a publié plusieurs fois la liste, avec indication des grades, situations militaires, tâches d'intendances médicales et administratives. Les trois premiers membres tués ont fait l'objet d'un hommage public en séance. L'obtention d'une montée en grade ou d'une distinction militaire est glorifiée (**de Beauchamp**, **Dollfus**, **Chatton**, **Vles**, etc.), les permissionnaires en visite à la Société très applaudis. D'une façon générale, cependant, la guerre influe sur le nombre des travaux présentés et publiés, mais pas sur leur qualité ni leur diversité.

En 1917, la Société décida l'exclusion des membres ayant accepté une nomination des autorités allemandes. Ce fut en 1918 le cas de **J. Versluys**, spécialiste des Octocoralliaires, nommé (Professeur à l'Université flamande de Gand) "pour semer la discorde entre les belges". Le 10 décembre 1918, les 9 membres de nationalité allemande et autrichienne (dont **Schultze**) furent radiés de la Société ; **Chevreaux**, Président sortant, envoya de Bône un courrier de félicitation à ses collègues auteurs de cette mesure. A la fin de la guerre, on totalisa 7 membres morts pour la patrie.

Jules de Guerne (1919) exposa le rôle des Français du Nord, cruellement éprouvés par la guerre, à la Société Zoologique de France depuis ses origines, montant en exergue

leur noble attitude pendant l'occupation allemande, décrivant les dégâts (vols et destructions) causés par l'ennemi dans les laboratoires et musées de Zoologie du Nord et du Pas-de-Calais, notamment du Portel, à Boulogne, Arras et Douai dont sa famille avait été l'une des principales donatrices. Si les collections du Musée de Lille avaient été épargnées, son conservateur-adjoint, **A. Malaquin**, qui venait d'en assurer le déménagement, subit les rigueurs de l'occupation, et sa femme qui participait à ses travaux fut déportée comme otage ; à la libération, il succéda à **Hallez** comme Professeur de Zoologie et comme Conservateur du Musée, avant d'entrer au Conseil Municipal de la capitale du Nord (il siégea 4 ans dans la municipalité de **Roger Salengro**) et d'être nommé pendant 19 ans Assesseur du Doyen de l'Université. C'est dans ce contexte que prirent naissance la nécessité d'établissement d'un inventaire des biens et moyens scientifiques nationaux et le projet de création d'une union des sociétés scientifiques à l'initiative d'**Etienne Rabaud** (1918).

Les sentiments exprimés dans les pages du Bulletin durant la seconde guerre mondiale furent moins exacerbés que pendant la première. La Société souffrit cependant beaucoup de la contrainte du contrôle exercé *à priori* et *à posteriori* par l'occupant sur ses activités. La Société se tint aussi au courant de la situation de ses membres, stigmatisant la déportation et la disparition dans les camps nazis de deux d'entre eux (dont **F. Vles**), et réserva un vibrant accueil aux membres déportés à leur retour des oflags et stalags, notamment aux Professeurs **Balachowsky** et **Prenant** dont la situation avait inspiré beaucoup d'inquiétude. **Prenant** fut porté à la présidence d'honneur pour 1945. La Société adopta, le 26 juin 1945, un manifeste très dur relatif aux sévices subis durant la guerre par plusieurs de ses membres.

6) Publications marquantes pour l'évolution de la biologie animale parues à la Société Zoologique.

La Société Zoologique consacra l'essentiel de ses travaux pendant plus de la moitié de son existence à des études de systématique régionale et d'anatomie comparée, généralement courtes, alors que les autres revues publiaient parallèlement des articles synthétiques plus volumineux et des thèses originales qui ont été à l'origine de la création d'écoles de chercheurs. Leur manque d'ampleur n'a guère contribué alors à ouvrir de nouveaux horizons ; le choix des mémoires volumineux qui ont été publiés à certaines périodes ne fut pas toujours des plus heureux (cf. thèse d'**Héribel**). Une partie des travaux marquants a été rappelée dans la première partie de ce mémoire, et nous n'en reparlerons pas ici.

C'est surtout depuis la seconde guerre mondiale que la tendance précédente s'est inversée. La Société a publié des articles de niveau compétitif, a été à l'origine de la réunion de tables rondes et de congrès qui ont permis l'établissement de mises au point de haute portée, tandis que la valeur des autres revues scientifiques pluridisciplinaires restait stationnaire et qu'elles étaient progressivement conduites à n'accepter pour publication que des articles plus courts en raison des problèmes posés par l'édition scientifique. Les auteurs de thèses prometteuses ont le plus souvent présenté, sous forme de conférences, des condensés de leurs travaux aux séances de la Société Zoologique, ce qui ne pouvait pas manquer de susciter l'intérêt des chercheurs pour les nouveaux horizons ainsi ouverts.

Ainsi est-ce par exemple le cas du gros mémoire de **Busnel** et **Drilhon** (1948) sur la nature physico-chimique des pigments chez les Crustacés. Les auteurs déclarent très justement à son propos : "Notre travail marque le début d'une étape et nous espérons qu'il incitera les chercheurs à s'engager dans les voies naturelles de la physicochimie". L'évolution ultérieure des Sciences Biologiques leur a donné raison.

Nous avons voulu établir selon quels grands thèmes de recherche se répartissaient les communications publiées dans le Bulletin en fonction de l'évolution du nombre des membres. Notre analyse a été fondée sur l'examen des publications de 5 années, espacées de 25 en 25 ans : 1876 (123 membres, 22 articles), 1901 (340 membres, 46 articles), 1926 (379 membres, 78 articles), 1951 (375 membres, 54 articles), 1975 (environ 800 membres, 59 articles). Les chiffres utilisés étant trop faibles pour être significatifs, ils seront essentiellement considérés comme des indicateurs de tendances dont le détail ne sera pas donné ici. Les textes publiés ont été, sur la base des 4 premières années choisies, classés selon 10 thèmes principaux (lorsque certains textes étaient susceptibles d'entrer dans plusieurs catégories, celle qui était prépondérante dans l'article a seule été retenue) ; ceci est évidemment un peu artificiel car cette classification, bien stricte au début, s'est révélée insatisfaisante à partir de 1951 et par trop simpliste en 1975, les limites entre les différentes grandes disciplines étant de plus en plus floues et du fait de l'évolution des techniques de la recherche : pour 1975, une onzième catégorie, imprévue au départ, regroupant près de la moitié des textes, a dû être ajoutée :

- Taxinomie, répartition géographique : cette discipline, prépondérante jusqu'en 1951, est en régression.
- Morphologie descriptive, anatomie comparée, physiologie : discipline prépondérante entre les deux guerres, entre deux périodes de stabilité.
- Ethologie (*sensu lato*) : thème délaissé, mais stable.
- Histologie, cytologie : développement après la seconde guerre mondiale.
- Génétique, évolution : thème secondaire.
- Biographies scientifiques : faible nombre et stabilité.
- Biochimie : thème très secondaire et stable.
- Notes techniques : thème très minime.
- Ecologie et endocrinologie de la reproduction : innovation récente devenue prépondérante.
- Divers : taux faible, irrégulier, sans signification.

Avec un faible effectif de membres, essentiellement amateurs, trois disciplines seulement ont eu la faveur des premiers sociétaires. Ceci a duré jusqu'à l'entre-deux-guerres, où les deux premières disciplines ont atteint leur apogée, avant de décroître (surtout la systématique) ; plusieurs autres domaines de recherche (4^e, 5^e et 6^e) ont fait leur apparition à cette période et se sont ensuite maintenus. Après la seconde guerre, l'évolution méthodologique, avec le développement de nouvelles voies de recherche, a favorisé la prépondérance de nouvelles options. De 1901 à 1951, le nombre des membres est resté relativement stable, ce qui confirme l'infléchissement des orientations de recherches. La forte augmentation d'effectif entre 1951 et 1975 s'accompagne de l'apparition de nouvelles voies d'investigation. Ces indications ne sont valables que pour la seule Société Zoologique de France, puisque les orientations des autres revues scientifiques n'ont pas toujours été les mêmes que celles de la S.Z.F. aux différentes périodes considérées ici.

En 1954, les exposés des Professeurs **Wolff** sur les potentialités et affinités des tissus et **Florkin** sur la systématique biochimique et l'intérêt de la comparaison des pools d'acides aminés, en 1957 les recherches embryologiques d'**Haget** sur le Doryphore, en 1959 de **Raabe** sur la musculature des Insectes, de **Durchon** (1960) sur l'endocrinologie des Polychètes, de **Charniaux-Cotton** sur le contrôle hormonal de la différenciation du sexe et de la reproduction chez les Crustacés supérieurs (1958) ont été les préludes en France de travaux nombreux et diversifiés de la part de plusieurs équipes. De même l'allocution présidentielle de **G. Cousin** (1956) sur les problèmes de l'Espèce, complétée par une conférence faite deux mois plus tard sur le même sujet, amorce les discussions (dont l'assemblée générale de 1969) qui ont conduit à la publication, de 1975 à 1980, de trois gros volumes presque exhaustifs édités par la Société Zoologique de France sur les problèmes de l'Espèce dans le

règne animal. A une autre échelle, des suites d'articles, comme ceux de **Golvan** sur les Acanthocéphales (1956), ont considérablement accru nos connaissances sur des groupes zoologiques très spéciaux.

Du fait de leur prestige et de leur autorité, certains Présidents en exercice ont stimulé par leur présence la publication, dans le Bulletin de la Société, de nombreux travaux sur les thèmes étudiés par eux-mêmes ou leur équipe, ou leur entourage professionnel. Tels furent **A. Milne-Edwards** pour l'anatomie comparée des Oiseaux, **L. Vailant** sur les Poissons, les Directeurs successifs de la Station Biologique de Roscoff sur la faune marine, et plus récemment **Ch. Bocquet** sur la génétique évolutive, le polymorphisme intraspécifique et la notion d'espèce, et **L. Gallien** sur la biologie du développement. Ils ont aussi suscité de nombreuses adhésions de la part de leurs admirateurs ou élèves, rehaussant la représentativité de la Société ; **Joubin**, par exemple, fut à l'origine de l'inscription, en 1886, de nombreux biologistes marins.

Il faut aussi mentionner l'influence de chercheurs qui n'ont pas publié leurs travaux déterminants dans le Bulletin de la S.Z.F., mais qui ont été les fondateurs d'équipes de recherches qui se sont ensuite perpétuées durant plusieurs générations, enrichissant considérablement, par l'effectif de leurs membres et la qualité de leurs travaux, le patrimoine culturel de la Société. C'est en particulier le cas d'**Alphonse Malaquin** qui découvrit la reproduction par bourgeonnement des Polychètes dans une thèse (1893) au retentissement immédiat et qui déboucha sur des orientations de recherche encore poursuivies actuellement.

7) Les "Sociétés-Filles" de la Société Zoologique de France.

Dès 1897, la question des limites de la Zoologie a été soulevée par **Van Bambeke**, Président d'Honneur. Selon lui, la Zoologie inclut l'étude des organismes à l'état statique (morphologie) ou dynamique (physiologie). De la morphologie dérive l'anatomie descriptive ou zootomie, d'où découlent ensuite l'histologie et l'ontogénie ; l'anatomie comparée constituant le point de vue synthétique de la morphologie. La taxonomie utilise les matériaux accumulés par les zoologistes descripteurs, les anatomistes, les ontogénistes et les physiologistes ; la tératologie, la biogéographie et l'éthologie, disciplines qui commencent à s'individualiser, ne doivent pas être exclues de la Zoologie. Cet exposé dresse un panorama des disciplines-filles de la Zoologie qui avaient, au cours du siècle, de plus en plus tendance à s'isoler, amenant notamment la création des Sociétés Ornithologique et Mammalogique (1921) et de Biogéographie (1924). En 1950, **Caullery** a donné un bilan des disciplines nouvelles issues depuis 1900 de la vieille Zoologie, et devenues quasi-autonomes : la génétique, l'endocrinologie, l'embryologie expérimentale. Par ailleurs, le développement de la Société Zoologique de France a entraîné le déclin d'associations plus anciennes, telle la Société Philomathique.

L'idéal serait que la Société Zoologique de France, à vocation pluridisciplinaire, soit le point de rencontre des diverses sociétés zoologiques françaises, celles qui en sont l'émanation même (ci-dessous) comme les Sociétés plus anciennes et étroitement spécialisées (Société Entomologique de France), pouvant jouer un rôle fédérateur pour l'évolution de la Zoologie, comparable à celui qu'a tenté d'exercer la Fédération des Sociétés de Sciences Naturelles dans l'euphorie des années d'après guerre (1914-1918), mais avant la crise financière de 1929. Procèdent en effet de la S.Z.F. des groupements spécialisés dans l'étude d'un taxon (protistologie, malacologie, herpétologie, mammalogie, ornithologie, etc.) ou thématiques (embryologie, biologie du développement - la création de la Société Française de Biologie du Développement a au moins fait perdre immédiatement une trentaine de membres à la S.Z.F. -, cytologie, immunologie, etc).

Mais cette vocation nécessiterait des moyens dont la Société Zoologique ne dispose pas et se heurterait au réflexe d'individualisme de maintes structures (et de ceux qui sont à leur tête...) jalouses de leur indépendance et de leur spécialisation ou, parfois, à une réaction de rejet vis-à-vis de ce qui pourrait être interprété comme une tentative de féodalisation. Le problème reste actuellement insoluble ; les sociétés, à quelques exceptions près et par opportunisme continueront très certainement à mener des existences parallèles (aux stolons respectifs simplement reliés par des anastomoses, fines, éparses et irrégulières, souvent frangibles), dans de rares cas temporairement confluentes, parfois avec des moyens réduits, alors que leur rassemblement sous une

même bannière aurait pu leur offrir davantage de moyens matériels, de possibilité d'action et de perspectives. Une réaction d'ensemble, lorsque le C.N.R.S. a décidé de cesser de subventionner de nombreuses revues de sciences naturelles de renom, aurait alors peut-être pu lui ouvrir les yeux sur le tort qu'il causait ainsi à la promotion du patrimoine scientifique et culturel français, à une période où ces disciplines revenaient de plus en plus en honneur par exemple aux États-Unis ou en Allemagne, et commençaient dans les pays latins péri-méditerranéens une remarquable progression qui s'intensifie de façon spectaculaire d'une année sur l'autre. Ceci ne peut être perdu de vue dans le contexte du défi de l'ouverture à la compétition européenne de 1992.

CONCLUSION

LE PRESENT ET L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

De 1876 à 1988, en 113 ans, la Société Zoologique de France a connu de **Jules Vian** à **Hubert Saint Girons** 104 Présidents et 105 Vice-Présidents, mais seulement 13 Secrétaires Généraux, 13 Trésoriers et 21 Bibliothécaires-Archivistes. Durant cette même période, la Société a enregistré environ 2660 adhésions ; actuellement, elle regroupe environ 400 membres (dont une centaine non abonnés au Bulletin) et 225 organismes abonnés. Courant 1988, 328 membres avaient appartenu au Conseil soit approximativement 12 %, ce qui correspond à un taux de renouvellement annuel moyen de 3 %, mais seulement à un renouvellement moyen complet du Conseil à chaque génération. Trois Vice-Présidents seulement avaient auparavant été Trésoriers, cinq Secrétaires Généraux et deux Bibliothécaires-Archivistes ; ceci signifie que les membres appelés à ces fonctions l'ont essentiellement été pour remplir un rôle bien déterminé ; ceci montre également que ces activités n'ont pas spécialement servi de "tremplin" pour l'accession aux fonctions les plus élevées de la Société, ceux de leurs titulaires qui ont accédé à la Présidence étant déjà par ailleurs de hautes personnalités reconnues du monde scientifique.

Pendant ses 112 premières années, la Société Zoologique a publié environ 52500 pages imprimées, dont plusieurs gros mémoires, les plus récents consacrés au polymorphisme dans le Règne Animal, aux problèmes de l'Espèce dans le Règne Animal (3 volumes), à la biologie du développement des Amphibiens, aux relations entre l'électrophorèse et la taxinomie, aux Amphibiens Apodes. En 1988, 156 rédactions de revues scientifiques échangeaient leurs publications avec celles de la Société Zoologique. En 1988 ont eu lieu le 99^e banquet annuel et les 92^e Journées Annuelles.

Ces toutes dernières années, plusieurs initiatives ont eu pour objectif de susciter un regain de vitalité au sein de la Société et de magnifier son impact. En 1976 furent organisées à Paris les manifestations du Centenaire de la Société Zoologique de France, réunissant autour de plusieurs centaines de démonstrations (qu'il n'a malheureusement pas été possible d'exposer au Muséum comme le Conseil de la S.Z.F. l'avait souhaité), conférences, exposés synthétiques et tables rondes, la quasi-totalité des Zoologistes français. L'engouement suscité à cette occasion s'est peut-être légèrement tiédi, mais nous ne disposons pas encore d'un recul suffisant pour qu'il nous soit encore actuellement possible de l'apprécier. Cette manifestation fut malheureusement endeuillée durant ses Journées et les mois suivants par la disparition de plusieurs des plus hautes sommités du monde zoologique français, les anciens Présidents **Louis Gallien**

(décédé le soir du jour d'ouverture du congrès du Centenaire, et dont l'auteur de ces lignes est peut-être le dernier collègue avec lequel il se soit entretenu), **Odette Tuzet**, et le Président que la Société s'était donné pour cette exceptionnelle circonstance, **Charles Bocquet**, en hommage à sa personnalité, son oeuvre scientifique et sa rigueur morale (second Président, après **Adrien Lucet** en 1916, disparaissant en cours de mandat).

Il faut noter actuellement une certaine désaffection vis-à-vis de la Zoologie, sur laquelle nous reviendrons plus loin, peut-être en partie liée à sa marginalisation présente dans l'enseignement secondaire depuis quelques années, mais aussi à des raisons extra-scientifiques. En effet "que ce soit par tactique (...), par snobisme ou servilité, peu de chercheurs acceptent (...) de se reconnaître maintenant comme d'authentiques zoologistes" (**Platel et Raffin, 1969, Plaidoyer pour la Zoologie, in Cahiers de l'Union Rationaliste, 265, p. 138-184**) ; ces auteurs admettent que l'intérêt du public procède pour "une forte part de sentimentalisme (...) et il est bien difficile de sortir des traditionnels chiens, félins, chevaux ou petits rongeurs familiers". Cette désaffection ne peut objectivement être imputée à un prétendu manque d'intérêt pratique de la Zoologie, celle-ci trouvant de multiples applications en Zootechnie, dont l'exploitation rationnelle et optimale des populations animales à des fins alimentaires (apports de protéines en particulier), agronomie et rendement des sols, l'intérêt qu'a revêtu l'étude du sonar du dauphin pour la description d'un environnement et la détermination d'une cible et de sa distance ; de même, c'est l'étude de la sensibilité des otocystes de méduses qui a permis la mise au point d'instruments météorologiques, et celle des revêtements écailleux de vertébrés inférieurs qui a conduit à l'amélioration des conditions de glissement d'équipements de sports d'hiver.

Un incident très éloigné de la Zoologie peut être lourd de conséquences. A la suite de la fermeture inattendue de l'Imprimerie (Declume) qui imprimait depuis de longues années le Bulletin de la Société Zoologique, celui-ci a traversé une période très délicate, et ceci d'autant plus que cela se situait à l'époque où le C.N.R.S. a supprimé la plupart des subventions qu'il accordait à des sociétés scientifiques françaises qui, comme la Société Zoologique, éditaient des périodiques de Sciences Naturelles. La difficulté de trouver sur le marché un imprimeur habitué à l'édition scientifique, pratiquant des tarifs compatibles avec le budget de la Société, amena le Conseil à rechercher une voie moins onéreuse (préparation, mise en page et alignement des textes soumis pour publication sur un ordinateur mis à la disposition de la Société par un établissement d'Enseignement

supérieur, seule l'impression définitive demeurant à la charge de la Société). Après quatre années de flottement et de retard dans les publications, le retour à une périodicité normale en 1988 et à une présentation convenable ont heureusement interrompu l'"hémorragie" en Membres qui s'intensifiait d'année en année, reprochant au Bulletin l'irrégularité de sa parution et la qualité plus médiocre de la présentation de certains fascicules.

Comme l'a écrit **L. Gallien** (1974), "du fait de la multiplicité des publications, des servitudes de la bibliographie, de la nécessité pour chaque branche de recherche de maîtriser de nombreuses techniques, il devient de plus en plus malaisé de dominer, comme purent le faire nos aînés, l'ensemble de la zoologie tant fondamentale qu'expérimentale. Pour cette raison, il me paraît que, plus que jamais en France, notre Société doit être le lien entre nous". La "foi dans la Zoologie de toujours" a été exprimée par **Ch. Bocquet** (1976) qui a fait appel à la conscience de masse des Zoologistes au détriment d'un isolationnisme stérile ; "Je souhaite (...) que les Zoologistes de notre pays et d'ailleurs se sentent réellement collectivement concernés et appelés à contribuer à la pérennité d'une grande oeuvre : la Science des Animaux en vaut la peine". Entre les diverses disciplines issues de la Zoologie (**M. Lamotte**, 1979), c'est un "rôle de catalyseur de synthèse que doit assurer la Société Zoologique de France en favorisant les contacts, les regroupements, les échanges entre les différentes familles de Zoologistes et plus généralement de biologistes". L'intervention de Zoologistes prestigieux et convaincus est déterminante pour valoriser et exalter le rôle de la Zoologie dans la biologie actuelle et le monde où nous vivons, et réaffirmer l'unité de la Zoologie. Mais l'efficacité de ces propos nécessite qu'ils mobilisent le plus grand nombre, notamment ceux qui savent transcender des intérêts à court terme ou vaincre une certaine inertie.

Il faut ici attirer l'attention sur la difficulté qu'il y a à définir la Zoologie (traditionnellement science fondamentale du règne animal sous ses différents aspects) dans le contexte actuel, vu le nombre de disciplines que regroupe son étude et la multiplicité des voies d'approche qu'elle implique ; néanmoins, on peut constater que toutes les directions de recherches abordées contribuent à l'approfondissement des moyens de rapprochement ou de discrimination des entités animales les unes par rapport aux autres. En fait, les travaux de tout zoologiste "pur", physiologiste, anatomiste, généticien, cytologiste, embryologiste, parasitologue, écologiste, psychophysiologiste et dans une large mesure des paléontologistes apportent des éléments qui s'inscrivent dans la hiérarchisation et le classement des formes animales (systématique), l'établissement de leurs affinités et parentés (phylogénie et évolution). Ces disciplines apparaissent finalement comme étroitement proches et complémentaires quelles que soient leurs méthodologies.

La distinction entre les disciplines-mères tend à s'estomper dans la Zoologie contemporaine, et de plus en plus rares sont les chercheurs qui se consacrent encore à l'une d'entre elles sous sa forme traditionnelle ; la Zoologie a progressivement dérivé vers la Zoophysologie qui est devenue un domaine prépondérant. Les chercheurs abordent l'étude d'un même matériel selon plusieurs modes d'approche, ce qui les a amenés, soit à devenir polyvalents et à s'intéresser à différentes branches d'activités dont certaines sont très éloignées de leurs orientations initiales, soit à s'intégrer dans des équipes pluridisciplinaires où la formation de chaque participant est complémentaire de celles des autres. Ceci amène d'ailleurs beaucoup de nos collègues à se définir comme systématiciens, écologistes, généticiens, physiologistes, etc., en fonction de leur activité prépondérante ou de leur place dans un groupe de travail, mais bien peu se présentent encore sous le qualificatif (plus traditionnel, et qui ne permet pas de mettre en évidence l'originalité que l'on attribue à sa propre recherche ou le sujet "de pointe" sur lequel on travaille...) de Zoologiste. Les

sciences-mères demeurent toutefois plus présentes que jamais ; il est impossible à un écologiste ou à un physiologiste d'effectuer un travail sérieux et répétitif s'il n'a pas une bonne connaissance de l'espèce sur laquelle il opère, de ses particularités vis-à-vis des formes affines et du "pool" de caractères qui individualisent le taxon auquel son espèce appartient ; avant toute chose, il lui faut savoir reconnaître l'espèce sur laquelle il travaille (!). D'autre part, comme ceci est indiqué par ailleurs dans ce texte, toutes les disciplines de recherche en biologie animale convergent plus ou moins directement vers la codification des ressemblances et différences entre formes zoologiques ; elles s'intègrent dans la Systématique qui apparaît effectivement comme l'indiscutable discipline fondamentale, ce qu'elle a toujours été ; émules d'un héros de **Molière**, beaucoup de biologistes travaillant sur l'animal sont en fait des systématiciens sans toujours le savoir.

Dans un tel contexte, les naturalistes amateurs trouvent parfaitement leur place. Ne disposant généralement pas d'importants moyens techniques d'investigation, mais souvent possesseurs d'une riche bibliothèque spécialisée et de collections de référence, ils sont généralement et par la force des choses seulement des systématiciens morphologistes et anatomistes. Beaucoup d'entre eux sont de bons spécialistes de la faune d'une région ou d'un groupe zoologique, et ont souvent acquis une grande aptitude à l'identification des formes animales et à la détermination de leur variabilité morphologique. Les activités des amateurs et des professionnels se complètent, et ne justifient aucun ostracisme ni aucune condescendance des seconds vis-à-vis des premiers ; il ne faut pas oublier que bien des Zoologistes français qui travaillent maintenant dans des domaines "de pointe", qu'il s'agisse de l'endocrinologie, du polymorphisme enzymatique, ou autres, ont été au départ des amateurs motivés, souvent dès leur plus jeune âge, et ont commencé leur carrière comme systématiciens traditionnels. Sans doute avons-nous été nombreux, lorsque nous étions encore lycéens, à frapper aux portes des laboratoires pour soumettre timidement aux spécialistes d'alors telle ou telle de nos récoltes dans la nature que nous ne parvenions pas à déterminer par nous-mêmes, et il serait souhaitable qu'aucun d'entre nous ne l'oublie...

Pourquoi alors les Zoologistes amateurs sont-ils maintenant si peu nombreux à la Société Zoologique de France ? Peut-être est-ce la conséquence du mur (d'incompréhension ?) qui s'est progressivement élevé entre Zoologistes professionnels et amateurs. Il faut reconnaître que quelques-uns des premiers ont parfois une fâcheuse tendance à témoigner leur dédain aux seconds et à leur faire un peu trop sentir leur supériorité d'initiés introduits au-delà du narthex. Aux yeux de l'amateur, le professionnel bénéficie souvent d'un nimbe de sacralisation préconçu ; à lui de ne pas décevoir ! Le professionnel, dont le temps est limité, débordé par ses autres activités, ne sait pas toujours faire l'effort nécessaire pour se mettre à la portée de son visiteur. Il n'est pas surprenant que les thèmes développés en réunions scientifiques par des professionnels (souvent difficilement accessibles, ne serait-ce que par la multiplicité de leurs charges) paraissent trop ésotériques à un amateur, les scientifiques ne pensant même pas toujours à se mettre au niveau de leurs propres collègues Zoologistes d'autres spécialités. Si la Société est actuellement un peu trop fermée sur elle-même, c'est qu'une communication suffisante n'a pas été maintenue entre les différentes classes de Zoologistes, que certaines spécialités ou que certains spécialistes se sont isolés dans leurs disciplines insuffisamment ouvertes vers l'extérieur et que d'autres n'ont pas suffisamment prêté attention aux activités, motivations et souhaits des collègues. N'étant pas intéressés par des sujets devenus hermétiques aux non-initiés, ne pouvant suivre des communications sur des thèmes de plus en plus nombreux, les amateurs ont progressivement déserté la Société et se retrouvent dans d'autres associations où ils prédominent (entomologie, ornithologie, herpétologie ; il en est de même pour la

mycologie). Pourtant, sans les apports des amateurs, bien des professionnels n'auraient pu entreprendre les recherches qu'ils ont menées. Si la "Zoologie professionnelle" paraît hermétique aux amateurs, les scientifiques n'en portent pourtant pas (et surtout délibérément) dans la plupart des cas la responsabilité.

Ce que Certes écrivait en 1891 est toujours valable de nos jours. La Société Zoologique souffre toujours des "graves embarras que cause au trésor l'irrégularité avec laquelle certains membres de la Société s'acquittent de leur cotisation". Si la Société Zoologique de France a à cœur de survivre, depuis la disparition du mécénat, elle ne le pourra que grâce aux cotisations de ses membres ; ceci sous-entend un accroissement des effectifs et la régularité des versements (le 1^{er} février 1982, 29 % des membres actifs avaient au moins un an de retard dans le versement de leur cotisation annuelle). Il semble qu'il faille généralement incriminer une certaine négligence motivée par des activités surchargées.

La Société Zoologique de France est-elle effectivement une société ? Elle l'est dans la mesure où ses membres concourent conjointement à la progression de la Zoologie sous toutes ses formes, sans esprit de caste ni sectarisme d'aucune sorte, quitte à laisser à l'entrée de la salle de réunion les dissensions susceptibles d'exister entre eux, pour converger vers un idéal commun. Cette mentalité est très vraisemblablement celle de la plupart d'entre nous. L'éloignement des membres, leur manque de contacts réguliers, dus à la lourdeur des charges de certains et à la multiplicité des activités des autres, nuisent à la cohésion des sociétaires ; les liens entre eux sont surtout assurés par le congrès annuel et les publications, et pas seulement dans la mesure où ils peuvent y trouver des éléments qui répondent à leurs sources d'intérêt. Mais, malgré tout, combien de ceux-ci sont-ils réellement sensibilisés aux problèmes que continue de rencontrer la Société, combien seraient-ils disposés à se dévouer, sans esprit d'intérêt, pour sa survie au prix de quelques sacrifices personnels ? Ils appartiennent heureusement à ceux, apparemment assez nombreux, qui ont toujours foi en la Zoologie, sont enivrés par la sorte de fragrance qui en imprègne les accès, qui suivent par intérêt scientifique et inclination les activités de la Société, sont attachés à sa pluridisciplinarité et à tout ce qu'elle représente en tant que patrimoine affectif et historique. La faible assistance que nous avons parfois déplorée lors de certaines de nos séances a de tous temps été un phénomène périodique, et ne paraît donc pas être significative dans la phase actuelle de la vie de la Société.

L'évolution simultanée de la Zoologie et des conditions socio-économiques s'est traduite par l'accroissement des relations entre scientifiques parisiens et provinciaux, français et étrangers intéressés par le même domaine de recherche. Les rencontres entre collègues ne se faisaient autrefois qu'à l'occasion d'une grande manifestation zoologique, et la venue d'un savant de l'extérieur (provincial ou étranger) était toujours un événement. Vu l'accroissement des facilités matérielles de déplacement et le perfectionnement des moyens de transport, ce n'est plus seulement dans des cercles restreints et pluridisciplinaires de spécialistes que se retrouvent les Zoologistes. Les cercles généralistes sont en voie de résorption au profit de congrès ou de colloques nationaux ou internationaux consacrés à un sujet donné, à un problème ou à un taxon, ce qui se traduit dans la pratique par une internationalisation thématique de la Zoologie. Dans un tel contexte, une société telle que la Société Zoologique de France se doit d'être à la pointe de cette tendance évolutive, notamment en promouvant les relations entre elle-même, représentative de l'ensemble de la Zoologie française, et les sociétés nationales d'autres pays européens. De ce fait aussi, il devient de plus en plus fréquent qu'un Zoologiste connaisse moins bien à différents points de vue les 50 collègues travaillant dans le même établissement que lui que les 50 spécialistes oeuvrant, de par le

monde, sur ses propres thèmes de recherches. Depuis les années 1980 se manifeste une tendance visant à l'organisation de réunions communes à plusieurs associations scientifiques ; ainsi la Société Zoologique a-t-elle été co-organisatrice de colloques avec la Société Française d'Ecologie et la Société de Biogéographie.

Le Zoologiste ne doit pas limiter son champ d'investigation et sa seule soif de connaissances à un seul domaine restreint de la biologie animale, comme ce collègue de Rullier (1966) qui apprit avec surprise, "admirant des insectes qu'il ne connaissait pas" (des *Pyrochoris*) "que c'était les animaux sur lesquels il avait fait sa thèse ; on lui avait toujours apporté ses préparations microscopiques toutes faites, et il n'avait jamais vu l'insecte entier". Rullier rappela à cette occasion que bien des travaux de physiologie aboutissaient à des résultats aberrants, par suite d'erreurs de détermination ; cette remarque peut aussi être étendue aux recherches écologiques. Ce n'est qu'en s'ouvrant aux travaux entrepris dans différentes disciplines et sur des matériels divers par les collègues qu'il est réellement possible d'appréhender la richesse et la diversité de la Zoologie, l'intérêt qu'elle revêt, de s'y consacrer sérieusement, de considérer ses propres recherches avec un regard neuf et critique, d'être motivé par la Zoologie et de lui vouer son attachement (non pas un attachement aveugle et passionnel, mais empreint de toute objectivité, de la lucidité et de la clairvoyance désirables, et aussi de respect).

En ce qui concerne les pouvoirs publics, puissent-ils ne pas réaliser trop tard l'intérêt et l'utilité des apports des zoologistes en de multiples domaines, dont la compréhension de la vie, les incidences économiques, la protection de ce patrimoine naturel national et international que constitue l'environnement, sans négliger dans un contexte très général leur rôle culturel. Par sa diffusion dans les pays du Tiers Monde, une association telle que la Société Zoologique de France contribue à maintenir l'influence de la francophonie au-delà des mers, dans des Etats dont la langue française est le véhicule culturel et dont les Cadres nationaux ont bénéficié de la culture française. Formés par cette dernière, c'est auprès d'elle qu'ils seront spontanément amenés à se référer par la suite. Il faut aussi espérer que, lorsque la nécessité de former de nouveaux jeunes zoologistes s'imposera (ce qui adviendra tôt ou tard), leur formation de base puisse être assurée par les chercheurs confirmés de la génération précédente ; si le renouvellement n'est pas régulièrement assuré et si les "anciens" ont pour la plupart disparu avec leur patrimoine de connaissances, les débutants devront repartir de zéro à partir d'une base de référence bibliographique ; or, l'expérience montre que la fréquentation des "aînés" expérimentés et la transmission directe de leur expérience et de leur savoir sont bien plus rentables et plus rapides pour un débutant que s'il est livré à lui-même.

Peut-on, en conclusion, être optimiste sur l'avenir de la Société Zoologique de France et sur celui de sa vocation pluridisciplinaire traditionnelle ? Sauf volonté délibérée de la détruire, il nous semble que oui ; son crédit demeure intact, la fréquentation des manifestations scientifiques qu'elle organise demeure suivie (185 participants au colloque "Electrophorèse et Taxonomie" en mai 1983 à Paris, en général une centaine lors des Journées Annuelles), et ouvre la porte à de fructueux échanges de vues entre collègues à l'occasion de la présentation de résultats originaux. Ceci montre que la Zoologie demeure une science vivante. Elle reste la discipline-mère, dont la pérennité est ressentie comme plus nécessaire que jamais à une période où les moyens d'expression et de publications zoologiques tendraient à se résorber. Si les sociétaires, même éloignés géographiquement, continuent à lui manifester régulièrement leur attachement et leur intérêt pour ses différentes vocations, d'abord, mais non seulement par le versement régulier de leurs cotisations et une relative assiduité à ses manifestations, la Société Zoologique de France pourra

continuer à vivre convenablement et à promouvoir (pour le bien de la Science comme pour celui de ses adhérents) la discipline à l'expansion de laquelle elle se consacre.

Il faut cependant espérer que l'évolution de la Société Zoologique de France, parallèlement à celle de sociétés plus spécialisées et plus jeunes, ne la conduira pas, comme certaines espèces que l'on suppose avoir 'éclaté' et disparu pour donner naissance à des espèces-filles dérivées, soit à une totale hibernation qui la rendrait plus sensible à l'action des facteurs de l'environnement et des prédateurs extérieurs, soit à une inéluctable sénescence qui, fatalement, l'entraînerait tôt ou tard vers une irrémédiable autolyse.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Les personnes et faits évoqués dans ce travail, les anecdotes et citations mentionnées, sont en presque totalité extraits des volumes (Bulletins et Mémoires) publiés par la Société Zoologique de France, et pour la plupart d'entre eux, soit des allocutions des nouveaux Présidents et des Présidents sortants, soit des notices "in Memoriam". Aussi le lecteur intéressé par de plus amples détails sur tel ou tel événement pourra-t-il facilement remonter à notre source grâce à l'indication donnée dans le texte des références des auteurs et des dates. Pour les premières années de la société, le lecteur pourra se reporter avec profit au travail de **Fox** (la Société Zoologique de France. Ses origines et ses premières années. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 1976, 105, 5 : 799-812). D'autres faits rappelés ici sont le fruit des souvenirs accumulés au cours d'une fréquentation régulière, durant 22 ans, des séances de la Société. Nous sommes redevable, pour quelques renseignements complémentaires, de l'obligeance de Mme **J. Carpine-Lancre** (Conservateur de la bibliothèque du Musée Océanographique de Monaco), Mlle **C. Moureaux** (Conservateur des archives de la Faculté de Médecine de Paris), **M.F. Biancheri** (Conservateur des archives du Palais Princier de Monaco) qui nous

ont permis l'accès direct aux documents dont ils ont la responsabilité ; différentes pièces d'archives nous ont été communiquées par M. le regretté Professeur **R. Defretin** (Professeur honoraire à l'Université de Lille) et par Mme **Letoquart** et **M. Scheibling** (Secrétariat Général de l'Université des Sciences et Techniques de Lille), et nous leur témoignons notre très vive gratitude, ainsi qu'aux Bibliothécaires de la Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, et à son Conservateur en Chef **M. Y. Laissus**.

A propos de **Lataste**, nous avons eu recours aux travaux suivants :

Argilas (A.) et **G. Tempère**, 1963. - "In Memoriam" Le Docteur Edouard-Albert Baudrimont (1883-1963). *P.V. Soc. Linnéenne de Bordeaux*, C : 98-113.

Boulenger (G.A.), 1934. - Notice biographique sur Fernand Lataste. *P.V. Soc. Linnéenne de Bordeaux* : 109-113.

Castex (L.), 1934. - Discours prononcé à la 116^e Fête Linnéenne. *P.V. Soc. Linnéenne de Bordeaux* : 77-82.

et au souvenir de nombreuses conversations avec **G. Tempère** (1900-1985), dont nous avons à coeur de rendre hommage à la mémoire, entre 1961 et 1968.

Différentes personnalités scientifiques ont bien voulu consacrer un peu de leur temps à la lecture et à la critique de notre manuscrit, ou nous ont fait d'utiles suggestions, et nous sommes heureux de leur témoigner ici notre très sincère reconnaissance :

M. le Professeur **A. Beaumont** (Université de Paris-Sud, Orsay).

M. le Professeur **B. Condé** (Université de Nancy).

M. le Professeur **C. Dupuis** (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris).

M. le Professeur **C. Lévi** (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris).

M. le Professeur **M. Lamotte** (Ecole Normale Supérieure, Université de Paris VI).

M. le Professeur **A. de Ricqlès** (Université de Paris VII).

M. le Professeur **M. Vachon** (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris).

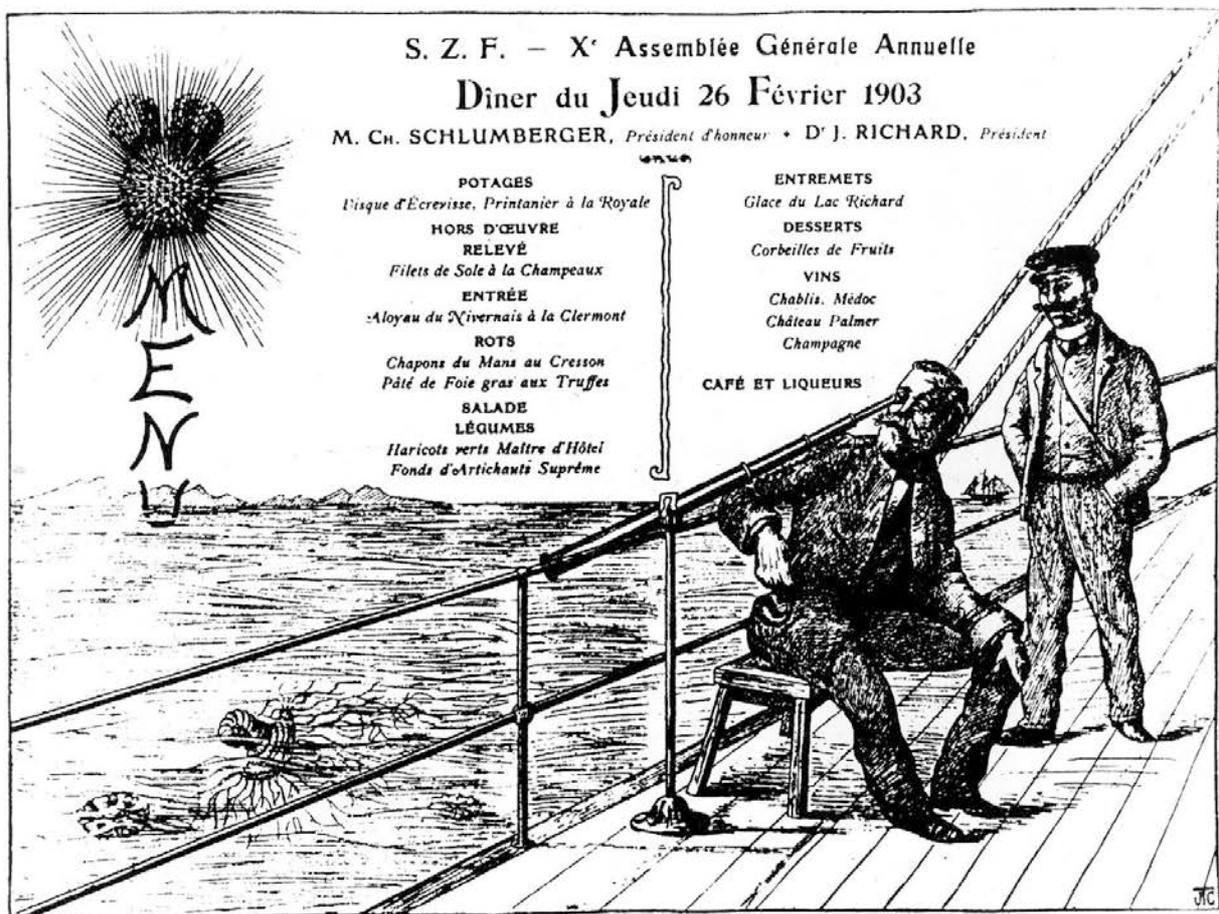


Fig. 9. - Menu de 1903 (Président : Jules Richard ; Président d'Honneur : Charles Schlumberger).
 Biologiste marin, collaborateur du Prince Albert 1^{er} de Monaco, Jules Richard fut le premier directeur du Musée Océanographique de Monaco et donna une grande extension à l'Aquarium.



SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

(Reconnue d'utilité publique)

ONZIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Dîner du Jeudi 25 Février 1904

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

du **Professeur Emile YUNG, de Genève**

POTAGES

A la Reine. — Croûte au pot

HORS-D'ŒUVRE

RELEVÉ

Traite saumonée à la sauce mousseline

ENTRÉES

Cassolettes de foie gras à la Lucullus

Gigot de Behague à la Jardinière

ROT

Dinde de Honan au cresson

SALADE

LÉGUMES

Cardons à la Moelle

Fonds d'Artichauts sauce Suprême

ENTREMETS

Glace azalée. — Gaufrettes

DESSERTS

Corbeilles de Fruits

VINS

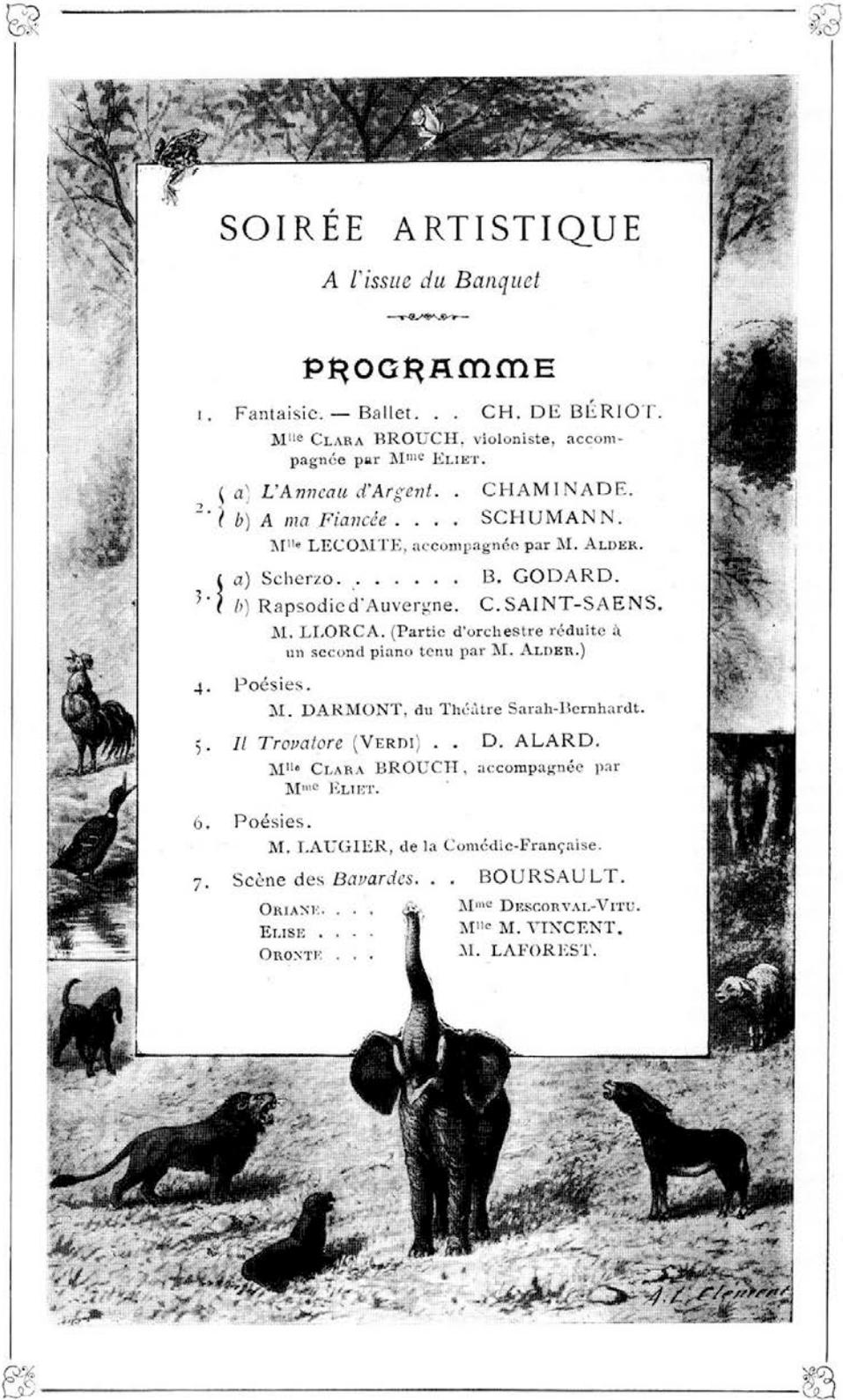
Chablis. — Médoc. — Pomard

Champagne

Café. — Liqueurs

Ecole professionnelle d'Imprimerie Frères Associés
Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise)

Fig. 10. - Menu de 1904 (Président : **Edgard Hérouard** ; Président d'Honneur : **Emile Yung**).



SOIRÉE ARTISTIQUE

A l'issue du Banquet

PROGRAMME

1. Fantaisie. — Ballet. . . CH. DE BÉRIOT.
M^{lle} CLARA BROUCH, violoniste, accompagnée par M^{me} ELIET.
2. { a) *L'Anneau d'Argent*. . . CHAMINADE.
 b) *A ma Fiancée* SCHUMANN.
 M^{lle} LECOMTE, accompagnée par M. ALDER.
3. { a) Scherzo. B. GODARD.
 b) *Rapsodie d'Auvergne*. C. SAINT-SAENS.
 M. LLORCA. (Partie d'orchestre réduite à un second piano tenu par M. ALDER.)
4. Poésies.
 M. DARMONT, du Théâtre Sarah-Bernhardt.
5. *Il Trovatore* (VERDI) . . D. ALARD.
 M^{lle} CLARA BROUCH, accompagnée par M^{me} ELIET.
6. Poésies.
 M. LAUGIER, de la Comédie-Française.
7. Scène des *Bavardes*. . . BOURSALT.
 ORIANE M^{me} DESCORVAL-VITU.
 ELISE M^{lle} M. VINCENT.
 ORONTE M. LAFOREST.

Fig. 11. - Fac-similé du programme de la soirée artistique consécutive aux Journées de la Société Zoologique en 1899 (Président : Charles Janet ; Président d'Honneur : Victor Fatio).

ANNEXE I

LISTE DES PRÉSIDENTS
DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

(Cette liste est établie par ordre chronologique. Pour permettre une meilleure accessibilité à la connaissance de leurs personnalités, nous donnons ci-après - lorsqu'elles ont été publiées dans les pages du *Bull. Soc. zool. Fr.* - les références abrégées de leurs allocutions présidentielles (2^e colonne) et des notices "In Memoriam" qui ont pu leur être consacrées ; les simples annonces de décès ont délibérément été omises, ainsi que les notices nécrologiques parues dans d'autres Revues).

- 1876 : Jules Vian (1816-1904) (+ 1904, 29 : 30-32).
 1877 : Jules Vian (1816-1904) (2^e fois).
 1878 : Félix Jousseau (1835-1921) (+ 1921, 46 : 137-140).
 1879 : Edmond Perrier (1844-1921) (+ 1921, 46 : 111).
 1880 : Jules Vian (1816-1904) (3^e fois).
 1881 : Fernand Lataste (1847-1934).
 1882 : Eugène Simon (1848-1924) (+ 1924, 49 : 545-547).
 1883 : Jules Künckel d'Hercule (1843-1918).
 1884 : Maurice Chaper (1834-1896) (+ 1896, 21 : 142-144).
 1885 : Pierre Mégnin (1828-1905).
 1886 : Paul Fischer (1835-1893) (1893, 18 : 235-236).
 1887 : Adrien Certes (1835-1903) (+ 1903, 28 : 176-180).
 1888 : 2-3 Jules Jullien (1842-1897).
 1889 : 2-4 Gustave-Honoré Cotteau (1818-1894).
 1890 : Jules de Guerne (1855-1931) (+ 1931, 56 : 375-383).
 1891 : 5-8 Alcide Railliet (1852-1920).
 1892 : 3-5 Philippe Dautzenberg (1849-1935) (+ 1935, 60 : 310-312).
 1893 : 2 Emile Oustalet (1844-1905) (+ 1906, 31 : 1 bis).
 1894 : 2-3 Lionel Faurot (1853-1934).
 1895 : 2 Léon Vaillant (1834-1914) (+ 1914, 39 : 363-365).
 1896 : 26-27 Louis Bouvier (1856-1944) (+ 1944, 69 : 7-9).
 1897 : 3-4 Romain Moniez (1852-1936).
 1898 : Henri Filhol (1843-1902) (+ 1902, 25 : 1-2).
 1899 : 3-4 Charles Janet (1849-1931).
 1900 : Yves Delage (1854-1920) (+ 1920, 45 : 257-258).
 1901 : 2-3 Edouard Trouessart (1842-1927) (+ 1928, 53 : 67-69).
 1902 : Arthur Bavay (1840?-1923) (+ 1923, 48 : 363-365).
 1903 : 2-4 Jules Richard (1863-1945) (+ 1945, 70 : 37-39).
 1904 : 4-6 Edgard Hérourard (1858-1932) (+ 1932, 57 : 263-268).
 1905 : 4-7 Louis Joubin (1861-1935) (+ 1935, 60 : 308-309).
 1906 : François-Xavier Raspail (1840-1926).
 1907 : 6-10 Georges Pruvot (+ 1924, 49 : 474-475).
 1908 : 2-8 Paul Marchal (1862-1942) (+ 1942, 67 : 37-39).
 1909 : Charles Alluaud (1841-1969).
 1910 : 4-8 François-Henri Coutière (1869-1952).
 1911 : 1-3 René Kochler (1860-1931).
 1912 : 2-6 Adrien Dollfus (1858-1921) (+ 1921, 46 : 144-146).
 1913 : 5-11 Louis Roule (1861-1942).
 1914 : 4-16 Raphaël Blanchard (1857-1919) (+ 1920, 45 : 185-191).
 1915 : 26-37 Maurice Caullery (1868-1958) (+ 1958, 73 : 303-307).
 1916 : 3-6 Adrien Lucet (1852-1916).
 1917 : 1-5 Jacques Pellegrin (1873-1944).
 1918 : Edouard Chevreux (1846-1931) (+ 1931, 56 : 9-15).
 1919 : 2-4 Armand-Lucien Clément (1848-1920).
 1920 : 5-6 Emile Topsis (1862-1951).
 1921 : Etienne Rabaud (1868-1956).
 1922 : 6-9 Emile Brumpt (1877-1951) (+ 1951, 76 : 398-399).
 1923 : 4-6 Paul Carié (1876-1930).
 1924 : 3-7 Charles Pérez (1873-1952).
 1925 : 4-6 Louis Boutan (1859-1934).

- 1926 : 2-7 Félix Mesnil (1868-1938).
 1927 : 3-8 Raoul Anthony (1874-1941).
 1928 : 3-8 Edouard Chatton (1883-1947).
 1929 : 4-11 Louis Fage (1883-1964) (+ 1964, 89 : 595-613).
 1930 : 4-18 Alphonse Malaquin (1868-1949).
 1931 : 4-9 Lucien Chopard (1885-1972).
 1932 : 3-9 François Picard (1879-1939).
 1933 : 3-6 Armand Billard (1871-1942).
 1934 : 2-6 Léonce Joleaud (1880-1938) (+ 1938, 63 : 213).
 1935 : 2-6 René Legendre (1880-1954).
 1936 : 2-3 Louis Mercier (1879-1954).
 1937 : 5-20 Marie Phisalix (1861-1946) (+ 1946, 71 : 32-33).
 1938 : 4-8 René Jeannel (1879-1965).
 1939 : 4-10 Pierre-Paul Grassé (1895-1985) (+ 1985, 110 : 255-258).
 1940 : 3-12 Robert-Philippe Dollfus (1887-1976).
 1941 : 9-12 Emmanuel Fauré-Frémiet (1883-1971) (+ 1971, 96 : 371-373).
 1942 : 8-17 Edouard Bourdelle (1876-1960).
 1943 : 8-10 Jacques Millot (1897-1979) (+ 1980, 105 : 473-480).
 1944 : Marcel Prenant (1893-1983).
 1945 : 23-26 Georges Lavier (1892-1968).
 1946 : 8-10 Henri Piéron (1881-1964).
 1947 : 8-12 Edouard Fischer-Piette (1899-1988).
 1948 : 27-30 Albert Vandel (1894-1980).
 1949 : 7-10 Léon Bertin (1896-1956).
 1950 : 8-9 Paul Marais de Beauchamp (1883-1977) (+ 1978, 103 : 241-251).
 1951 : 1-5 Marcel Abelees (1901-1977) (+ 1978, 103 : 103-106).
 1952 : 8-13 Lucien Berland (1888-1962) (+ 1962, 97 : 466-467).
 1953 : 10-13 Georges Teissier (1900-1972) (+ 1972, 97 : 7-9).
 1954 : 8-12 Raymond Hovasse (1895-1989).
 1955 : Paul Vayssière (1889-1984).
 1956 : 2-8 Germaine Cousin (née en 1895).
 1957 : 21-24 Paul Remy (1894-1962).
 1958 : 10-13 Etienne Wolff (né en 1904).
 1959 : 10-17 Maurice Fontaine (né en 1904).
 1960 : 10-15 Marcel Avel (1900-1983) (+ 1984, 109 : 325-329).
 1961 : Pierre Drach (né en 1906).
 1962 : 10-14 Paul Pesson (1911-1989).
 1963 : 46-53 Odette Tuzet (1906-1976).
 1964 : 81-87 Jean Dorst (né en 1924).
 1965 : 13-25 Georges Busnel (né en 1915).
 1966 : 13-24 François Rullier (1907-1981).
 1967 : Alain Chabaud (né en 1923).
 1968 : 9-24 Max Vachon (né en 1908).
 1969 : 36-38 Marc de Larambergue (né en 1900).
 1970 : 11-18 Bernard Possompès (1912-1975) (+ 1975, 100 : 5-9).
 1971 : 11-15 Louis Gallien (1908-1976) (+ 1976, 101 : 517-523).
 1972 : 13-19 Hubert Lutz (né en 1914).
 1973 : 9-10 Emile Biliotti (1924-1978).
 1974 : 213-218 Roger Husson (né en 1901).
 1975 : 11-19 Albert Raynaud (né en 1914).
 1976 : 181-185 Charles Bocquet (1918-1977) (+ 1977, 102 : 123-137).
 1977 : Charles Bocquet (1918-1977) (2^e fois).
 1978 : Maxime Lamotte (né en 1920).
 1979 : 13-26 Maxime Lamotte (né en 1920) (2^e fois).
 1980 : Claude Lévi (né en 1922).
 1981 : Claude Lévi (né en 1922) (2^e fois).
 1982 : Claude Lévi (né en 1922) (3^e fois).
 1983 : Jean-Jacques Legrand (né en 1917).
 1984 : Jean-Jacques Legrand (né en 1917) (2^e fois).
 1985 : Pierre Lubet (né en 1925).
 1986 : Pierre Lubet (né en 1925) (2^e fois).
 1987 : Hubert Saint Girons (né en 1926).
 1988 : Hubert Saint Girons (né en 1926) (2^e fois).
 1989 : André Beaumont (né en 1923).

ANNEXE II
PRESIDENTS D'HONNEUR
DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

1894 : **A. Milne-Edwards** (Paris).
 1895 : **A. Gaudry** (Paris).
 1896 : **A. Sabatier** (Cette).
 1897 : **C. Van Bambeke** (Gand).
 1898 : **L. Bureau** (Nantes).
 1899 : **V. Fatjo** (Genève).
 1900 : **P. Hallez** (Lille).
 1901 : **R. Blanchard** (Paris).
 1902 : **E. Perroncito** (Turin).
 1903 : **C. Schlumberger** (Paris).
 1904 : **E. Yung** (Genève).
 1905 : **G. Neumann** (Toulouse).
 1906 : **R.B. Sharpe** (Londres).
 1907 : **L. Vaillant** (Paris).
 1908 : **O. de Buén** (Barcelone).
 1909 : **A. Railliet** (Paris).
 1910 : **N. de Zograf** (Moscou).
 1911 : **E. Simon** (Paris).
 1912 : **E. Perroncito** (Turin) (2^e fois).
 1913 : **A.A.W. Hubrecht** (Utrecht).
 1914 : **P. Dautzenberg** (Paris).
 1915 : **P. Francotte** (Bruxelles).
 1916 : **J. Georgevitch** (Belgrade).
 1917 : **A. Lameere** (Bruxelles).
 1918 : **H. Gadeau de Kerville** (Rouen).
 1919 : **J. de Guerne** (Paris).
 1920 : **C.A. Boulenger** (Londres).
 1921 : **C. Julin** (Liège).
 1922 : **F. Henneguy** (Paris).
 1923 : **G. Gilson** (Louvain).
 1924 : **E.L. Bouvier** (Paris).
 1925 : **E.G. Racovitza** (Cluj).
 1926 : **Ch. Alluaud** (Paris).
 1927 : **L. Petit** (Paris).
 1928 : **P. Pelseneer** (Bruxelles).
 1929 : **L. Joubin** (Paris).
 1930 : **J. Georgevitch** (Belgrade) (2^e fois).
 1931 : **F. Mesnil** (Paris).
 1932 : **M. Borcea** (Jassy).
 1933 : **M. Caullery** (Paris).
 1934 : Néant (pas d'accord).
 1935 : **E. Rabaud** (Paris).
 1936 : **D. Damas** (Liège).
 1937 : **L. Roule** (Paris).
 1938 : **J. Strahl** (Zurich).
 1939 : **O. Dubosq** (Banyuls-sur-Mer).
 1940 : **K. Wodzicki** (Varsovie).
 1941 : Néant.
 1942 : **C. Pérez** (Paris).
 1943 : **E. Brumpt** (Paris), absent (maladie).
 1944 : **Mme A.M. Pruvot-Fol** (Sceaux).
 1945 : **M. Prenant** (Paris).
 1946 : **T.H. Mortensen** (Copenhague).
 1947 : **L. Fage** (Paris).
 1948 : **L. Cuénot** (Nancy).
 1949 : **C. Dawydoff** (Sceaux).
 1950 : **M. Caullery** (en l'absence de **Brien**, souffrant) (2^e fois).

1951 : **P. Brien** (Bruxelles).
 1952 : **E. Fauré-Fremiet** (Paris).
 1953 : **E. Guyénot** (Genève).
 1954 : **E. Leloup** (Bruxelles).
 1955 : **H. Munro Fox** (Londres).
 1956 : **R. Jeannel** (Paris).
 1957 : **M. Harrison Matthews** (Londres).
 1958 : **A. Vandel** (Toulouse) (absent car "n'a pas pu prendre l'avion qui l'aurait mis à temps à Paris").
 1959 : **E. Witschi** (Iowa City).
 1960 : **P. Vayssière** (Paris).
 1961 : **P. Drach** (Paris).
 1962 : **P.P. Grassé** (Paris).
 1963 : **J. Rostand** (Ville d'Avray).
 1964 : **J. Pasteels** (Bruxelles).
 1965 : **E. Wolff** (Paris).
 1966 : **Th. Dobzansky** (New York).
 1967 : **Mlle G. Cousin** (Paris).
 1968 : Néant.
 1969 : **G. Teissier** (Paris).
 1970 : **G. Montalenti** (Rome).
 1971 : **P. Joly** (Strasbourg).
 1972 : **C.P. Raven** (Utrecht).
 1973 : **P. Boveri** (Zurich).
 1974 : **J. Benoit** (Paris).
 1975 : **A.S.G. Curtis** (Glasgow).
 1976 : **V.B. Wigglesworth** (Cambridge).
 1977 : Néant.
 1978 : **G. Kosswig** (Istamboul).
 1979 : **M. Durchon** (Lille).
 1980 : **C. Jeuniaux** (Liège).
 1981 : **P. Drach** (Paris) (2^e fois).
 1982 : **F. Bourlière** (Paris).
 1983 : **J. Dorst** (Paris).
 1984 : **G. Montalenti** (Naples) (2^e fois).
 1985 : **J.J. Legrand** (Poitiers).
 1986 : **A. Prevosti** (Barcelone).
 1987 : **C. Jeuniaux** (Liège) (2^e fois).
 1988 : **P. Allegret et P. Razet** (Rennes).
 1989 : **L. Laubier et J.M. Pérès** (Paris et Marseille).

Remarques :

- 28 Présidents d'honneur de nationalité française ont également été Présidents en titre de la Société Zoologique de France. Leurs noms sont en italique dans cette liste.

- 6 personnalités scientifiques ont été portées 2 fois à la présidence d'honneur : **Perroncito, Georgevitch, Jeuniaux, Montalenti, Caullery** et **Drach**. Ces deux derniers en ont en outre été Présidents annuels.

- La lecture de cette liste montre que 51 présidences d'honneur ont été exercées par des Zoologistes français, et 41 par des étrangers (dont les seules doubles Présidences d'honneur, celles de 1988 et 1989, chacune comptée ici pour 1).

- Sur les 94 noms précédents, 92 sont ceux de chercheurs masculins. La Société Zoologique n'a comporté que 2 Présidents d'honneur, françaises (Mme **Pruvot-Fol** et Mlle **Cousin**).

ANNEXE III

SECRETAIRES GENERAUX, TRESORIERES ET
BIBLIOTHECAIRES-ARCHIVISTES
DE LA SOCIETE ZOOLOGIQUE DE FRANCE

Secrétaires Généraux :

A. Bouvier (1876-1879).
R. Blanchard (1880-1900).
J. Guiart (1901-1906).
R. Blanchard (1907).
A. Robert (1908-1925).
Mlle L. Dehorne (1926-1929).
P. Mathias (1929-1930).
J. Millot (1931-1935).
L. Berland (1936-1949).
L. Gallien (1950-1965).
J. Dorst (1966-1970).
Th. Lender (1971-1976).
A. Beaumont (1977-1988).
J.L. d'Hondt (depuis 1989).

Trésoriers :

Bérard (1876).
Bemer (1876-1878).
J. Mabile (1879).
Héron-Royer (1880-1888).
F. Billaud (1889).
C. Schlumberger (1890-1905).
L. Vignal (1906-1926).
L. Berland (1927-1935).
M. André (1936-1943).
M. Vachon (1944-1965).
J.M. Demange (1966-1972).
M. Lamotte (1973-1977).
J. Générumont (1978-1989).
M. Delsol (depuis 1989).

Bibliothécaires-Archivistes :

A. Cretté de Palluel (1876-1877).
E.L. Berger (1878-1880).
A. Tourneville (1880).
J. Deniker (1881-1884).
H. Pierson (1885-1896).
F. Secques (1897-1902).
M. Hérubel (1903-1907).
L. Germain (1908-1919).
G. Billiard (1920-1926).
F. Coutelen (1927).
Mlle M.L. Verrier (1928).
M. André (1929-1935).
A. Badonnel (1936-1939).
Mme H. Mazoué (1940-1941).
B. Possompès (1942-1943).
P. Pesson (1944-1947).
G. Le Masne (1948-1949).
Mlle A. Raffy (1950-1967).
Mlle Y. Leroy (1968-1973).
A. Mayrat (1974-1979).
J.L. d'Hondt (1980-1988).
G. Vernet (depuis 1989).

ANNEXE IV

LAUREATS
DE LA SOCIETE ZOOLOGIQUE DE FRANCE

Prix Malotau de Guerne :

R. Rollinat (1901); E. Brumpt (1904); J. Versluys (1907); P. Marais de Beauchamp (1910); R. Jeannel (1913); E. Chatton (1916); F. Picard (1919); M. Neveu-Lemaire (1922); R. Ph. Dollfus (1925); J. Roy (1928); G. Petit (1931); E. Fischer (1934); F. Bernard (1937); Th. Monod (1940); J.M. Pérès (1943); J. Carayon (1946); A. Villiers (1949); E. Angelier (1953); G. Cherbonnier (1955); R. Baudouin (1958); J.M. Demange (1961); Mme L. Juberthie (1964); J. Pagès (1967); F. Graf (1970); Y. et Mme Gillon (1973); J.C. Relexans (1976); P. Clément (1979); J. Lescure (1982); Mme M.L. Bauchot et F. Petter (1985); I. Ineich (1988).

Prix Secques :

L. Blaise (1904); L. Germain (1907); A. Mathiaux (1910); P. Serre (1913); E. Haug (1916, à titre posthume); G. Waterlot (1919); L. Girard (1922); A. Baudon (1925); Dr. Millet-Horsin (1928).

Prix Petit :

X. Raspail (1914); C. Van Kempen (1917); J. Delacour (1920); A. Chappelier (1923); J. Berlioz (1926); Dr. Bouet (1928); L. Bureau (1929).

Prix Ghislaine et Meg De Guerne : L. Berland (1919).

Prix Gadeau de Kerville :

P. Mathias (1927); A. Pézard (1928, à titre posthume); Mlle M.L. Verrier (1929); P. Fauvel (1930); M. Abeloos (1931); A.H. Dorier (1932); G. Petit (1933); Mlle O. Tuzet (1934); R. Herpin (1935); L. Gallien (1936); Mme A. Pruvot-Fol (1937); H.F. Heim de Balsac (1938); J. Thomas (1939); J. Le Calvez (1941); J.H. Vivien (1942); H. Bouxin (1943); Mlle G. Bobin (1944); C. Devillers (1945); C. Desportes (1946); A. Jost (1947); A. Souleirac (1948); Mlle L. Arvy (1949); R. Godet (1950); Mlle F. Dubois (1951); M. Lamotte (1952); Th. Lender (1953); P. Laviolette (1954); C. Lévi (1955); C. Houillon (1956); A. Chabaud (1957); F. Rullier (1958); A. Beaumont (1959); J.C. Beetschen (1960); J. Prevost (1961); M. Vivier (1962); A. Brosset (1963); A. Colletot (1966); N. Fargeix (1969); L.C. Gallien (1972); J.P. Gasc (1975); J.P. Mocquart (1978); J. Durand (1981); J. Castanet, J. Gabrion et P. Le Gall (1984); M. Mathieu (1987).

Prix Strand :

Mme J. Raccaud (1965); M. Junquera (1968, à titre posthume); Mlle A.M. Laverdure (1971); P. Bonnet (1974); M. Descamps (1980); Mme M.L. Célérier et P. Blandin (1983); J.C. Bonaric (1986); W. Lourenço (1989).

Prix Bocquet :

J. Générumont (1979); M. Solignac (1982); H. Tintant (1985); G. Bernardi (1988).

Fac-similé de la feuille d'émargement des présents au banquet annuel de 1904. Parmi les signatures, il convient de relever celles d'Arthur Bavay, Raphaël Blanchard, E.L. Bouvier, Emile Brumpt, A.L. Clément, Ph. Dautzenberg, Adrien Dollfus, Henri Fischer, Jules de Guerne, Jules Guiart, Edgard Hérouard, Marcel Hérubel, Charles Janet, Louis Joubin, Maurice Langeron, Paul Marchal, Emil Racovitza, J. Reyckaert, Jules Richard, Adrien Robert, Edouard Trouessart, Louis Vignal, Fred Vles, Emile Yung.

Emile Yuno

E. Buguion

J. Marlot

Jules de Guise

E. Kump

H. L. Poppo

J. S. Schmidt

San de Agostin

Carl R. Vronitz

J. Vign

Charles Vronitz

L. Kroschman

H. Nibelle

Edouard Blanc

L. Marin

Alphonse A. Dolfus

J. G. G. G.

J. Pubin

R. Blanchard

Bouvier

W. Metzger

J. G. G. G.

Daway

H. Rou

J. G. G. G.

J. G. G. G.

J. G. G. G.

Fred Veg

J. Marchant

Adolphe J. G. G.

R. Martin

J. G. G. G.

J. G. G. G.

J. G. G. G.

Henri

1911
SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

XVIII^e
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
MENU DU 25 FÉVRIER 1911

POTAGES

BISQUE D'ECREVISSES
Consommé aux Quenelles

HORS D'ŒUVRES

RELEVÉ

FILETS DE SOLES JEAN-BART

ENTRÉE

Selle d'Agneau à la Parisienne

RÔTS

POULARDE DE LA BRESSE AU CRESSON
TURBAN DE FOIE GRAS TRUFFÉ

SALADE

LÉGUMES

Fonds d'Artichauts à la sauce suprême

ENTREMETS

Bombe Nelusko — Gaufrettes

DESSERT

CORBEILLES DE FRUITS

VINS

Châblis · Médoc · Pomard · Champagne

CAFÉ & LIQUEURS

25 fév. 11